

4

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト/森井しづき
原作/TYPE-MOON

Illustration: Morii Siduki
Original Planning: TYPE-MOON

Fate strange Fake

フェイト/ストレンジフェイク

ロード・エルメロイⅡ世
フラットが師事する時計塔の現代魔術科講師。人の器や魔術の才能を見抜く随一の鑑定眼を持つが、自身の魔術の才能は並程度。



ハルリ・ボルザーク
「偽」のパーサーのマスター。時計塔に所属。真のハルリは、それぞれの魔術師、黒魔術に侵される。



「偽」のパーサー

英国の大衆的伝説「ジャック・ザ・リッパー」がその正体。容形を自在に変える性質を持つ。普段は時計に変化してマスターに寄り添う。



フィリア

アインツベルンのホームクルス。しかし現在はその外観は保っているものの、濃密な力をそなえた「何か」に取り憑かれている様子。



ウオッチャー

「偽」のパーサーのマスター。時計塔に所属。真のハルリは、それぞれの魔術師、黒魔術に侵される。



「真」のキャスター

フランチェスカが「自分の存在そのもの」を媒介にして英霊の座から喚び出したもう一人の自分、フランソワ・プレラティ。



フラット・エスカルドス

「偽」のパーサーのマスター。魔術の才能に満ちあふれる天才にして、時計塔の問題児。

“偽”のアサシン

十八の奇跡をその身に宿す狂信者のサーヴァント。聖杯そのものを無に帰すことを目的として聖杯戦争を闘う。

シグマ

フランチェスカに雇われた魔術使いの傭兵。謎のエクストラクラス、ウォッチャーを召喚する。

「俺は魔術師としては中途半端だ。魔術使いと蔑まれる事もある。
聖杯を求めるかという問いについては、求めるべきかどうかまだ迷っている」

Watcher : Un Servant de classe Extra invoqué par le mercenaire Sigma. Il affirme qu'il n'est pas l'esprit héroïque invoqué mais son *ombre*.

Vrai Caster : François Prelati, l'autre soi de Francesca qu'elle a invoqué en utilisant comme catalyseur sa propre existence

Filia : L'homoncule des Einzbern. Cependant, bien qu'elle garde cette apparence, elle semble être possédée par *quelque chose* avec un immense pouvoir.

Haruri Borzak : Master du Vrai Berserker. Une mage indépendante sans affiliation à la Tour de l'Horloge. Elle utilise la magie noire.

Faux Berserker : Son identité est celle de la fameuse légende britannique de Jack l'Éventreur. Il peut changer de forme à volonté.

Lord El-Melloi II : Professeur d'Études Magiques Modernes à la Tour de l'Horloge, où Flat étudie. Il peut lire à travers la nature des gens et leur talent magique, mais ses propres capacités magiques sont médiocres.

Flat Escardos : Master du Faux Berserker. Mage extrêmement talentueux. Un génie de la Tour de l'Horloge, mais aussi un enfant à problèmes.

Sigma : Employé par Francesca, il a invoqué Watcher sous ses ordres.

Faux Assassin : Une fanatique qui fut candidate au titre de dix-huitième Hasan. Elle participe à la Guerre sans être en quête du Graal.

« Je ne suis pas le plus exemplaire des mages. Certains me considèrent même seulement comme un utilisateur de magie. Quant à ma quête du Graal, je ne suis toujours pas sûr de vouloir la mener à bien. »

Fate/Strange Fake

Tome 4

Traduit par :
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de
OtherSideofSky

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON

Comprends donc, mon cœur. Il faut nous y résigner, nous sommes incapables de contrôler cet enfant. Il ne fera pas évoluer notre magie : il y mettra un terme !

Es-tu en train de me dire qu'après avoir enduré les quolibets des mages de la Tour pendant deux millénaires, tout ce que notre famille reçoit en contrepartie est cet enfant ? La Tour de l'Horloge changera peut-être d'avis avec le temps, mais elle cherche pour le moment à nous écraser. Quoiqu'il advienne, nous pouvons être sûrs d'une chose : cet enfant sera l'ultime survivant.

Pourquoi est-il venu au monde, au juste ? Ce n'est peut-être même pas le nô... Oui, je sais. Pardon. Tu as fait tout ton possible scientifiquement et magiquement pour t'assurer de cela. Il est notre enfant, sans l'ombre d'un doute... Je le sais pertinemment, mais je n'arrive pas à y croire ! Apprendre que les fées existent et nous ont laissé un changelin comme fardeau serait une information plus facile à encaisser.

Tu le sais, n'est-ce pas ? Il y a 300 ans, notre famille s'est attelée à l'étude d'un certain problème, a déterminé que la solution était inatteignable et l'a laissé de côté. Cet enfant l'a résolu quand il avait huit ans ! Il ne peut pas mettre des mots sur la chose et elle n'est pas reproductible ; il a trouvé une solution instinctivement ! ...Oui, tu dois avoir raison. Ce n'est pas vraiment résolu si l'on ne peut le reproduire. Je sais. Je sais, mon cœur. Tout de même.

J'ai peur. Cet enfant me terrorise. Qu'il soit un génie devrait nous rendre fiers. Mais ce n'est pas le cas, c'est impossible.

Il ne fait pas de sacrifices. Au début, je pensais qu'il était empli d'une bonté qui ferait de lui un mage déficient, mais ce n'est pas le cas. Son rêve n'est pas celui de tout bon mage. Il est comme si l'on pensait regarder à travers la lentille d'un télescope et l'on se rendait compte qu'il s'agissait en réalité de l'âme d'un canon. Il est quelque chose de... différent.

Bref, une idée m'est venue à l'esprit, mon cœur. Notre mission en tant que mages ne serait-elle pas de mettre un terme à son existence ? Je pense qu'il pourrait

s'agir de l'apogée de la magie de la famille Escardos

Alors, mon cœur ? Il faut que nous nous préparions.

Cet enfant n'est pas le nôtre. Il n'est personne. Il n'est rien. Juste un phénomène qui s'est introduit dans notre monde. Nous avons simplement cru qu'il était notre fils et lui avons donné un nom.

Il n'y a jamais eu d'enfant du nom de Flat, seulement une *surface plane* sur laquelle on trouve des gribouillis incompréhensibles... N'est-ce pas ?

×

×

Flat Escardos.

Lorsqu'ils surent pour son existence et sa nature *singulière*, deux hommes eurent étonnamment la même réflexion. L'un était un ancien mage connu comme le démon de la finance. L'autre était un Magicien qui avait conquis le ciel kaléidoscopique constellé de joyaux. Bien que leurs réactions furent séparées par le temps et l'espace, elles furent toutes deux des félicitations, adressées non pas à l'enfant mais à son ancêtre, chargées des mêmes mots.

« Hmm. Tu y es donc enfin arrivé.

Tu as accompli le rêve vieux de 1800 ans des Escardos, que même tes successeurs finirent par oublier. »

Interlude

Le revêtement du quotidien

Interlude

Le revêtement du quotidien

« Sans transition, les nouvelles météo. La basse pression atmosphérique à l'ouest de Las Vegas est... »

La télévision projetait les dernières informations. Les habitants de la ville, heureux ou non de la météo des jours à venir, vaquaient à leurs occupations. La ville de Snowfield n'avait pas encore été prise de panique.

La Guerre du Saint Graal de sept jours, une assemblée de mages, d'un groupe militaire confidentiel affilié au gouvernement américain et d'agents de la Sainte Église, avait démarré au moment où treize esprits héroïques avaient été réunis. Au matin du deuxième jour, les citoyens profitaient toujours de la paix que le monde leur avait offert. Néanmoins, cette façade commençait à craqueler explicitement.

L'explosion de l'oléoduc dans le désert. Les nombreux animaux domestiques souffrant d'une maladie inconnue apportés aux centres vétérinaires. Les personnes amenées aux services psychiatriques par leurs familles car elles se plaignaient incessamment de ne pas vouloir quitter la ville. La destruction de l'opéra. L'attaque terroriste au commissariat, dans le but présumé de faire libérer des criminels s'y trouvant. Les répercussions qui ont affecté un hôtel adjacent. Les soudaines bourrasques de vent extrêmement violentes qui ont soufflé sur le nord de Snowfield jusqu'à Crystal Hill, un gratte-ciel du centre-ville.

Un certain nombre d'incidents ont ainsi eu lieu, mais ils n'étaient pas encore suffisants pour interrompre le quotidien de ceux qui n'y avaient pas été directement confrontés. Parfois, le *bon sens* que les humains avaient développé tout au long de leur vie paralysait leurs sens. Ce bon sens avait formé un revêtement qui recouvrait le quotidien de ces gens, les empêchant de céder à la panique en camouflant presque totalement les signes de la si proche plongée dans la folie. Ou peut-être bien que nombre d'entre eux l'avaient remarqué et se cachaient derrière un sentiment de

sécurité qui leur permettait de feindre l'indifférence.

Toujours pas.

Il n'y a toujours pas de problèmes.

Ce n'est toujours pas cassé.

La ville n'a toujours pas été gravement touché.

...Je suis sûr que tout finira par s'arranger.

Le revêtement était renforcé par ce souhait sans fondement, encore et encore. C'était pour cette raison que les personnes qui sentaient que quelque chose ne tournait pas rond étaient heureuses, et non inquiètes. Heureuses de toujours se trouver dans un espace normal. Heureuses de toujours être de ce côté de la frontière qui séparait normal et anormal.

Mais cela ne signifiait pas que les habitants de Snowfield étaient particulièrement optimistes. La ville s'était développée pendant quatre-vingt années pour la Fausse Guerre du Saint Graal. Toutes ses composantes étaient sous l'influence d'une illusion insidieusement gravée.

La magie trouvée dans le placement des établissements publics et des rues, des panneaux publicitaires et des arbres, apparaîtrait comme une simple coïncidence si elle était étudiée au cas par cas, même pour le mage moyen. De la même façon que la science montre que certaines couleurs produisent un effet psychologique spécifique, c'était une illusion qui fonctionnait uniquement lorsque l'on prenait en compte toutes les couches d'éléments rassemblés autour des habitants. Mesurer cette illusion avec précision nécessiterait le commun effort d'un mage maîtrisant de grands pouvoirs d'observation et d'un mage capable d'assembler des indices *ex nihilo*, comme Lord El-Melloi II.

C'est ce qui avait permis aux *instigateurs* de cacher aussi longtemps le fait que la ville de Snowfield dans son entièreté était sous l'influence d'une gigantesque

illusion qui refrénait la panique – jusqu'à un certain point. C'est ce qui leur avait permis le cacher aux mages qui vinrent et partirent, aux sociologues interloqués par le développement express de la ville, et aux citoyens qui y passaient leur vie. C'est ce qui expliquait le fait que, lorsque les animaux commencèrent à s'effondrer les uns après les autres, les craintes de voir les humains touchés par la maladie furent limitées.

Ainsi, tandis qu'ils se saluaient au matin du deuxième jour, les habitants de Snowfield restaient incrédules quant au fait qu'ils étaient eux-mêmes – si ce n'était la ville elle-même – un immense sacrifice sur l'autel de la Fausse Guerre du Saint Graal.

Mais une illusion ne peut être omnipotente. Si l'on tirait trop sur le revêtement – le sentiment de sécurité – qu'elle projetait, celui-ci finirait par se déchirer.

Les instigateurs s'en moquaient. Ils supposaient que s'ils finissaient par atteindre le point où le revêtement finirait par lâcher, cela adviendrait après qu'ils aient atteint un pouvoir contre lequel des gens ordinaires seraient parfaitement impuissants. Les plus anxieux d'entre eux quant à la confidentialité du monde magique considéraient qu'il valait mieux que les émois disparaissent en un instant plutôt que de les voir croître lentement. En clair, les habitants de la ville n'avaient même pas le droit de paniquer.

Orlando Reeve, le commissaire, en fut à nouveau témoin alors qu'il écoutait les informations venant de la télévision.

« Un mage exemplaire ne vaut pas mieux qu'un politicien corrompu, » marmonna-t-il avec dégoût, les sourcils froncés.

Qu'en est-il de moi ? se demanda-t-il sans que les mots quittent sa bouche.

Tant que la corruption restait secrète, il était difficile pour l'opinion publique de faire la différence entre les politiciens honnêtes et corrompus. Dans ce cas, les mages, dont l'opinion publique ne connaissait même pas l'existence, étaient du même acabit. Il y avait bien des exceptions mais, d'un point de vue moral, les mages seraient considérés comme mauvais.

Orlando était conscient de ne pas être l'une des exceptions, et continuait d'écouter la télévision de son bureau. Il s'agissait du journal télévisé d'une chaîne locale basée à Snowfield. Durant le court laps de temps avant la prochaine bataille, le commissaire – et mage faisant partie des instigateurs – écouta attentivement, sans un bruit la succession d'informations, comme s'il regrettait que la voix calme du présentateur puisse s'éteindre.

« Passons à l'environnement. L'explosion de l'oléoduc au sud de Snowfield aura eu de nombreux effets sur la faune et la flore... »

Chapitre 10

Jour 2

Chacun sa matinée, chacun son passé

Chapitre 10

Jour 2

Chacun sa matinée, chacun son passé

Lorsqu' Ayaka Sajyo se réveilla, son esprit se retrouva au sein d'un lointain paysage. Celui-ci n'était pas particulièrement intéressant ; elle se trouvait dans une simple plaine et pouvait voir une forêt au loin.

Elle était à dos de cheval, et sa main qu'elle voyait tenir les rênes était cuirassée.

C'est un rêve ?

Elle réalisa que la main n'était pas la sienne. Et qu'elle ne pouvait pas bouger. Néanmoins, sa vision étant constamment en mouvement. Elle supposa qu'elle voyait à travers les yeux d'une autre personne. Et que ce devait être ainsi que les rêves se déroulaient.

Malgré les âpres efforts d' Ayaka pour se convaincre du contraire, ce rêve semblait terriblement réel.

« Richard ! interpella une voix. Hé, Richard ! »

La vision d' Ayaka se retourna. Il y avait plus d'une douzaine de cavaliers en armure derrière elle, et l'un d'entre eux se rapprochait. Lorsque son cheval s'arrêta, le jeune homme en armure demanda :

« Nous sommes venus comme tu l'as requis, Richard, mais comptes-tu sérieusement le chercher, cet héritage du Roi Arthur ?

– Bien sûr, répondit-elle – Richard – à la question. J'ai enfin trouvé une piste. »

Ayaka vécut l'étrange sensation de mots sortant de sa bouche sans qu'elle ne dise rien.

« Parles-tu des élucubrations de cet ivrogne de ménestrel ?

– C'est cela. La vérité est savamment cachée dans les profondeurs des contes que les ménestrels imaginent dans leur sobriété. Hélas, je n'ai pas le don de déchiffrer ces énigmes. Ce qu'ils proclament dans leur ébriété m'est tellement plus accessible. »

C'était un raisonnement absurde. Ayaka était choquée d'entendre un non-sens pareil sortir de sa bouche. Néanmoins, cette façon de parler était pour elle un indice amplement suffisant.

Oh, ce doit être...

Ils m'ont appelée Richard... Je suis Saber ?

Ayaka avait enfin clairement compris la situation dans laquelle elle se trouvait. L'étrangeté de la situation lui donnait envie de soupirer un grand coup. Malgré ses états d'âme, la conversation se poursuivait sans interruption.

« Il a seulement dit que c'était au roi Arthur ; on ne sait même pas ce qu'il en est exactement. Nous, on a du temps à perdre, donc ça ne nous dérange pas, mais toi tu as du sang bleu. Quelle est la chose qui te pousse à aller aussi loin ?

– Oh, je ne sais pas encore.

– Pardon ?

– Excalibur serait optimale, mais j'apprécierais tout autant Calibourne, Rhongomiant, voire même le bouclier qu'il a utilisé contre le Chapalu. Si je réussis à trouver l'entrée d'Avalon et à poser mon regard sur le grand roi lui-même ou son mage, alors je pourrai mourir tranquille. »

La voix de l'homme qui devait être Richard s'exclamait avec candeur. Le jeune cavalier à ses côtés lui répondit avec un sourire narquois.

« Si les légendes disent vrai, Excalibur ne devrait-elle pas se trouver au fond d'un lac, dans les bras de Viviane ?

– Alors je devrais quérir la Dame du Lac et gagner son amitié. Ne dit-on pas que Sire Pelléas survécut à la bataille de Camlann en devenant l'époux de l'une d'elles ?

– N'était-il pas un chevalier errant que l'on ne considérait pas comme un membre de la Table Ronde ? Il a sans doute fui quand il en a eu l'occasion. Quoiqu'il en soit, chercher les reliques d'un héros dont l'existence est incertaine n'est pas une aventure qui devrait préoccuper une tête couronnée.

– Faire partie de la noblesse ou de la populace n'influence pas la fascination

pour les légendes, me trompé-je ? »

Tiens, Saber fait encore plus l'enfant que d'habitude.

Les chevaliers autour de Richard disaient de lui qu'il était membre de la royauté mais ils se comportaient comme des amis plutôt que des vassaux, ce qui ne semblait pas le déranger.

« Trouvons le trésor du Roi Arthur, et toutes les légendes deviendront réalité. Nous aurons prouvé que les délicieuses chansons de geste ont vraiment eu lieu sur la terre que nous foulons de nos pieds ! Nous avons hérité des chemins sur lesquels le Roi-Chevalier et ses hommes ont galopé ! C'est ce qu'il me faut pour accepter ma destinée !

– Alors s'ils n'existent pas, tu ne l'accepteras jamais. Tu ne peux pas t'empêcher d'être déraisonnable, dit le cavalier d'un ton exaspéré en haussant les épaules. Que nous arrivera-t-il ensuite ? Vas-tu nous emporter dans une quête du Graal ?

– Cette quête-ci serait insensée.

– Pourquoi cela ? Qu'est-ce qui différencie le Graal d'Excalibur et de Rhongomiant ?

– Chrétien m'en a parlé. Le Graal ne s'obtient pas en le cherchant ; il choisit lui-même son possesseur. Les chevaliers de la Table Ronde partis en quête n'ont réussi que parce que le torrent de destinée qu'on appelle le Saint Graal les a menés à lui. Donc, on ne peut chercher le Graal de notre propre volonté. Je suis sûr qu'un jour, si je continue à chercher à atteindre la gloire en tant que preux chevalier, une occasion se présentera d'elle-même. »

Richard racontait une succession de contes de fées avec un air parfaitement sérieux. Le prénom qu'il avait mentionné provoqua une réplique de la part de son ami.

« Chrétien, dis-tu ? Il est vrai qu'il a la réputation d'être une sorte d'héritier des druides porteurs d'histoire...

– Oui, certains poètes comme Wace et lui chantent les légendes du Roi-Chevalier et de sa Table Ronde de manière si vive, presque nostalgique, comme s'ils

avaient vécu les événements qu'ils content. Je ne serai pas surpris d'apprendre qu'ils sont des fées millénaires.

– Ça n'y changerait rien ; ce n'est pas Chrétien qui t'a mis sur la piste de l'héritage d'Arthur, c'est un poète ivrogne dont tu connais même pas le nom puisque tu viens de le rencontrer dans une taverne. Je n'arrive pas à comprendre comment tu peux croire à ses lubies.

– N'importe quel indice que je peux glaner me satisfait. Je ne suis pas encore roi. Il faut que j'étudie les traces du Roi-Chevalier tant qu'il en est encore temps, ne crois-tu pas ? »

Ayaka ne pouvait les observer de ce point de vue, mais les yeux de Richard devaient alors briller. Elle imaginait très bien le sourire enfantin tandis que son attention fut tournée avec celle de Richard vers la plaine. Elle y vit quelque chose d'étrange.

« Tant qu'il en est encore temps ? Tu es pratiquement déjà le duc d'Aquitaine... Qu'y a-t-il, Richard ?

– ...Quelque chose approche. »

Il y avait un point au milieu de la plaine. Le nuage de poussière qui le suivait annonçait la grande vitesse à laquelle il se rapprochait. Ayaka pensa d'abord qu'il devait s'agir d'un cheval au galop, mais il ne faisait pas la bonne taille. Ils finirent par entendre un vacarme venant de la chose, ce qui fit paniquer les cavaliers.

« Qu'est-ce donc ? Un sanglier géant ?

– Un chariot... ? Non, il n'y a pas de chevaux... Je n'ai jamais rien vu de tel. Cette chose n'a-t-elle même pas de pattes ? Comment fait-elle donc pour courir ? Si elle est une bête, alors je n'ai jamais entendu pareil braiment !

– Regardez, il se dirige vers nous !

– Il va si vite ! Richard, fuis ! »

Richard ignora ses compères qui commençaient à tirer sur leurs rênes.

« Fascinant, dit-il avec calme. Ce doit être un descendant du Twrch trwyth. »

Encore un nom qui ne me dit rien.

Ayaka n'était pas spécialement nerveuse. C'était en partie dû à l'assurance dans la voix de Richard. Toutefois, c'était surtout dû au fait qu'elle reconnaissait la chose qui s'approchait, bien que sa forme soit quelque peu différente des versions modernes dont elle était plus familière.

La chose ralentit lorsqu'elle fut près de Richard. Après quelques autres rugissements bestiaux, elle s'arrêta totalement à quelques mètres de lui.

« Qu'est-ce... ? »

L'homme qui était resté jusqu'au bout aux côtés de Richard observa avec méfiance la *chose*. Il était probablement prêt à s'interposer entre son seigneur et elle s'il le fallait.

« ...Un chariot en fer ?

– Ses roues sont très épaisses. Et de quoi sont-elles faites ? D'une sorte de cuir ? »

En entendant la curiosité dans la voix de Richard, Ayaka eut une épiphanie.

Aah, d'accord. C'est l'époque où Richard était vivant... je crois ?

Si c'était le cas, elle pouvait comprendre les étrangetés dans leur conservation.

Ayaka partit du principe qu'elle se trouvait bel et bien dans un rêve.

Bizarre comme rêve. Tout le monde parle japonais, en plus.

S'il s'agissait bien du passé, alors la chose à l'arrêt devant Richard et ses compagnons serait un total anachronisme. Elle était couverte d'engrenages *steampunk* et d'épines de fer apportant un style gothique – celui de l'époque d'Ayaka plutôt que de celle de Richard – ce qui formait une silhouette remarquable mais tordue.

Ayaka connaissait le nom de la chose.

Une voiture... elle doit être customisée.

Face à ce véhicule tout droit sorti d'un film d'action, Ayaka se demanda quel état d'esprit pouvait bien provoquer un rêve de la sorte.

Avec toutes ces histoires de chevaliers et rois depuis mon arrivée à Snowfield, je dois commencer à mélanger les époques...

Tandis qu'Ayaka y réfléchissait, la situation sous ses yeux changea.

Un bruit de fracas s'éleva de l'intérieur de la porte de la voiture. Les cavaliers dégainèrent leurs épées prestement et encerclèrent le véhicule.

Alors, la – manifestement peu ergonomique – porte fut ouverte d'un coup de pied et un homme en sortit. Les vitres de la *voiture* s'ouvrirent toutes pour révéler des objets ressemblant à des instruments de musique divers et variés, ce qui déclencha une cacophonie. Prenant ce vacarme comme fond sonore, une voix enjouée résonna.

« Salut, jeune gérant de l'Aquitaine et ta bande de joyeux lurons ! Comment ça va ? Personnellement très bien, et je me rends. Je baisse les armes et tout le tralala. Du coup, vous pourriez ranger vos épées, si possible ? »

L'homme qui venait de parler de manière si décontractée les mains en l'air était vêtu de sorte à rivaliser, voire même surpasser, sa voiture en terme d'incongruité. Il portait des vêtements de noble guindés qui lui donnaient plus l'air d'être un bouffon qu'un noble. Son couvre-chef était un étrange chapeau. Les engrenages qui ornaient le bâton dans sa main tournaient avec un bruit distordu, probablement grâce au fonctionnement d'un quelconque mécanisme.

Ce spectacle assura Ayaka qu'il s'agissait définitivement d'un rêve. Tout ce qu'elle avait vu jusque là formait un monde cohérent. Elle avait espéré que cela lui permette de découvrir l'époque à laquelle des chevaliers se battaient à cheval. Hélas, cette apparition inopinée avait gâché la scène en la rendant absurde.

« Allons allons, poursuivit l'homme face aux cavaliers qui n'avaient pas encore baissé leurs épées. Paix et amour, ça ne vous dit rien ? Quand on lève les deux mains, ça veut dire qu'on se rend... C'est pas encore ancré dans votre culture, peut-être ? Je peux sortir un drapeau blanc si vous préférez. Bon, c'est pas grave. Comme vous le voyez, je ne suis pas armé ni hostile. Pour tout vous dire, j'ai un immense respect pour vous ; vous avez accepté sans faillir ce piège que je vous tendais au milieu de nulle part.

– Un piège !

– Ah, oups. Je n'aurais pas dû dire que c'est moi qui ait fait sorte que vous rencontriez le poète à la taverne. Mais encore une fois, c'est pas grave. Vous êtes là,

donc ça a marché ! Youpi ! »

En réponse, les chevaliers resserrèrent leur poigne de plus belle et se mirent à rétrécir leur cercle. L'homme guignolesque haussa les épaules.

« Attendez un peu, dit-il en tapotant son épaule avec son bâton. Essayez d'être un peu plus ouverts d'esprit. Même un type comme Alexandre III a décidé qu'il valait mieux profiter du spectacle lorsqu'un personnage aussi innovateur, splendide et extravagant que moi est apparu devant lui, vous comprenez ?

– Silence !

– Attendez. »

Ayaka vit le bras de Richard se lever pour interrompre ses hommes enragés.

« Que disais-tu sur Alexandre le Grand ?

– Richard ! Laisser un individu aussi sinistre parler serait...

– Il n'est pas le Roi-Chevalier que je porte si haut dans mon cœur, s'adressa Richard au mystérieux individu tout en refrénant d'une main son ami qui voulait le raisonner. Mais si tu nommes le grand Roi-Conquérant à titre de comparaison, je me dois de t'écouter, quelque soit la fable que tu présenteras. Sommes-nous bien d'accord ? »

Richard croisa ensuite les bras devant l'excentrique et proclama dignement :

« Je t'autorise à poursuivre. Commence donc par te présenter. »

L'homme eut un sourire malicieux et escalada sa voiture pour surplomber les cavaliers. Il exclama son nom de vive voix :

« Quel formidable auditeur vous faites ! Mon nom est Saint-Germain ! Saint-Germain ! Ça ne me dérange pas si vous faites une pause entre Saint et Germain, mais faites de votre mieux pour le dire d'une traite : Saint-Germain ! Oui, Saint-Germain ! L'hédoniste qu'on appelle Saint-Germain se présente à un futur grand roi ! Il faut célébrer cela, à mon humble avis !

– Tu as l'outrecuidance de te placer en hauteur par rapport à Richard tout en connaissant son statut ? » s'exclamèrent certains des compagnons de Richard, mais ils n'étaient pas furieux. Ils savaient probablement que Richard n'accordait que peu

d'importance à son statut.

Hé, tous les chevaliers lui parlaient normalement comme si de rien n'était tout à l'heure, pensa Ayaka avant d'entendre Richard murmurer quelque chose tandis qu'il regardait l'homme sur la voiture.

« Oh... Voilà un spectacle intéressant. »

...

En pensant à ce dont Richard avait eu l'air lorsqu'il avait fait son discours sur la voiture de police, Ayaka estima qu'elle faisait ce rêve à cause de l'impact que la bêtise de la chose avait eu sur elle. Cette conclusion ne lui permit pas de se réveiller.

« Mais encore ? résonna la voix de Richard dans les tympan d'Ayaka. Que me veut donc Saint-Germain ? »

Après un nouveau compliment sur l'écoute de Richard, Saint-Germain prit une pose grotesque et répondit :

« Je serai une balise dans ta quête des héros du passé, un conseiller qui t'aidera à éviter la ruine, un prophète qui annoncera la fin, et parfois peut-être une colombe serrant la branche de l'espoir dans son bec. Voici le rôle que Saint-Germain jouera pour toi.

– Quelle avidité. En somme, tu serais le mage de ma cour. C'est bien cela ?

– C'est regrettable, mais je ne suis pas mage. Ni une fée, ni un incubé, ni un hématophage, ni un visiteur du futur, ni un Magicien voyageant à travers les mondes. Je ne suis qu'un aristocrate et un escroc. »



L'homme qui s'était présenté comme Saint-Germain faisait virevolter son bâton magistralement en poursuivant :

« Il n'y a donc pas la moindre nécessité pour toi de te rappeler mon nom. Ça ne me dérange pas si tu l'oublies. Je me présente à nouveau. Je suis Saint-Germain. Saint-Germain, un nom que tu ferais tout aussi bien d'oublier. Oui, Saint-Germain ! Saint-Germain... Ce n'est pas le nom qui compte, c'est l'homme, Saint-Germain. Saint ? Ou Germain ?

– Allez, Richard, boucle-lui son clapet, » dirent les chevaliers en levant à nouveau leurs épées.

Richard ne cilla pas :

« Attendez. Si tu es un escroc, alors explique-moi le plan que tu as imaginé pour m'entourlouper. »

Encore une fois, Ayaka ne pouvait pas voir les yeux de Richard mais elle les savait scintillants.

« Ha ha. Je ne suis pas celui qui te mentira. Confronté au monde dans lequel tu t'apprêtes à entrer – la myriade de mystères qui menèrent à la légende du Roi Arthur – tu chercheras à te mentir à toi-même. Je serai là pour t'accompagner dans cette grande imposture. Bref, je te prie d'agréer à mes sincères salutations, comme on dit. Et je porte un toast à ce moment inoubliable où tu auras fait ton premier pas dans la légende. »

Saint-Germain descendit du toit de la voiture, s'agenouilla avec révérence et fixa Richard. Ils se regardèrent droit dans les yeux. Avant qu'Ayaka ne puisse réagir, les lèvres de Saint-Germain se rouvrirent.

« Et à toi derrière le regard, mes plus perpétuelles salutations. »

Ayaka frissonna. Elle comprit instinctivement : ces derniers mots n'étaient pas adressés à Richard mais à elle directement. Comme pour le confirmer, Saint-Germain ajouta une phrase qu'elle seule pourrait comprendre.

« Je présume que tu nous observes depuis le futur, éternelle vagabonde. »

×

×

Ayaka se réveilla alors. Ses yeux se posèrent sur un plafond gris et elle remarqua qu'elle était allongée dans un lit. Son dos et ses mains étaient légèrement humides à cause de la sueur, son cœur battait la chamade.

« Oh, tu es réveillée, Ayaka ? Tu t'es endormie avec tes lunettes sur le nez, tu devais être exténuée. »

Elle se tourna dans la direction de la voix familière et vit Saber assis sur une chaise au bord du lit, en train de lire. Une pile de livres, qui devaient venir d'une étagère non lointaine, se trouvait sur la table. Le livre qu'il tenait alors s'appelait *La Vie et la Mort du roi Jean*.

« Il faut dire que j'ai été baladée toute la journée par une certaine personne, grommela Ayaka sans prêter attention au livre.

– Si tu as assez d'énergie pour me maltraiter, je n'ai pas de quoi m'inquiéter ! Mais tu ferais mieux de te reposer encore un peu. Le soleil ne s'est pas encore levé.

– ...D'accord. Et pardon. Je ne voulais pas râler. »

Ayaka avait honte d'être aussi narquoise envers l'homme qui l'avait tant aidée.

« Il n'y a pas de quoi, répondit Saber en souriant. Il est vrai, je te balade, et ça ne risque pas de s'arrêter. De plus, les femmes qui se lèvent du mauvais pied sont les plus charmantes.

– ...C'est une vision optimiste des choses. »

Ayaka se souvint du *rêve* qu'elle venait de faire. Elle s'en rappelait assez clairement, pour un rêve.

Était-ce vraiment un simple rêve ?

Son instinct lui disait que non, et elle craignait qu'on le lui confirme.

« Par ailleurs, il y a des montagnes de livres dans cette demeure. Je n'ai trouvé

que des grimoires au sous-sol, mais il y a moult romans et livres d'histoire au premier étage, ainsi que des contes héroïques. Je n'aurai pas le temps de m'ennuyer. »

Face à ce regard brillant – elle se dit que Saber avait passé la nuit à lire – Ayaka ne put garder le silence.

« Hé...

– Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Ayaka fut sur le point de demander « Connaissez-vous quelqu'un qui s'appelle Saint-Germain ? » lorsqu'elle se figea. Les yeux de l'homme mystérieux tels qu'elle les avait vus à la fin du rêve furent un souvenir assez frappant pour qu'elle puisse prononcer son nom sans crainte.

Elle choisit de donner un autre nom apparu au cours du rêve. Elle ne le connaissait pas elle-même, ainsi savoir si Saber le reconnaîtrait ou non lui permettrait d'en savoir plus sur la nature du rêve.

« Hé... Connaissez-vous quelqu'un qui s'appelle... Euh, je crois que c'était Cré... Chrétien ?

– Chrétien de Troyes ? Oh, ça me rappelle des souvenirs. C'était un troubadour de la cour de ma sœur Marie. Il m'a récité la légende du Graal plus de fois que ce que n'importe qui pourrait supporter. ...Pardon. Je ne veux pas mentir, et pourtant je viens de dire une contre-vérité. Je lui demandais encore et encore et encore de me réciter la Quête du Graal, et pourtant je ne m'en suis jamais lassé.

– ...Sans doute que lui s'en est lassé, releva Ayaka dont l'habituelle exaspération envers Saber avait pris le pas sur la surprise au fil de la discussion.

– Et tu connais donc Chrétien. Serais-tu toi aussi amatrice des Chevaliers de la Table Ronde, Ayaka ? Ne sont-ils pas merveilleux ? Chrétien disait toujours que c'étaient des êtres tordus, cependant ils l'étaient dans leur nature de chevaliers, ce qui justement est un des éléments de ce qui fait d'eux les meilleurs ! »

Ayaka ne savait presque rien des Chevaliers de la Table Ronde, bien qu'elle se souvienne vaguement de ce titre. D'après l'entrain avec lequel Saber parlait d'eux, elle était prête à croire qu'ils étaient de grands héros. La présentation que Saber donnait

permettait à Ayaka de prendre du temps pour réfléchir à tête reposée.

Alors, ce n'était pas qu'un rêve... ?

Maintenant qu'elle y repensait, il était vrai que cela ne lui avait pas semblé comme un rêve mais plutôt comme si on lui avait montré un film en vision subjective. Si c'était le cas, était-ce dû à un sort ou quelque autre intervention mystique ? Elle se demanda si elle devait en parler à Saber. On toqua alors à la porte.

« Puis-je le laisser entrer, Ayaka ? demanda Saber en fermant son livre.

– Je vous laisse décider. Vous faire confiance est la seule chose que je peux faire, de toute façon. »

Saber la scruta tout en restant alerte quant à ce qui pouvait se passer de l'autre côté de la porte.

« De ce que je vois, tes cheveux ne sont pas ébouriffés, tu n'as pas de crottes d'yeux et tes vêtements ne sont pas froissés. Ça devrait aller !

– Hein ? Euh, oui... d'accord. Si vous le dites.

– Faisons cela. Salut à toi dehors, interpella Saber en direction de la porte. Tu es autorisé à entrer. »

La poignée fut tournée et la vieille porte se mit à s'ouvrir lentement.

« Vous avez pu dormir ? »

Dans l'embrasure de la porte se tenait un jeune homme dont le visage était assez juvénile pour qu'on le prenne pour un enfant. Il était vêtu de la tête aux pieds d'un habit noir faisant penser à un uniforme d'unités d'élite, ce qui marquait un contraste troublant avec ses traits de garçon.

« Hmm... Sigma, c'est bien ça ? » demanda Ayaka, méfiante quant au couteau et au pistolet qu'il portait à la ceinture.

Au lieu d'une réponse, le jeune homme leur partagea une information dans toute son impassibilité.

« Ce bâtiment est d'ores et déjà encerclé. »

×

×

Au même moment. Dans un hôtel bon marché

Un hôtel au bord d'une route peu fréquentée. On voyait au loin les gratte-ciels du centre-ville. Du côté de l'hôtel, rares étaient les immeubles dignes de ce nom. C'était le genre d'endroit où l'on s'attendait à trouver des hangars abandonnés. Néanmoins, même en prenant en compte ce fait – et celui que le soleil n'était pas encore levé – il y avait anormalement peu de voitures et de piétons. Comme si le temps s'était arrêté.

Des silhouettes apparurent dans cette immobilité comme sorties des ténèbres. Neuf hommes et femmes dont les sombres tenues détonnaient avec le lieu.

« Scan terminé, rapporta l'un d'entre eux à l'homme au centre. Il n'y a aucune trace d'une Barrière ou autre magie utilisée dans la zone, et aucun signe de perturbation des flux de mana.

– ...Sommes-nous vraiment au bon endroit ? » répliqua le probable chef du groupe, en proie au doute suite au rapport.

Si leurs informations étaient exactes, ce lieu était l'ancre d'un mage qui appartenait au fameux département des Études Magiques Modernes de la Tour de l'Horloge – autrement connu sous le nom d'École El-Melloi.

Était-il possible qu'une personne d'assez haute stature pour être choisie comme Master de la Guerre du Saint Graal puisse s'installer sans préparer de Barrières ? Le groupe s'était préparé à faire face à un mage, pas à un civil hypnotisé pour servir d'appât.

La longue expérience au combat du chef du groupe lui fit pressentir qu'ils allaient droit dans un piège. Il changea alors leurs plans avec précaution, de sorte à ce qu'ils puissent produire de parfaits résultats au nom de Zugzwang.

Zugzwang était un groupe de mages créé par la famille est-européenne Einskaya. Ils furent tout d'abord des agents de la lignée roumaine des Yggdmillennia,

chargés d'éliminer les vermines qui chercheraient à fouiner du côté de leurs maîtres. Cependant, cela faisait maintenant plus de cinquante ans que l'influence des Yggdmillenia avait été réduite à néant. Lorsque la lignée fut dissoute, Zugzwang était devenu indépendant, se vendant au plus offrant et acceptant toutes sortes de missions funestes.

En tant que mages leurs compétences étaient passables, c'était donc l'efficacité implacable avec laquelle ils remplissaient leurs missions qui leur accordait une petite célébrité dans le milieu. En acceptant une large variété de tâches pouvant même venir de politiciens et de financiers sans liens aucuns au monde de la magie, ils arrivaient à peine à garder la tête hors de l'eau. À peine.

Il coûtait très cher de les employer. Toutefois, ils étaient toujours des mages. Des paies ne pouvaient pas suffire pour les satisfaire.

Une opportunité arriva alors au tournant. Une offre d'emploi qui promettait une rémunération d'un ordre de grandeur tout à fait différent de ce dont ils étaient habitués, ainsi qu'une chose que des mages comme eux cherchaient plus que tout.

« Volez l'autorité d'un Master et rejoignez la Guerre du Graal de Snowfield. »

Zugzwang avait d'abord été suspicieux. Leur client, un mage opulent, leur avait montré une vision à travers un familier – celle de la bataille entre deux Esprits Héroïques qui laissa un cratère derrière elle – qui ne put que les rassurer. Ils furent convaincus que la vague qui se levait à Snowfield secouerait le monde magique dans sa globalité. C'était on ne peut plus dangereux, mais aussi une opportunité en or.

Ils passèrent une journée à établir leur réseau d'informations dans la ville avant de repérer l'emplacement de l'un des Masters. Ils ne pouvaient pas savoir que l'information qu'ils croyaient avoir déterrée d'eux-mêmes résultait en réalité d'une fuite provoquée par un homme du nom de Faldeus.

Zugzwang avançait sans un bruit vers les portes de l'Enfer, inconscients du fait qu'ils n'étaient pour que les instigateurs que des cobayes pour estimer la puissance de leur cible ; Flat Escardos.

« Confirmez d'abord l'emplacement de la cible. Pions un à trois, occupez-vous

du premier étage. Pions quatre à six, le rez-de-chaussée. Pions sept et huit avec moi pour prendre le contrôle du bureau du gardien. On l'hypnotise pour extraire un maximum d'informations puis on s'en débarrasse. Idem pour les potentiels témoins. »

Un Blason Magique se transmet tout au long d'une lignée de mages. Zugzwang avait délibérément divisé le sien. Une moitié était gravée sur leur chef, le roi, l'autre était encore divisée en huit portions égales, une par subordonné, les pions.

Normalement, un Blason Magique séparé en plusieurs parties ne procurerait qu'une légère amélioration des capacités magiques. Toutefois en synchronisant les Blasons des pions avec celui du roi, ce dernier pouvait augmenter les capacités de ses hommes jusqu'à son propre niveau, ce qui réduisait drastiquement leurs espérances de vie et la polyvalence de leurs Circuits Magiques.

Le roi était sur le point de dévoiler le Blason gravé sur son bras pour activer ce sort précis, lorsqu'il vit *ceci*.

« Montrez vos Blasons. Je vais vous booster. »

Un homme avec son visage se tenait au milieu du groupe, parlant comme il l'aurait fait.

« Que... ? »

Il venait de lever la voix mais aucun des pions ne s'était retourné. Ils devaient être sous le coup d'une illusion, puisqu'ils semblaient ne même pas remarquer sa présence.

Dans ce qui donnait l'impression d'être une expérience extracorporelle, le roi regardait l'homme qui portait son visage se mouvoir comme il le ferait, collant son bras à ceux des pions.

On est très mal barrés.

Arrêtez ! Ne le touchez pas !

Le roi sentit passer un léger flux d'énergie magique, mais il n'eut pas le temps de s'époumoner à ce sujet. Même s'il l'avait eu, sa voix aurait-elle atteint les pions ? De pareils doutes lui traversèrent l'esprit. L'homme qui portait son visage parla alors.

« Trois, deux, un... Je commence l'intégration. »

Les huit pions qui avaient joint leurs bras convulsèrent alors comme s'ils avaient été frappés par la foudre puis ils s'évanouirent devant l'entrée de l'hôtel. Une puissante malédiction, dont la longueur d'onde avait été déguisée pour ressembler à celle du Blason du roi, avait été transmise dans leurs corps lors de la synchronisation.

Le roi sut instantanément qu'ils se trouvaient dans une situation on ne peut plus désespérée. Il était hélas déjà trop tard – l'homme qui portait son visage disparut. Le roi sentit un doigt toucher sa nuque et il se trouva lui aussi au sol sans avoir eu le temps de réagir. Le chef de Zugzwang était toujours conscient, mais assez peu pour qu'il lui faille plusieurs secondes pour comprendre qu'il avait été vaincu. Il pouvait sentir la froideur de l'asphalte contre son oreille droite. De sa gauche tournée vers le ciel, il entendit une voix d'homme dénuée d'émotions.

« Je vois. Diviser ton Blason pour que tu sois roi de ta propre colonie ; ta magie est intéressante. Quelle étrange coïncidence... »

Une voix rieuse apparut soudain derrière ces marmonnements, adoucissant ainsi la tension.

« Comment ça va ? Wahou ! On dirait qu'il n'y a pas eu de lézard.

– Copier les souvenirs à la perfection est difficile, mais j'ai au moins accès aux superficielles et aux routines. Bien sûr, avec un mage pareil je peux aisément reproduire son art dans sa totalité.

– Ja... Berserker, ce n'est pas très poli de le dire en face de lui.

– ...Mes excuses. Il semblerait que sa personnalité soit assez arrogante. Par contre, tu n'aurais pas failli dire mon Vrai Nom juste à l'instant ? »

Berserker. Entendre ce mot venir de la bouche du jeune homme – presque un enfant – fut une explication suffisante. Manifestement, ce qui venait de vaincre Zugzwang d'un coup était l'un des êtres du rituel de la Guerre du Graal que l'on appelaient les Esprits Héroïques. Le roi supposa que le garçon était sa cible, Flat Escardos.

Échec total. Ils ne m'ont laissé aucune chance. Alors c'est donc ça, un Esprit Héroïque.

Il comprenait aussi qu'il était sur le point de rencontrer son créateur. Pouvait-il s'en sortir ? Il faisait tout son possible pour trouver un moyen, à la fois en tant que mage et en tant que tueur à gages expérimenté. Mais il était impuissant dans une telle situation. À cause de la malédiction, il ne pouvait même pas parler pour supplier qu'on l'épargne. La seule opportunité qu'il aurait viendrait quand on l'interrogerait sur son employeur. Cela dit, que pourrait-il faire contre un mage dirigeant un Esprit Héroïque s'il n'avait même pas ses pions ?

Je vois. La Guerre du Saint Graal... Si elle permet l'éveil de pareilles magies, alors, en tant que mage, je me dois de l'approuver.

Incapable de s'ôter la vie, le roi pria pour que sa mort soit la plus douce possible. Mais ce fut plutôt une discussion étrangement insouciant qui l'atteint.

« Alors, Master ? Que fait-on d'eux ?

– Il faut les attacher et les mettre dans la deuxième chambre, déjà. Par contre, avec neuf hôtes supplémentaires... tu penses qu'on devrait en louer une de plus ?

– Ça devrait aller. Je vais les porter, attends-moi ici.

– Oh, ne t'inquiète pas pour les passants ; je vais me servir de la Barrière qu'ils ont établie et la renforcer. »

Le Master et le Servant discutaient de manière désinvolte.

Le roi fit tout son possible pour lever les yeux. Il vit un jeune homme blond et l'homme qui était sa copie conforme. Celui-ci disparut tout à coup pour laisser place à un homme à la forte stature, de plus de deux mètres de haut. Le géant prit les huit pions d'un coup et tendit la main pour attraper le roi, qui se retrouva porté avec ses hommes.

Quelques minutes plus tard.

Le roi de Zugzwang avait été jeté dans une chambre de l'hôtel. Il y découvrit qu'aucun de ses pions n'était mort.

Pourquoi ne les tuent-ils pas ? Ils n'ont besoin que de quelques-uns s'ils veulent obtenir des informations. ...Ne me dis pas qu'ils changent les humains en

cristaux de mana comme les Scladio ?!

Le souvenir des rumeurs qu'il avait entendu sur ce système monstrueux le fit trembler de tout son être.

En regardant autour de lui, il vit plusieurs autres mages éparpillés dans la chambre. Il supposa qu'il s'agissait d'autres espions et assassins, et il entendit le jeune homme frapper à la porte.

« Salut ! Hmm... Désolé si on a été un peu dur avec vous ! Vous aviez l'air de vouloir ma peau, donc j'ai demandé à Berserker de vous capturer ! Si vous passiez juste dans le coin par hasard ou un truc dans le genre, je suis vraiment désolé !

– ... »

Flat Escardos semblait attristé par les regards circonspects que lui lançaient les mages.

« Qu'est-ce qu'on fait, Berserker ? demanda-t-il au colosse derrière lui. Ils ont tous l'air tendus. Tu ne pourrais pas te changer en un truc qui les aiderait à déstresser ? Par exemple un enfant, ou un clown ? »

Le colosse – Berserker – soupira et disparut. Il fut remplacé par une petite fille.

« Ouh là ! On en a déjà parlé ! Pourquoi tu te retrouves toujours dans cette espèce de maillot de bain quand tu es en enfant ? »

Flat se dépêcha de couvrir la petite fille avec un drap.

« Ça arrive comme ça, répondit Berserker. Être cette fille me rassure, je crois. Par contre, elle me donne envie de disséquer des choses, donc ce n'est pas optimal.

– Ça n'a rien de rassurant ! Maintenant change-toi vite avant que tu dissèques quelqu'un ou que la police te voit ! Regarde, tout le monde te trouve bizarre ! »

Les mages, attachés via un adhésif scellant la magie, s'étaient mis à trembler en voyant la forme enfantine de Berserker. Ils ne savaient pas la raison, mais ils étaient frappés par une peur instinctive, presque primaire. Berserker grommela de sa voix d'enfant, disparut à nouveau et réapparut comme un jeune homme paré comme un noble anglais.

« *Qu'en dis-tu ?* demanda télépathiquement Berserker à Flat. *C'est une apparence liée à l'aristocratie anglaise de mon temps. Comme la fille, cette forme m'est rassurante. Il s'agit d'une des théories majeures sur mon identité. Hmm... Dans cette forme, je n'ai pas tant envie de disséquer les gens que de corrompre leurs âmes elles-mêmes.*

– *Tu es peut-être plus stable quand ta forme est celle d'une théorie plausible,* répondit Flat en acquiesçant. *Essaie quand même de ne pas perdre le contrôle.*

– *Si je devenais aussi irrationnel, mon Origine Spirituelle changerait et je cesserais d'être Berserker. Si cela devait arriver, utilise un Sceau de Commandement pour m'obliger à mourir. D'accord ?*

– *Jack...*

– *Ce n'est qu'une éventualité, Master. Je ne souhaite pas que mon identité soit déterminée de façon si imparfaite. »*

Flat n'accepta pas ni ne refusa la requête. Il s'adressa alors aux mages pour mettre un terme à la discussion télépathique.

« Bon, et si nous faisons les présentations ? On a Lexarm devant la salle de bains, Kotcheff devant le frigo et Dikhail devant le canapé. Celui dans le coin avec la teinture blonde, c'est Sagara. Quant aux neuf qui viennent d'arriver tous ensemble, hmm... »

Flat demanda à Berserker, qui répondit en se basant sur les souvenirs superficiels qu'il avait copiés.

« Appelle-les simplement Zugzwang. Ce sont neuf personnes qui partagent une âme.

– Voilà ! Zugzwang, donc ! On s'apprête à quitter l'hôtel, mais j'ai réglé les sceaux que vous portez tous pour qu'ils se désactivent simultanément ce soir. Ce serait embêtant que vous vous entre-tuiez, alors je vais garder vos Circuits Magiques scellés pendant environ trois jours. »

Circuits Magiques scellés. Les mots que le jeune homme venait de prononcer avec tant de désinvolture firent froncer les sourcils de tous les mages éveillés. Tout

comme son intention de les épargner.

« Master, ça risque d'avantager Zugzwang, non ? Ils sont neuf.

– Ah oui. Dans ce cas, mettons les quatre autres dans la chambre qu'on utilisait jusque là, et avançons la rupture de leurs sceaux de trente secondes. Ça devrait suffire pour qu'ils puissent partir s'ils le voudront. »

Entendre la voix joviale semblait énerver les mages plus que tout. Elle incarnait le fait qu'ils avaient été battus à plate couture par une personne qui manquait toute détermination en tant que mage, uniquement parce que celle-ci avait mis la main sur un Esprit Héroïque. Cette émotion fut très vite réprimée.

Berserker voyait les regards que les mages lançaient à Flat.

« Master, demanda-t-il en se grattant le menton, penses-tu vraiment qu'on peut les épargner ?

– Tu veux tellement les tuer que ça ?

– Non... C'est vrai que j'étais voué à les combattre à mort ; en fait, j'ai l'impression de les avoir déjà tués à plusieurs reprises par le passé, mais ce devait être dans un monde sur un différent plan. J'obéirai, Master, mais je me dois de demander si nous n'avons vraiment aucune raison de les tuer.

– On ne les tuera pas, Jack. Les vies humaines ont plus de valeur que la Terre, tu comprends ? »

Ces mots étaient blasphématoires pour un mage ; les prisonniers en tremblaient presque de rage. Mais ce que Flat dit ensuite fut ce qui réprima cette émotion.

Jusque là, ils avaient beau reconnaître ses capacités, ils pensaient toujours qu'il était un « enfant gâté qui a eu les Circuits Magiques sans la volonté » ou un « mage défectueux qui n'a pas su se débarrasser de sa douceur ». Ces mots suivants et le regard que Flat avait en les prononçant réprimèrent tout cela.

« Les vies humaines, y compris les leurs, sont primordiales pour que nous puissions faire le grand saut hors de la Terre. »

Ses yeux.

Ce n'étaient ni ceux d'un mage, ni ceux d'un simple humain. Ils étaient des

trous remplis, comme si quelque chose y était tombé ou qu'ils avaient vu à travers le monde entier.

Face à cette présence à laquelle toute leur expérience n'aurait jamais pu les préparer, les mages comprirent : le garçon devant eux n'était pas un mage. Il n'était pourtant pas un monstre ou un pantin non plus ; son corps et son esprit étaient tout deux indéniablement humains. Les instincts des mages ne s'empêchaient pourtant de leur indiquer qu'il regardait *ailleurs*. Ils ne pouvaient pas comprendre ce que cet homme appelé Flat Escardos voyait.

Berserker avait éprouvé la même sensation au cours des jours qu'il avait passé avec Flat, et il avait délibérément évité le sujet. Il sentait que son Master ne pouvait être décrit via des concepts comme le bien et le mal.

Comme pour le prouver, Flat poursuivit, sans une once de bonté ou de malveillance :

« Ce serait du gâchis de juste les tuer, ça serait dommage, non ? »

Les mages étaient paralysés par la peur. Seul Berserker remarqua une pointe d'un sentiment proche de la solitude passer sur le visage de Flat lorsqu'il dit cela.

Plus que 20 heures avant que le Noble Phantasme de Jack ne soit...

×

×

Au même moment. Zone urbaine de Snowfield – Une ruelle

« Les humains sont si frivoles en cette époque. Je les plains quelque peu, » dit Filia – ou plus exactement la chose qui possédait le corps de Filia – en observant les alentours d'une ruelle à l'écart du quartier des gratte-ciels. Le soleil n'étant pas encore levé il y avait aussi peu de passage que l'on pouvait imaginer, et son atmosphère transpirait tout sauf la sécurité.

« ...Frivoles ? »

L'interrogation vint d'une mage à l'air timide qui suivait Filia. Cette dernière haussa les épaules en réaction à cette pusillanimité et poursuivit :

« Oui, ils sont gaspilleurs, ou peut-être devrais-je dire qu'ils vivent trop prestement, sans se soucier des conséquences. Il n'y a aucun mal à se plonger momentanément dans le plaisir de l'instant présent, mais pourquoi ne cherchent-ils alors pas à en profiter pleinement ? »

Le regard de Filia se posa sur un groupe d'hommes ivres qui étaient bruyants ainsi que sur les voyous aux traits durs qui semblaient faire partie intégrante de la ruelle.

« Ces enfants-là incorporent la fumée d'étranges herbes, et ceux-ci sont imprégnés de la puanteur du sang de leurs victimes. Je ne méprise pas ceux qui s'enivrent de la décadence et réduisent leurs vies à néant, mais ils pourraient le faire d'une façon ravissante. »

On ne pouvait que remarquer l'apparence de Filia dans ce coupe-gorge. Ses cheveux pâles, presque translucides volaient au gré du vent. Ses yeux rouges créaient un contraste si flamboyant avec la blancheur de sa peau. Ses formes étaient presque trop bien proportionnées – elle en paraissait artificielle – mais les vives émotions sur son images, vraisemblablement dues à l'influence qui animait son corps, trahissait une humanité.

« Hé, les filles. Si vous êtes dans le coin en ce moment, c'est que vouuuuuHAB-B-BAAAAAAAAB-B-B.

– Tu te trouves sur ma route. N'ayant pas entendu de grossièretés, je t'accorde mon pardon. Maintenant, ôte-toi de mon chemin et péris. »

Des personnes à l'air dangereux avaient interpellé Filia à de multiples reprises. Elle leur jetait un seul regard et ils s'effondraient l'écume aux lèvres. La mage qui la suivait savait la raison : l'énergie magique exceptionnellement dense qui enveloppait Filia avait touché le point où même des humains normaux sans Circuits Magiques sentiraient le coup et elle y envoyait un choc qui touchait directement le cerveau des voyous.

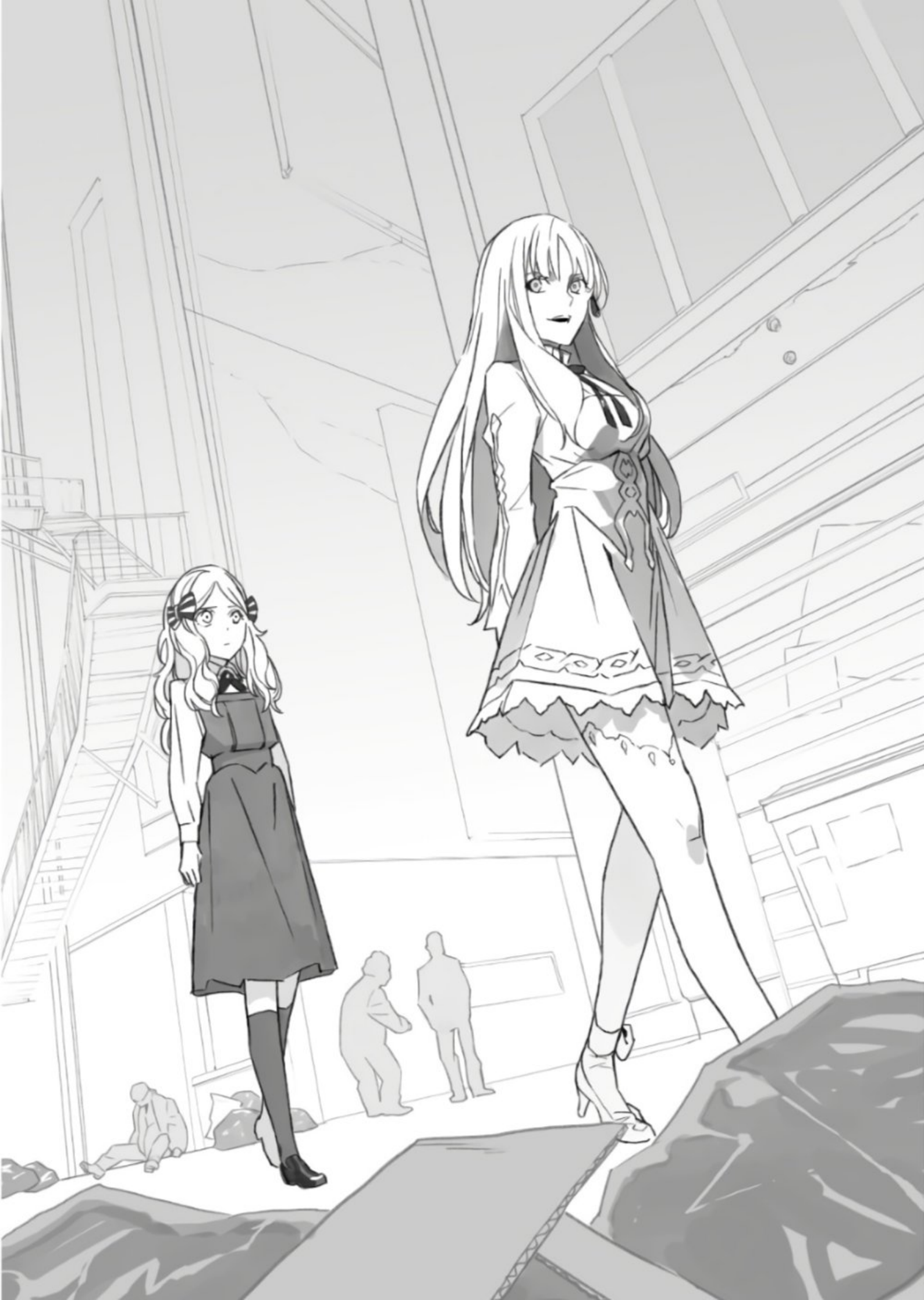
Est-ce de l'od ? Du mana ? Un principe qui ne correspond à aucun des deux concepts... ?

Face aux torrents d'énergie magique qui entouraient Filia, la jeune mage était effrayée. Elle pouvait sentir une quantité exceptionnelle d'énergie magique autour de Filia. Mais ce qui la terrifiait le plus, c'était que cette énergie restait active avec un rayon de trois mètres autour d'elle, formant ainsi un dôme. De plus, aucune forme d'énergie ne sortait du dôme. La mage voyait cette force mystique circuler, telle une étoile miniature avec Filia pour noyau.

L'être devant la jeune fille n'était pas un mage.

Filia, un homoncule des Einzbern. La jeune fille avait reçu des informations à son sujet au préalable. Cependant, Filia était devenue un être à part par rapport aux homoncules, aux mages et même aux Esprits Héroïques les plus ordinaires, ne conversant que l'apparence de la *dame blanche*.

« Cela vaut pour toi aussi, Haruri, s'adressa la chose sous la forme de Filia à la mage qui courba l'échine de peur. Les magies requérant le sacrifice de soi n'étaient pas inhabituelles en mon temps, mais il est nécessaire que tu y trouves une forme de plaisir. Tu offres un piètre spectacle, j'en souffrirais presque. »



Les paroles de Filia faisaient frémir la jeune mage – Haruri. Cette dernière sentait que son for intérieur avait été totalement déchiffré.

Haruri Borzak.

Elle était une mage indépendante sans aucun lien avec la Tour de l'Horloge, mais ses compétences en sorcellerie étaient de premier ordre. Francesca l'avait rencontrée tandis qu'elle s'apprêtait à opérer une approche mystique des États-Unis pour y accomplir un certain objectif.

La sorcellerie demandait des sacrifices. Haruri était une non-conformiste qui n'offrait que ses propres chair et sang. Elle n'utilisait pas de malédictions mortelles non plus mais compensait en s'étant spécialisée dans les contres de celles-ci. On pouvait dire que ses aptitudes magiques étaient d'un rang élevé.

Bien qu'elle fût fière d'être une mage accomplie capable d'utiliser la sorcellerie, des circonstances particulières l'avaient menée à haïr profondément le monde magique. Elle avait accepté l'offre de Francesca puisqu'elle lui donnait une occasion de pouvoir le détruire.

Si elle réussissait à obtenir le Saint Graal, elle prévoyait d'utiliser son pouvoir pour rendre inefficaces tous les moyens mis en place pour maintenir la confidentialité de la magie. La prise de conscience de la populace devrait affaiblir l'occulte et éloigner les mages de la Source. Elle pouvait même directement souhaiter de faire disparaître le concept de magie.

C'était son objectif en rejoignant la Guerre du Graal, mais le destin lui avait infligé une blessure mortelle de la main du Berserker qu'elle avait invoqué, avant de la sauver via la chose qui possédait le corps de Filia. C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée à marcher dans un coupe-gorge avant le lever du soleil.

Un mage accompli n'avait rien à craindre d'un ou deux voyous. Un mage d'assez haute stature à la Tour de l'Horloge pour recevoir le titre de Pride ou de Brand ne ferait qu'une bouchée d'un gang entier voire même d'un régiment militaire, si tant est qu'il se spécialisait dans le combat. L'on disait même qu'une extrêmement faible portions de mages maîtres dans l'art du combat étaient capables d'affronter l'armée

entière d'un petit pays seuls et à mains nues.

Haruri, bien que mage accomplie, était totalement inapte au combat direct. Avec des familiers, elle pourrait repousser près d'une centaine de voyous. Néanmoins, si elle était poignardée au mauvais endroit, elle n'aura pas moyen de survivre, même en prenant au compte les hautes capacités de soin de son Blason.

Dans un contexte normal, son Servant aurait été sa lance et son bouclier. Mais elle avait invoqué Berserker, qui avait perdu la raison en adoptant cette classe. Elle n'était pas sûre d'à quel point il obéirait à ses ordres. Malgré cela...

Haruri fixait Filia. Ce qui habitait l'homoncule avait maîtrisé Berserker avec aisance, le traitant presque comme un petit chiot. Bien que Haruri ait pu former un contrat grâce à la médiation de Filia, la jeune mage ne pouvait considérer le Servant qu'elle avait invoqué comme le sien.

Elle leva les yeux et vit le Servant qui les suivait. Cet étrange Esprit Héroïque, qui ressemblait au mélange d'une araignée robotique et d'un lion, ne s'était même pas dématérialisé. Il rampait le long des bâtiments tel une araignée géante d'un film de monstres. Pourtant, Haruri ne sentait aucune énergie magique n'être émise. Il ne faisait pas non plus de bruit, et les personnes habitant dans les immeubles sur lesquels il passait ne paniquaient pas.

« Pas d'inquiétude, lança fièrement Filia à Haruri. Sa présence et sa forme sont pleinement camouflées. J'ai fait en sorte que nous soyons les seules qui puissent le voir. »

Filia le disait comme si de rien n'était, mais Haruri savait qu'il s'agissait d'un exploit et en ressentait d'autant plus d'effroi envers elle. Une journée entière était passée depuis leur rencontre et Haruri ne savait toujours pas quelle était sa véritable identité ni son but.

Bien que les blessures qu'elle avait enduré lors de l'invocation de Berserker avaient été soignées par Filia, Haruri s'était terrée dans son atelier pour réparer ses Mystic Codes et ses Circuits Magiques endommagés. Filia disparut sans prévenir pendant ce temps, et revint durant la nuit en se plaignant qu'elle avait « beau avoir

observé toutes sortes de contrées », elles « paraissaient toutes beaucoup plus divertissantes qu'elles ne l'étaient vraiment ».

Haruri était introvertie et avait mal à élever la voix, mais elle fit de son mieux pour demander :

« Hum... Où allons-nous ?

– Là où se trouvent les autres Servants, bien entendu.

– Comment ? »

Haruri était ébahie, ce qui sembla étonner Filia.

« Tu participes à une Guerre du Saint Graal, me trompé-je ? Je vais quelque peu t'aider à la gagner. Nos objectifs coïncident à ce sujet.

– ...Vous comptez prendre d'assaut la base d'un autre Master ?

– Oui, droit devant, là où se trouvent les rangées d'usines poisseuses qui n'ont d'intérêt que leur grandeur. Je préférerais ne pas avoir à m'approcher dans un lieu avec une odeur de fumée aussi exécrationnelle. »

La chose en Filia laissa échapper un léger soupir, puis leva les yeux pour regarder les couleurs de l'aube apparaître dans le ciel nocturne. Finalement, elle murmura :

« Voir mon jardin être sali est insupportable... Il faudra que je le nettoie sans délai. »

×

×

Au même moment. Commissariat

Orlando Reeve, le chef du commissariat de police de Snowfield, avait coupé le lien entre ses sens et ceux de son Servant, Caster. Il n'utilisait pas son Servant comme éclaireur et ne voyait pas l'utilité de lui transmettre les informations en sa possession. Par conséquent, le commissaire n'avait jamais accès au monde mental de son Servant

ni à ses souvenirs sous forme de rêves ; il considérait cela inutile.

Il avait invoqué le *faux* Caster, Alexandre Dumas père, et l'avait chargé de produire – ou plutôt falsifier – des Nobles Phantasmes depuis un lieu éloigné. Puisqu'ils ne partageaient pas leurs sens, ils ne pouvaient pas communiquer par télépathie, ainsi ils se contactaient l'un l'autre par téléphone la plupart du temps.

Un jour entier était passé depuis l'attaque d'Assassin. Le commissaire et ses hommes se remettaient enfin sur pied lorsqu'ils furent prévenus de nouveaux désagréments ; l'épidémie touchant les animaux ainsi que les troubles mentaux touchant les personnes qui se mettaient soudain à déclarer qu'elles ne pouvaient pas quitter la ville provoquaient le désarroi à travers Snowfield. Le commissaire était sous pression de par son obligation à trouver des réponses parmi les informations à sa disposition, à la fois en tant qu'instigateur de la Guerre du Graal et en tant que policier chargé de préserver l'ordre public.

Il était au milieu de son travail quand son téléphone le prévint d'un appel venant de Dumas.

« Salut, frérot ! T'as vite décroché, tu sors d'une nuit blanche ?

– On peut dire ça. Je n'ai pas eu une seule bonne nuit de sommeil depuis que je t'ai invoqué.

– Ha ! Si t'as du temps libre pour te plaindre, sers-t'en pour invoquer Hippolyte Durand ! C'est le type qui a construit mon chez-moi, si tu savais pas. ...Bien sûr, je n'en suis plus l'heureux propriétaire aujourd'hui. C'est le Château de Monte-Cristo, tu en as entendu parlé.

– Bien sûr. De nos jours, c'est un monument qui t'est dédié. »

Il s'agissait d'un manoir semblable à un petit château situé en Île-de-France. L'opulente demeure construite sur les bords de Seine, pour laquelle Dumas avait dépensé toute sa fortune au sommet de sa popularité, était le témoignage de la splendeur de l'auteur à son apogée.

« Ouais, j'ai fait mes recherches et ça m'a vraiment surpris. Qui aurait cru que la maison que j'ai vendu quand j'étais sans le sou tiendrait bon encore aujourd'hui, en

tant que musée sur moi en plus !

– Il te faudra remercier les plus tenaces de tes admirateurs pour ça.

– Carrément. Je sais pas s'il fallait absolument inclure un portrait de ma maîtresse, mais bon, tout ça ne relève plus de ma volonté. Si mes œuvres arrivent à épater des gens autant que ça, alors j'imagine que ça valait le coup de les créer.

– La morale est plus tendre avec les hommes infidèles de nos jours.

– D'ailleurs, poursuivit Caster en ignorant la remarque sarcastique du commissaire, figure-toi que mes amis avaient pris l'habitude d'appeler mon cabinet d'écriture là-bas le Château d'If. C'est pas très sympa de comparer la pièce où un écrivain s'enferme pour se concentrer à une prison sur une île, mais je parie que je serais beaucoup plus efficace là-dedans.

– ...J'espère que tu ne suggères pas que nous faisons voyager les Nobles Phantasmes entre la France et ici.

– Franchement, ça fait plus de 130 ans depuis que j'ai cané. J'espérais que vous auriez inventé au moins une machine de déplacement instantané entre-temps.

– Un déplacement instantané entre la France et Snowfield ne relèverait même pas de la magie ; ce serait une forme de Vraie Magie. »

Le commissaire eut alors une pensée impromptue.

« ...Au fait, tu devais avoir un lien puissant avec *ce* livre pour que tu nommes ta demeure le Château de Monte-Cristo. À moins que tout le monde ne se soit communément décidé à l'appeler ainsi ?

– Qui sait ? Je crois bien l'avoir appelée comme ça pour faire un sous-entendu à quelqu'un en particulier, mais il n'est jamais vu se plaindre de mon vivant. Ça n'a plus d'importance, non ? »

Il était rare que Dumas essaie aussi ouvertement d'éviter un sujet. Cela irritait le chef de la police mais il décida de jouer le jeu. Il regrettait d'avoir bavardé aussi longtemps.

« Alors ? Pourquoi appelles-tu donc ?

– Ouais, c'est au sujet de tes gars qui ont perdu leurs Nobles Phantasmes contre

le suceur de sang. J'ai préparé ce qu'il faut pour les réparations.

– Quelle chance. Comme toujours, pour ce qui est du coursier...

– Stop. Pas besoin de coursiers. Il y a quelqu'un qu'il faut que tu m'envoies cette fois. »

Le commissaire fronça les sourcils en réaction à la demande de Dumas.

« ...Je suppose que ce n'est pas une de tes demandes de compagnie habituelles.

– Ouais. Amène-moi l'unité de policiers que tu as sélectionnés, le Clan Calatin. Pas besoin qu'il y ait tout le monde, mais il m'en faut le plus possible parmi les meilleurs. Ah, et aussi ceux dont les Nobles Phantasmes sont cassés. Et le petit qui s'est fait croquer la main.

– ... »

Le chef de la police réfléchissait à la demande. Les membres du Clan Calatin étaient au courant de l'existence de Dumas, mais il n'arrivait pas à décider s'il pouvait autoriser une rencontre directe. Quelques jours plus tôt, le commissaire l'aurait estimé inutile et Dumas n'en avait manifestement pas la moindre envie. Pourtant, ce dernier avait changé d'opinion selon les circonstances.

« ...Tu avais pourtant dit ne pas avoir besoin d'aide pour produire des Nobles Phantasmes.

– Et c'est toujours le cas. Ça ne les rendrait pas plus puissants. Et puis la compatibilité, ça ne sert à rien de s'y pencher pour des humains banals. Affiner l'arme pour son utilisateur n'est pas mon boulot. »

Avant que le commissaire ait le temps de demander « Dans ce cas, pourquoi ? », Dumas répondit.

« Je suis un spectateur ici. Je fais le minimum syndical pour te payer ma place dans les tribunes.

– ... ?

– Cela dit... en tant que spectateur, si un acteur me fait de l'œil, je le lui rends bien en lui lançant un bouquet ou deux. »

Le commissaire étudia les paroles de Dumas pendant un court instant avant de

lâcher un long soupir. Après quelques secondes sans bruit, il prit sa décision.

« ...D'accord. Mais ce sont mes agents avant d'être des mages. Promets-moi de ne pas toucher à leurs Circuits Magiques et à leurs esprits.

– Je suis pas un mage comme Éliphas Lévi ou Paracelse, hein. Tu penses vraiment que j'arriverais à faire ça.

– Outre le fait que la condition de mage de Lévi est ouverte à débat... Le principe de la production d'un Noble Phantasme est de greffer une *légende* sur une arme. Tu ne parles pas comme quelqu'un qui « arriverait à faire ça ».

– ...Bon, ce n'est pas impossible que je touche à leurs destinées, tu devras faire avec. Je ferais de mon mieux pour les tordre dans le bon sens. »

Le commissaire était sur le point de donner un avis candide en réponse au caractère éhonté de Dumas, mais il résista à l'envie et conclut l'appel.

« ...Je dois raccrocher. Je te rappellerai plus tard pour te prévenir du moment où je te les enverrai.

– Ha ha ! Toujours pas le temps de faire une pause, mon frère ? Tu devrais garder des médocs de côté au cas où ! *Damned*, c'est fou toutes les variétés qui existent maintenant ! Prends soin de ton estomac, okay ? Ciao ! »

Après avoir raccroché, le commissaire regarda à sa droite. Sa secrétaire personnelle – une membre du Clan Calatin – qui se tenait là lui tendit un rapport.

Le chef de la police acquiesça sans un mot et relut le document. Il indiquait que l'homoncule Einzbern qui était apparu en ville travaillait de concert avec une mage recrutée par Francesca ; la Master d'un des Vrais Servants. Ce qui l'inquiétait le plus était leur destination.

Le commissaire avait reçu en avance des informations sur les Masters recrutés par Francesca et Faldeus comme pions. Cashura, qui devait invoquer Saber, avait été tué par Assassin. Le mercenaire Sigma n'était en contact qu'avec Faldeus. Doris Lusendra, la descendante d'un clan spécialisé dans les sorts de renforcement et dont on disait qu'elle avait rejeté le concept d'humanité, était elle aussi hors du réseau de surveillance de la police. De ce fait Haruri, qui était elle sous surveillance, était de la

plus haute importance pour le commissaire.

Sa collaboration avec l'homoncule des Einzbern était pour le moins troublante.

Agit-elle sous la contrainte ou sous le coup d'une illusion... ? Non, les origines de Haruri Borzak ne rendent pas surprenantes une trahison de sa part.

Haruri n'était pas une mage particulièrement dangereuse en situation de combat, s'occuper d'elle ne devrait ainsi pas poser un trop gros problème. Il faudrait néanmoins prendre des précautions contre les malédictions létales dont elle pourrait se servir, mais ce n'était pas la seule mage s'en servant, le commissaire avait donc déjà établi des contre-mesures.

Il fallait aussi soulever la question de l'identité de l'Esprit Héroïque qu'elle avait invoqué. Les informations sur les Masters venaient d'en haut, mais elles n'incluaient pas de données sur les Esprits Héroïques. Le commissaire estimait que, du point de vue de ses supérieurs, le Clan Calatin était largement dispensable.

Toutefois, il savait assez clairement où se trouvaient les repaires des Masters dont il devait se méfier. Cela lui permettait de savoir que Haruri et l'homoncule se dirigeait vers l'un d'entre eux.

« La zone industrielle... Cherchent-ils à entrer en contact avec le démon des Scladio ? »

×

×

Bazdilot Cordelion mettait un point d'honneur à ne pas faire de rêves.

Il utilisait l'auto-hypnose pour placer son corps dans un état de sommeil léger et son cerveau dans un état de sommeil profond durant des phases ne durant pas plus de quelques minutes. Cette mesure lui permettait de rester actif le plus longtemps possible tout en pouvant réagir immédiatement si un ennemi devait apparaître.

Un sommeil court à base de déconstruction de la conscience était un sort simple, largement utilisé même par des amateurs. Il s'agissait toutefois ni plus ni

moins d'un suicide temporaire, aussi la pratique n'avait que peu d'utilisateurs réguliers.

Bazdilot avait appris que les mages mercenaires se servaient d'un certain nombre de magies du sommeil pour des usages variés. Il détestait cependant purement et simplement les rêves, et refusait donc de se placer en sommeil paradoxal.

C'est ce qui rendait Bazdilot suspicieux.

Depuis quelques instants, il était conscient d'être en train de *rêver*.

Une mer au coucher du soleil s'étendait devant lui. Il rêvait d'être à bord d'un énorme bateau qui rendait remarquable la façon dont il écartait la huppe blanche des vagues tandis qu'il avançait sur la surface dorée de l'eau.

Il écarta cette pensée presque immédiatement. Ce n'était pas un rêve, mais un phénomène de mémoire partagée composé d'informations et d'énergie magique qui n'étaient pas les siennes.

Son point de vue était plus élevé que ce dont il avait l'habitude. En baissant les yeux, il vit un homme blond qui se mit à lui parler d'un ton hautain.

« Hmm ? Tu veux savoir pourquoi je ne te crains pas... ? La réponse devrait être évidente. Car je suis un sage ayant le pouvoir de surpasser même les dieux, bien sûr. »

Il s'agissait sans doute des souvenirs du Servant qu'il fournissait en énergie magique – Alcide.

Bazdilot détermina que l'homme parlait une des langues antiques des pays bordant la mer Égée. Sans doute grâce aux connaissances modernes confiées à l'Esprit Héroïque, ou bien à l'influence de la connexion de celui-ci et de son Master, le cerveau de Bazdilot recevait ces paroles dans sa propre langue.

Le propriétaire de ce souvenir – manifestement Alcide – se tenait sur le pont d'un bateau dont l'armature était trop somptueuse pour sembler antique. Plusieurs personnes se tenaient à ses côtés. Même dans ce souvenir partagé, Bazdilot pouvait

voir que chacun d'entre eux était porteur d'une aura magique d'une intensité presque terrifiante. Si un humain normal accédait à ces souvenirs, il serait directement touché mentalement, estimait Bazdilot.

« Vois-tu, les humais sont fondamentalement écervelés. Les idiots choisissent un idiot pour les diriger et jouer au roi, ainsi leur pays n'est jamais paisible, les guerres s'enchaînent sans que le peuple ne puisse manger à sa faim. C'est précisément pour cette raison qu'un homme comme moi se doit de tendre la main pour saisir la gloire et le pouvoir. »

Pour ce qui était du pouvoir, Bazdilot ne pouvait pas sentir émaner une aura aussi forte de l'homme blond que celles de ceux qui l'écoutaient, bien qu'il semblait bénéficier d'une protection divine. Lorsque Bazdilot affûta ses sens pour l'observer plus clairement, il vit que l'aura qui enveloppait l'homme résidait dans le bateau lui-même.

« Ceux qui te craignent sont aussi d'incorrigibles crétins. Puisqu'ils sont des crétins, ils ne peuvent comprendre le monstre que tu es. Ils cherchent à se servir de toi sans te comprendre, donc ils te craignent tout en chantant à ta gloire. Quels piètres individus. Ils ne valent pas mieux que des sauvages ignares qui flagornent et offrent des sacrifices à un loup mangeur d'hommes, pas même un monstre, encore moins un oracle. »

L'homme parlait d'une voix claire qui résonnait. Ce n'était pas comme s'il s'écoutait parler, mais il s'exprimait comme s'il indiquait la seule et unique indubitable vérité.

Les réactions des personnes autour de lui étaient variées. Certains acquiesçaient les yeux brillants, d'autres grimaçaient comme s'ils disaient « C'est reparti pour un tour ». Près de la proue, une archère avec un air bestial fixait l'homme

blond avec une méfiance explicite. L'homme ne la remarqua pas ou choisit de l'ignorer, car il poursuivit.

« Mon pays – celui que je bâtirai – sera différent. Chaque citoyen recevra une éducation. Je construirai une école dans la cité encore meilleure que *son* écurie et confierai mes savoirs à tout un chacun. Ils pourront lire et écrire de sorte à ne pas se faire piéger par des marchands sans scrupules. Évidemment, ils n'arriveront jamais à être aussi savants que moi, il faudra donc que je sois à leurs côtés pour compenser. »

Quel bagout.

Bazdilot continuait à écouter le discours de l'homme, bien que celui-ci ne l'impressionne pas particulièrement. Alcide, l'auditeur originel, suivait le monologue sans faire de bruits.

« Après tout, je serai roi ; je suis prêt à faire un travail aussi conséquent. Tant que tous m'obéiront, ils auront droit à de justes compensations et à un pays prospère. Un pays où chacun se sentira en sécurité. Dans ce pays... Entends bien cela ! Dans ce pays, personne ne te regardera avec crainte ! »

L'homme blond ouvrit grand les bras pour proclamer ces mots, coupant Alcide qui s'apprêtait à dire quelque chose. Ce geste semblait presque dire que ses mots exprimaient la volonté du monde lui-même.

« Car tant que tu seras mon homme, mon ami, ma *propriété*, tous te comprendront. »

×

×

Bazdilot reprit alors conscience. Il se trouvait dans les habituels ténèbres de

son atelier sous l'usine de charcuterie.

Il releva qu'il était assis sur une chaise. Il sortit ensuite une montre à gousset qui lui confirma que cinq minutes s'étaient écoulées depuis le moment où il s'était endormi.

Après un moment de silence pendant laquelle il réfléchit à ce qu'il venait de voir, il exprima lentement ses conclusions.

« Je vois. Le capitaine de l'*Argo* était donc comme ça. »

Une partie de l'espace de l'atelier se tordit alors, et une masse dense d'énergie magique prit une forme humaine.

« Qu'entendez-vous par là ? demanda Alcide à son Master.

– Tes souvenirs ont fait irruption dans mon sommeil. Je suppose que cela est dû au chemin d'énergie magique qui nous lie. J'y ai vu un gamin insolent sur un bateau déblatérant des inepties sur son utopie. »

Bazdilote ne fit aucunement mine de cacher ce qu'il avait vu ni son opinion sur la chose. Alcide se tut un temps avant de réprimer un rire en secouant la tête, se rappelant manifestement son lointain passé.

« Son utopie ? Je doute qu'il y ait eu quelqu'un d'autre que lui pour faire un discours aussi douteux à bord du bateau.

– Ce n'est qu'un bon à rien. De nos jours, des hommes comme nous se serviraient de lui tout leur soûl avant de s'en débarrasser ; il est une proie facile qui ne sait pas où est sa place. Pourquoi donc un héros de ton calibre était-il à sa botte. »

Froidement, Bazdilote brossa un portrait de l'homme qu'il avait vu et posa une question à son sujet à Alcide. La réponse fut immédiate.

« Cet homme était un vulgaire bouffon portant en lui tous les torts et faiblesses de la nature humaine. Et je ne peux nier qu'il disait toujours à ses compagnons qu'il était le seul qui pourrait les utiliser au mieux. Cela lui valait toujours des regards assassins de la part d'Atalante. »

Atalante.

En entendant le nom de la chasseresse connue comme l'une des camarades

d'Alcide sur l'*Argo*, Bazdilot présuma qu'elle était la femme apparue dans le souvenir.

« ...Mais il parlait de ce rêve autant à moi qu'on craignait en monstre qu'à la reine de Lemnos et aux créatures sur le rivage qui comprenaient le langage humain. Il voulait être un roi, et non un dieu. Bien que je doute qu'il fit la distinction. »

C'était une appréciation sévère mais on ne trouvait aucun signe de mépris dans sa voix.

« C'était un homme pitoyable qui oublia les enseignements de notre maître commun Chiron et qui devint obsédé par ses propres désirs. Néanmoins, il n'y avait rien de faux dans ce qu'il disait. »

Alcide parlait de celui qui fut le capitaine de l'*Argo* volontairement avec le ton d'un homme décrivant un rêve qu'il a eu.

« Cet homme, sali par la crasse et l'avarice, était le plus humain des humains que j'ai jamais rencontré. Si je devais perdre, je ne voudrais pas que ce soit face aux malédictions, éclairs et flammes infernales que les dieux dirigent vers moi. Je souhaiterais que mon âme soit brûlée par l'interminable avidité d'un homme comme lui – d'un humain.

– Tu parles comme si tu n'attendais que ça.

– Et c'est bien le cas. Mais cela devra attendre l'accomplissement de ma vengeance. »

Il se mit alors à se remémorer le glorieux bateau sur lequel il avait vogué ; l'*Argo*.

« Ce bateau était un repaire de brigands. Il brillait de mille feux, mais sous les parures se trouvaient un tourbillon de ruine, de cupidité et de trahisons – tout le mal des êtres humains. Je doute qu'il y ait eu à bord une personne incapable de me tuer, y compris le capitaine. Et c'était réciproque.

– Tu sembles très attaché à ce bateau. »

C'était une remarque à moitié sarcastique, exprimée de façon parfaitement pince-sans-rire. Alcide ne la commenta pas, et se mit à raconter la fin de l'histoire de ce capitaine.

« Au bout de sa vie, cet homme avait tout perdu. J'avais ouï dire qu'il avait péri écrasé par la carcasse du bateau sur lequel il avait partagé rires et larmes... mais ce pouvait être un acte de miséricorde de la part de ce capricieux navire. »

Voir Alcide aussi touché par cette histoire rendit Bazdilot dubitatif.

Il est beaucoup trop bavard. Je n'aurais jamais cru que parler du passé le rendrait anxieux...

Alcide répondit au regard circonspect de son Master en attrapant son arc et en posant la pointe au sol. Cela laissa échapper une impression de sa soif de sang à travers un tremblement froid et acéré qui traversa l'air de l'atelier avec les ondes du bruit de l'impact.

« J'ai dit tout cela pour que le sens de ce que je m'apprête à te dire soit on ne peut plus clair. Je ne souhaite pas que l'on pense que je donne la mort sans raison, tels les hors-la-loi qui se présentèrent comme des dieux.

– ...Que veux-tu donc dire ? »

Face à ces envies de meurtres explicites, Bazdilot restait imperturbable.

Accompagné d'une pression si intense qu'elle briserait le corps d'un homme encore plus vite que son esprit, Alcide donna un *avertissement* à son Master à voix basse :

« Il était peut-être bien un incorrigible crétin et un parangon d'arrogance, mais malgré tout... il était mon ami. Tu ne te trouvais pas sur ce bateau, et je ne te permettrai pas de l'insulter avec tant d'indifférence plus avant. »

C'était une menace claire. Bazdilot jugea que s'il faisait une nouvelle remarque désobligeante à propos de ce capitaine, Alcide serait sans pitié avec lui.

« Je vois. C'est compris. Je ne m'excuserai pas, mais je promets de ne plus aborder le sujet. »

Après un court silence, Alcide reprima ses envies de meurtre et se détourna de Bazdilot. Face à ce dos, le Master comprit pourquoi une discussion si triviale avait traversé le chemin d'énergie magique qui les liait jusqu'à atteindre sa propre conscience. Pour l'homme qu'était Alcide, le temps qu'il avait passé sur ce bateau

devait être l'une des rares fois où on l'avait traité en tant qu'humain plutôt qu'en fils de dieu. Les seuls autres moments devaient être son enfance et le temps qu'il avait passé avec sa femme et ses enfants voués à mourir. Les traces de l'humain Alcide avaient servi de pierres angulaires pour lui donner sa forme actuelle.

Il est si distordu, pensa l'homme qui avait causé la distorsion. Il grava cet échange dans sa mémoire.

Peut-être ce capitaine était-il bien un héros.

Bazdilote réévalua positivement l'homme blond qu'il avait vu dans son rêve. Il se mettait à préparer ses prochains plans lorsque les appareils de communication de son atelier reçurent un appel venant de l'usine de charcuterie qui se trouvait au-dessus.

« ...Qu'y a-t-il ? »

Le sous-fifre au rez-de-chaussée répondit au ton froid de Bazdilote en criant presque.

« C-c'est les Einzbern ! Un homoncule Einzbern est là, et.. »

Il ne put aller plus loin. Il y eut alors un bruit fort et l'appel fut coupé avec le son d'une personne s'effondrant.

Sans un mot, Bazdilote se leva et tourna les yeux vers l'escalier menant à l'usine. Alcide semblait avoir remarqué lui aussi que quelque chose ne tournait pas rond.

« ...Il n'y a qu'une seule présence, murmura-t-il l'arc à la main, mais il semblerait qu'il y ait plus d'une chose. »

Peut-être était-ce l'intuition du héros, peut-être était-ce dû à son œil de l'esprit. Alcide présuma que la présence qu'il ressentait et ce qui avait vaincu les hommes de Bazdilote étaient deux entités différentes. Comme pour le confirmer, il entendit ensuite les bruits de deux paires de pieds descendant les escaliers.

Ce qui apparut dans l'atelier quelques secondes plus tard était une femme avec la peau blanche comme neige et les cheveux argentés d'une homoncule, ainsi qu'une jeune fille – probablement une mage – qui se cachait derrière elle.

Bazdilot et Alcide comprirent alors. La raison pour laquelle ni l'un ni l'autre n'avaient détecté la présence de la supposée homoncule des Einzbern était qu'elle forçait son énergie magique à circuler uniquement autour d'elle.

Face à ce dôme d'énergie magique dense d'un rayon de plusieurs mètres, Alcide posa les mains sur son arc sans un bruit tandis que Bazdilot s'exprima, imperturbable.

« Une poupée Einzbern, si je ne m'abuse. Que veux-tu ? »

Contrairement à Bazdilot qui réprimait toute émotion dans sa voix, l'homoncule répondit avec un ton jovial et un doux sourire.

« Oh, regarde comme tu es boueux... Tu n'es plus qu'à moitié humain, n'est-ce pas ? »

Dans ce cas... Je suppose que ça ne te dérange pas si je vous tue, toi et ton Esprit Héroïque pervers. »

×

×

Ce monde terne était empli d'une épaisse forêt.

Partout, des cèdres s'élevaient comme des gratte-ciels. Les ombres si profondes de leurs feuilles recouvraient la terre, comme pour affirmer qu'elles ne permettraient pas à de nouveaux bourgeons de respirer.

Parmi ces ténèbres se trouvait une ombre plus profonde encore. Sa couleur était celle de la terre foncée. Ses entrailles étaient pleines d'une dense énergie magique et de l'éclat de la vie. Dans ce morceau de terre qui se tortillait tel une amibe, un certain nombre de *mots* se répétaient. Plus exactement, ce n'étaient pas des mots mais des bouts de *volonté*. La terre nouveau-née assimilait la sorte d'entité qu'elle était.

Transperce et empresse-toi de recoudre.

Tu es la lance toute-perçante et la charnière qui recoudra notre vérité –

la vérité du monde.

Tu possèdes le savoir nécessaire pour être la poupée parfaite et tu as le devoir de le devenir.

Notre première et dernière miséricorde, projetée comme moyen de prévention contre l'hybris qui parcourt la Terre.

Rappelle à la race humaine la raison de son existence. Tu officieras comme leur guide.

Transperce et empresse-toi de recoudre.

Mais avant cela, apprends.

Tu dois savoir.

Savoir ce qu'est un être humain.

Dans la forêt d'Enlil, Utu mit au monde un humain complet.

Observe, parle et modèle ta forme d'après la sienne.

Alors, Ninurta te confiera une partie de ses pouvoirs.

Avant que nous ne te projetions dans les bois d'Uruk, tu dois devenir l'être qu'Utu conçut.

Deviens parfait. Deviens une poupée.

Tu es le morceau de terre qui imitera toute vie.

Échange avec les humains.

Transperce et empresse-toi de recoudre.

Les nombreux mots résonnaient depuis le monde vers le noyau du bout de terre. Celui-ci existait simplement dans les ombres de la forêt et était en quête de ce que les mots lui ordonnaient.

Il devait connaître les humains. Il devait rencontrer l'humain *complet* qu'Utu avait élevé.

Ainsi, lorsque l'air de la forêt se refroidit, cet être apparut devant le bout de terre. Les voix en son noyau s'enflèrent, et il comprit qu'il s'agissait de l'*humain*

complet.

Cette *chose* parfaitement agencée que le bout de terre reconnu dès qu'elle s'introduit dans la forêt poussa un cri...

Un cri de haine éternelle et d'infinie rancœur envers le monde dans son entièreté.

×

×

Dans une forêt

« Y a-t-il un problème ? Tu semblais faire un cauchemar. »

Enkidu caressa délicatement le dos de son Master, le loup argenté, tandis que celui-ci ouvrait lentement les yeux. Voyant la lumière passer à travers les arbres alentours, il frotta sa tête contre Enkidu de soulagement. Après que le loup eût poussé quelques aboiements, le visage d'Enkidu s'assombrit et il y répondit d'un ton sincèrement désolé.

« ...Je vois. Ce devait être un souvenir antérieur à ma naissance. Je suis désolé de t'avoir effrayé. »

Enkidu ferma lentement ses paupières. Se rappelant un âge lointain, il murmura :

« Utu et les autres dieux – tous à l'exception d'Ishtar et d'Ereshkigal – pensaient sincèrement qu'*elle* était un *être humain complet*. En vérité... Si je n'avais pas rencontré Shamhat et Gil après *elle*, je l'aurais probablement pensé moi aussi. »

Le loup argenté gémit comme pour essayer de réconforter Enkidu et son regard triste. Cela le poussa à montrer un sourire. Enkidu leva alors les yeux vers un ciel étoilé différent de celui de son temps, et parla de la destinée des dieux.

« Il était alors probablement déjà trop tard pour que leur séparation des

Babyloniens ne puisse être empêchée. »

×

×

Hôtel Crystal Hill – Dernier étage

« Hmpf... Elle ne peut toujours pas espérer tenir la comparaison avec ma chambre d'Uruk.

– Vraiment ?! C'est pourtant si beau, s'exclama Tiné Chelc de surprise.

– Naturellement, puisque cela vient de mon trésor, affirma son Servant – le Roi-Héros – d'un ton mécontent. Mon mobilier est toujours de la meilleure qualité. Il s'agit de l'atmosphère du lieu qui fait défaut. Une chambre aussi étroite ne saurait rendre honneur à la grandeur d'Uruk. »

La suite que le Roi-Héros scrutait en parlant avait totalement changé d'apparence en à peine quelques heures. Même si l'attaque d'Alcide avait brisé les vitres, il s'agissait toujours de la chambre la plus luxueuse de tout Snowfield. Les meubles et le lit étaient de la plus haute qualité. Pour Tiné qui était habituée à la vie dans un campement dans le désert, c'était une vision d'un autre monde. Néanmoins...

La veille au soir, lorsque le Roi-Héros en eut fini avec son long récit de la construction des murs d'Uruk qui s'était ensuite concentré sur la perfection de la cité, il avait annoncé son intention de redécorer. Il avait apparemment des doutes sur la capacité de Tiné et son groupe à comprendre les merveilles d'Uruk. Après avoir ordonné aux fidèles de Tiné en costumes noirs de « sortir tous les meubles de la chambre », il avait extirpé du mobilier babylonien de son Trésor.

Tiné était époustouflé par leur splendeur.

Les tapis déroulés lui donnaient l'impression de marcher sur des nuages. Des couverts scintillants qu'elle n'aurait jamais imaginé voir étaient placés sur une table qui avait été taillée dans la pierre. Même les nombreux ornements dorés, qui pourraient facilement passer pour une faute de goût, entraient en harmonie avec le

reste du lieu. Ils étaient porteurs d'une beauté simple, comme des champs de graines dorées.

...L'armure du Roi-Héros est encore plus clinquante que tout ça, pensa un des hommes en noir. Il réalisa qu'il ne valait pas la peine de gâcher sa vie en le disant à voix haute et s'assura de rester mutique tout en frissonnant, tandis qu'il essayait de chasser cette pensée de son esprit.

Pour ce qui était des bijoux, même les nombreux lapis-lazuli – une pierre qui n'était pas si rare – sortis du Trésor du roi époustouflaient Tiné. La surface des pierres, recouverte d'un indigo presque transparent, était mouchetée de cristaux brillants rappelant des vagues couleur ivoire. Ils firent imaginer à Tiné qu'un océan était scellé à l'intérieur des pierres et que, si elles les brisaient, elles donneraient vie à des constellations. Si le Roi-Héros le lui avait dit, elle l'aurait volontiers cru.

Et le Roi-Héros, même en étant porteur d'aussi beaux et énormes bijoux, estimait que cela ne tenait pas la comparaison.

« Peut-être devrais-je commencer par le début en préparant la construction d'un palais royal – non, d'une cité. Qu'en penses-tu, Tiné ?

– Nous, qui ne sommes pas le peuple d'Uruk, ne pourrions oser parcourir les rues d'une telle cité.

– Sottises. La citoyenneté d'un humain n'a pas d'impact sur les pierres qu'il foule de ses pieds. »

Le Roi-Héros baissa les yeux vers Tiné et balaya ses mots d'un revers de la main.

« De mon auguste point de vue, tout un chacun est un corniaud. La qualité d'une naissance n'importe pas plus qu'une dorure. Ceux que je reconnais comme le peuple d'Uruk sont ceux capables d'arriver au terme de leur traversée du désert. »

Alors, se rappelant peut-être les habitants d'Uruk, son visage s'adoucit.

« Il y eut même une corniaude qui s'éleva de femme de taverne à grande prêtresse et me harcela jusqu'à ce que je rebâtisse la nation, si tu peux le concevoir. Jamais je ne pourrai comprendre sa foi pour cette incapable d'Ishtar, mais elle se

comportait comme un membre de mon peuple en a le devoir.

– Une telle personne...

– Elle n'était pas unique. Tous les citoyens d'Uruk se démenaient pour vivre, mais aucun ne considérait cela comme un fardeau. Bien que certains dépendaient de ma personne et me révéraient, il n'y avait aucun être dont le seul talent était la flagornerie. Tous ceux qui pourraient imaginer pareil plan pour obtenir mes faveurs mourraient comme des chiens dans le désert sans que je n'ai le besoin de les juger. Telle était l'ère dans laquelle vécut le peuple d'Uruk. »

Lorsque le Roi-Héros, enveloppé par les rayons de soleil matinal qui traversaient les fenêtres, en arriva là dans sa présentation, il regarda droit vers Tiné. Peut-être avait-elle utilisé une forme quelconque de magie, car elle était parfaitement éveillée et lucide après une nuit blanche.

« Je t'autorise à te retirer, dit le Roi-Héros à Tiné d'un ton légèrement mécontent. Tu es née humaine ; respecte ta nature en exauçant les souhaits de tes instincts. »

Ses mots étaient une marque de respect pour une subordonnée tout en sous-entendant qu'il avait vu à travers son sort.

« M, mais, Votre Majesté ! Céder à la paresse tandis que Votre Majesté œuvre sans repos serait...

– Ce sera un ordre du Roi : repose-toi. Un roi aurait honte de tuer un vassal – même temporaire – de fatigue. »

Tiné hésitait toujours. Le Roi-Héros effaça toutes les expressions sur son visage et affirma :

« J'estime te l'avoir déjà dit : tu peux m'offrir ma vie, mais une âme aussi immature ne m'est d'aucune utilité.

– T-toutes mes excuses ! »

Lorsqu'il vit Tiné disparaître dans la chambre après avoir confirmé à plusieurs reprises sa gratitude, le Roi-Héros tourna son attention vers les hommes en noir

toujours présents dans la pièce. Leur tension atteignait un paroxysme face à ce roi qui les ignorait habituellement.

« Vous avez vous aussi durement travaillé. Ce doit être un fardeau que de vénérer une enfant immature comme seigneur et maître.

– P-pas du tout. Nous ne pourrions... »

Le Roi-Héros se renfrogna face au sourire forcé de celui qui lui répondait.

Et d'un.

Gilgamesh, qui avait connu d'innombrables humains au cours de ses vies de héros, de tyran, de roi sage et d'Esprit Héroïque, identifia directement cet homme comme un traître. Cependant, il ne prit pas la peine de le mentionner, que ce soit à voix haute ou par télépathie à Tiné.

Dix rats, semblerait-il... et ce ne sont pas les seuls.

Souriant intérieurement, il se mit à tourner son verre dans sa paume, la lumière du soleil matinal s'y reflétant.

Qu'importe. Ils sont les adeptes de Tiné, pas mes vassaux. C'est à elle qu'il incombe de juger les traîtres, ou d'échouer à les percer à jour avant leur trahison...

Si tu veux prouver ne pas être une enfant, corniaude, alors montre-moi l'état actuel de ton esprit. En tant que ton Roi, je me dois de prendre le temps d'évaluer sa véritable valeur.

Il parla alors d'une voix qui n'atteint personne.

« Corniaude, si tu es l'enfant pour laquelle je t'ai prise, abandonne-toi à tes rêves pour le moment.

Même tes cauchemars doivent être plus agréables que la réalité. »

×

×

Dans un rêve

Tsubaki Kuruoka se leva avec les rayons de soleil qui passaient à travers sa fenêtre.

« Bonjour, M. Noiraud ! »

Le géant de ténèbres qui recouvrait le plafond se tortilla joyeusement en réponse.

À l'extérieur, les petits oiseaux chantaient. Dans le jardin en dessous d'eux, des chats et des chiens se prélassaient paisiblement.

« Tsubaki, c'est l'heure de se lever. Le petit déjeuner est servi. »

La porte de la chambre s'ouvrit et sa mère apparut. On pouvait sentir l'odeur du bacon venir du bas des escaliers.

« D'accord ! Bonjour, Maman ! J'arrive ! » répondit Tsubaki avec un sourire candide.

C'était le début d'une journée ordinaire pour les habitants de Snowfield. Le rideau se levait sur le quotidien que Tsubaki convoitait plus que tout.

« Je me disais bien ! Tout le monde devait être parti en vacances. »

Lorsqu'elle finit de déjeuner, Tsubaki sortit se promener et jouer avec les animaux. Elle remarqua que la ville avait changé depuis la veille. Des voitures traversaient occasionnellement les avenues et des groupes de personnes étaient dispersés dans la ville.

Tsubaki avait passé la majorité de sa vie enfermée dans sa maison et connaissait peu de gens hors de sa famille. Malgré cela, le fait que la population ait disparu de la ville l'avait d'abord rendue nerveuse et effrayée. Se rappelant de ces mauvais souvenirs, elle remercia à nouveau M. Noiraud, qui la suivait dans l'ombre.

« Merci, M. Noiraud. Sans vous j'aurais très peur et je n'aurais pas à manger. Si ça se trouve, je serais morte. »

L'ombre noire se contenta d'onduler en réponse. Cette masse noire qui avançait dans l'ombre d'une cabine téléphonique d'une rue déserte ressemblait à ni plus ni moins qu'un monstre de film d'horreur, mais Tsubaki lui souriait innocemment et

semblait lui faire totalement confiance.

Tsubaki elle-même ne savait pas pourquoi elle avait accepté si facilement la sombre chose. Malgré son jeune âge – non, précisément à cause de son jeune âge – il n'y aurait rien eu d'étrange pour elle de suivre ses instincts et de laisser libre cours à son effroi. Mais pour une certaine raison, Tsubaki n'avait jamais ressenti de peur à son égard. C'était comme si elle se sentait en sécurité à ses côtés. Et, puisqu'elle n'y avait jamais réfléchi elle-même, personne ne questionnait son lien à la masse noire.

Personne jusqu'à ce jour, cet instant.

« Hé, est-ce que je peux caresser tes chiens et chats moi aussi ? »

Tsubaki fut surprise par la question venue de nulle part. En se retournant prestement, elle vit un garçon qu'elle ne connaissait pas. Il était un peu plus vieux que Tsubaki, bien qu'ils soient tous les deux de jeunes enfants du point de vue d'un adulte.

« Hmm... Oui, si tu veux ! »

Tsubaki, bien qu'hésitante, accepta avec un sourire. Elle n'avait pas remarqué qu'au moment où il était apparu, l'ombre noire – Pale Rider – s'était gonflé comme pour se préparer à défendre, puis était retourné à sa forme habituelle lorsque Tsubaki avait souri.

Le garçon, de son côté, avait remarqué la masse d'ombre se tortiller, et avait laissé échapper un soupir de soulagement quand il l'avait vue se détendre.

Dieu merci. Il a déterminé que j'étais l'ami de Tsubaki. C'était limite ; je ne peux pas prédire les réactions d'un Servant qui fonctionne comme un système, pensa le garçon en caressant la joue d'un chien. Il dirigea un sourire candide vers Tsubaki.

« Jester.

– Hein ?

– C'est mon prénom. Ravi de te rencontrer ! »

L'atelier d'un mage

Dans la pénombre d'un atelier, l'un des instigateurs et son Servant grignotaient des friandises allongés sur un lit, sans moyen de savoir que deux enfants venaient de se rencontrer dans le rêve d'une petite fille.

« Hmm... ch'est bon. Passe-moi un peu de ceux-là aussi.

– Tu vas grossir si tu en manges trop, prévint la fille – Francesca.

– Faux ; je suis un Esprit Héroïque, répliqua le garçon Caster – François Prelati
– d'un rire gras en ouvrant un nouveau paquet.

– Je suis jalouse, dit Francesca en gonflant les joues. J'aimerais bien en devenir un moi aussi. Dis, tu penses que si j'accomplis des hauts faits sous le nom de Francesca, je pourrais devenir un Esprit Héroïque.

– Je dirais que tu serais intégrée en moi. D'ailleurs, le toi ici présent et celui que le Trône aurait copié seraient juste deux entités différentes avec les mêmes souvenirs, alors te demander si tu peux *devenir* un Esprit Héroïque est assez tordu. Quoique, j'ai entendu parler d'exceptions, des personnes qui se font invoquer à toutes sortes d'époques de leur vivant. »

Ces paroles de Prelati interloquèrent Francesca tandis qu'elle croquait dans un *dorayaki*, une pâtisserie japonaise.

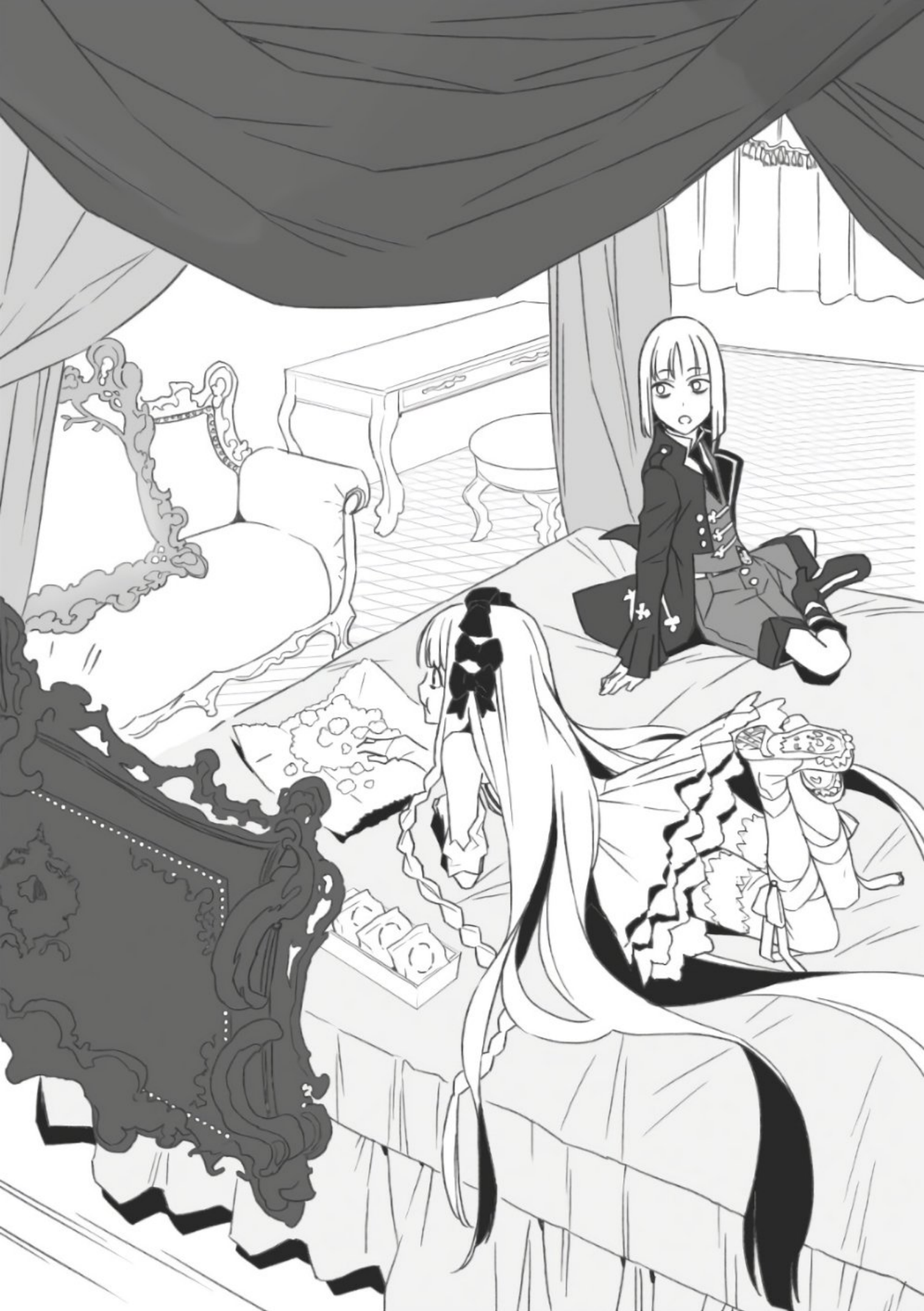
« Peut-être que c'est le cas pour Art. Mais ce n'est pas important, étant donné qu'elle n'est pas apparue cette fois. Arf, ça aurait été un bon moyen d'embêter nos professeurs. J'adorerais taquiner Art.

– Hmm... C'est vrai. Elle a apparemment eu quelques vilaines difficultés lors de la quatrième guerre de Fuyuki, mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient venus l'aider.

– Ils ont dû se dire que ce n'était pas nécessaire. De toute façon, ils n'auraient rien pu faire. Ça aurait été différent en Angleterre, mais il n'y a plus assez de Mystère dans le monde pour qu'ils puissent traverser l'océan depuis ce lac. Pour ça, ils

devraient décoller la texture du monde ou... Oh ? »

Malgré l'étrangeté de leur conversation, le duo discutait de manière anodine... Jusqu'à ce que l'image sur l'un des innombrables écrans autour d'eux attirent l'œil du garçon, ce qui le fit arrêter sa main à mi-chemin d'un nouveau paquet de bonbons.



Il s'agissait de l'une des images montrant les localisations des mages qui étaient les pions de Francesca – celle qui montrait la zone industrielle où se trouvait l'atelier de Bazdilot Cordelion. On voyait à l'écran une des cheminées des usines lentement s'effondrer et une silhouette grossière, anormalement énorme, apparaît derrière le nuage de fumée.

« ...Qu'est-ce que c'est ? Un monstre géant ? Ce serait quand même pas la grosse araignée de la Caverne des Cristaux ? »

Le garçon Prelati s'assit sur le lit et observa la chose avec intérêt. La créature et Alcide avaient manifestement engagé le combat, ce qui provoquait la destruction à travers la zone industrielle.

« L'araignée n'est pas encore réveillée. C'est peut-être le chat maudit de la Grande-Bretagne.

– On ne dirait ni un chat ni un chien. Peut-être que quelqu'un a invoqué un géant ou le roi des Pictes. »

Francesca vit alors un visage familier fuir dans le coin de l'image.

« Haruri ? »

Francesca ne pouvait voir clairement à cette distance, mais il sembla alors que l'énorme monstre se mouva pour protéger la fille des débris en bloquant chacun d'entre eux. Lorsqu'elle comprit que le pion qu'elle avait préparé était en train de permettre à *quelque chose* de mettre à sac l'atelier de Bazdilot, Francesca se colla à l'écran avec un sourire d'extase.

« Mais non. Vraiment ? Whaou, bien joué Haruri ! Je suis allée te chercher uniquement pour qu'on soit au complet, mais tu as réussi à invoquer un truc sensationnel ! Est-ce vraiment cet Esprit Héroïque ? Et cette quantité d'énergie magique est pas un peu bizarre ?! Oh, ça remue mes organes ! J'adore les filles qui dépassent les attentes ! T'es la meilleure ! Il faudra que je te fasse un câlin et t'offre du gâteau plus tard ! »

Francesca haletait et ses joues étaient cramoisies. Son Servant garçon, de son côté, râlait.

« Hé ! Je vois pas l'écran, là. »

Alors, tout le monde accueillit l'aube.

L'aube qui, pour les participants de la Guerre du Saint Graal, marqua l'enclenchement d'un affrontement à grande échelle.

L'aube qui, pour les habitants de Snowfield, marqua l'enclenchement du chaos.

Intermède

Le Garçon qui ne croit pas en Dieu

Intermède

Le Garçon qui ne croit pas en Dieu

Manoir dans les marécages

Retournons en arrière d'une douzaine d'heures.

« Regarde, gamin ; ta première épreuve est déjà là. »

Les paroles du Capitaine, qui s'était présenté comme une ombre de l'Esprit Héroïque de classe Watcher, firent se retourner Sigma. Son regard se posa sur une femme.

Elle était son ennemie – un Servant Assassin invoqué par un autre Master – mais il n'eut pas le temps de réagir avant qu'elle passe à l'attaque. En un instant, elle se retrouva devant lui et, d'une voix dénuée d'émotions, lui demanda :

« Êtes-vous un mage en quête du Graal ? »

Sigma rendit le regard d'Assassin et, le temps d'un instant, accepta l'éventualité de sa mort. La femme en face de lui était nimbée d'une aura fatale, comme si son énergie magique avait été façonnée pour faucher des vies humaines.

Ah, d'accord. C'est donc ça, un Servant normal.

Tous les muscles du corps de Sigma lui hurlaient de fuir, mais les instincts gravés dans ses Circuits Magiques immatures répondaient que la fuite serait inutile. S'il ne donnait rien qu'une seule mauvaise réponse, il perdrait la vie. Il avait été incapable d'apprendre quoi que ce soit au sujet de son Servant – Watcher – après une journée entière de discussions, mais il jugea que cette femme était beaucoup plus simple et directe.

S'il se battait, il mourrait. Ce serait le résultat clair et net.

Les instincts et l'expérience qu'il avait glanés à travers de nombreuses batailles lui permettaient de reconnaître la force de la femme devant lui. Il n'avait ainsi pas d'autre choix que de laisser le destin décider de son sort. Sigma ne pouvait qu'accepter l'éventualité si proche de sa mort, et il le fit.

Mais cela ne voulait pas dire qu'il ne tenait plus à la vie. Ses chances de mourir dans cette situation étaient seulement « plus hautes que lorsqu'il se promène simplement ». Sigma réfléchit calmement à un moyen de survivre. Le fait que, quelques instants plus tôt, l'ombre du nom de Capitaine auto-proclamée lui avait dit de « confronter la fatalité » et de « ne jamais baisser les bras » devait avoir un rapport avec ce qui lui arrivait.

En tout cas, bien que le garçon se savait au bord d'une falaise, à un pas d'une mort certaine, il ne s'arrêta jamais de chercher un échappatoire.

Alors, lorsque l'Assassin fut lasse d'attendre une réponse et fut sur le point de répéter, il parla enfin.

« ...C'est sans doute à moitié vrai.

– À moitié ?

– Je ne suis pas le plus exemplaire des mages. Certains me considèrent même seulement comme un utilisateur de magie. Quant à ma quête du Graal, je ne suis toujours pas sûr de vouloir la mener à bien. »

Assassin resta silencieuse. Ce fut au tour de Sigma de poser une question.

« J'aimerais vous demander quelque chose moi aussi. Que cherchez-vous à savoir avec cette question ?

– Si vous êtes un ennemi ou non.

– Je ne cherche pas les hostilités. Serait-il possible de négocier directement avec votre Master ?

– ...Je n'ai pas de Master. »

Une énergie magique meurtrière fut émise par le corps de l'Assassin. Sigma se disait qu'il avait posé une question qu'il n'aurait pas dû lorsque le Capitaine intervint.

« Qu'est-ce que je t'avais dit, gamin ? Si tu te servais du pouvoir de Watcher, tu ne te serais pas tiré une balle dans le pied pareille. La petite est bien Assassin, mais elle a été invoqué par un vampire. Elle l'a tué une fois, mais ça suffit pas. Alors elle fait de son mieux pour se dissocier de lui. Essaie peut-être un mensonge, comme :

« Je suis un tueur spécialisé dans les monstres suceurs de sang. »

– C'est moi qui dirige les négociations, dit Sigma au Capitaine, étonné de le voir intervenir si bruyamment. Tais-toi. »

Ces mots rendirent le regard d'Assassin plus suspicieux.

« À qui parlez-vous ?

– ?

– ...Un Servant ? Vous avez aussi mentionné mon Master. Comme je le pensais, vous êtes un participant de la Guerre du Graal... ! »

Assassin bondit en arrière de quelques mètres en un instant, tout en gardant les yeux rivés sur Sigma et son hostilité.

Voyant que les négociations étaient vouées à l'échec, Sigma se préparait au combat lorsque la voix du jeune homme aux ailes mécaniques apparut derrière lui.

« Oh, désolé. Personne ne t'a prévenu... Le seul qui nous voit et nous entend est toi, le Master de Watcher. Nous ne sommes que des ombres qui vont et viennent dans ton esprit à cause de Watcher. »

J'aurais aimé être prévenu plus tôt, grommela Sigma intérieurement. Il gardait encore son sang-froid. Il cherchait à suivre les mouvements d'Assassin, même avec son cerveau qui suivait plusieurs chemins de pensées simultanément ; que ferait-elle ensuite ? Pourrait-il esquiver ? Les chaises et la table à ses côtés pourraient-elles servir de bouclier ? Hélas, le corps d'Assassin était recouvert d'une robe noire, ce qui l'empêchait de prédire ce qu'elle ferait à partir des mouvements de ses muscles et articulations.

Sigma commençait à visualiser un échappatoire lorsque les lèvres d'Assassin se mouvèrent.

« ...Frénésie de l'Ombre Vacillante : Zabaniya... »

La voix du Capitaine résonna au même instant.

« Gare à ses cheveux, ils arrivent.

– !? »

Au moment où Sigma put réagir à ces mots, des cheveux s'étendirent depuis les ombres dans le voile d'Assassin, visant la trachée de Sigma. Il les esquiva de justesse, ce qui poussa Assassin à plisser les yeux. Elle ne s'attendait apparemment pas à ce qu'il puisse esquiver. À vrai dire, sans l'avertissement du Capitaine, il en aurait été incapable et la chevelure aurait atteint sa gorge.

Voyant les cheveux trancher une partie de la colonne vers laquelle il avait esquivé, Sigma fut certain d'avoir échappé de peu à une *mort certaine*. Dans le même temps, une autre ombre – le garçon au bâton de serpent – l'interpella.

« Elle possède plus de dix Nobles Phantasmes et est capable d'en déployer plusieurs en même temps, mais elle se fige lorsqu'elle en appelle un nouveau. Cette ouverture devrait être ta meilleure opportunité. »

A-t-elle même vraiment besoin de Nobles Phantasmes pour me tuer ? se demanda Sigma en évitant les nombreuses mèches fondant sur lui. Vint une réponse de la voix du Capitaine :

« Pas pour toi. Elle se méfie de ton Servant, qui pourrait attaquer à tout moment. Bien sûr, nous autres ombres n'avons aucun moyen d'intervenir directement. »

Des déploiements simultanés, pensa Sigma en écoutant le rire étouffé du Capitaine. *Ça veut dire qu'elle invoque d'abord un Noble Phantasme qui reste constamment actif pour se protéger pendant qu'elle prépare une attaque critique... Elle a un Noble Phantasme actif de type offensif, quid d'un défensif ?*

« Elle en a un aussi. Un Noble Phantasme qui la protège en changeant sa peau en un cristal spécial. »

Après avoir entendu la réponse du garçon au bâton de serpent derrière lui, Sigma regarda derrière Assassin et cria :

« C'est le moment ! Transperce-la, Chaplin ! »

Assassin se retourna, levant sa garde suite à ce qui semblait être un ordre d'attaque.

« ...Température de l'Esprit Décousu : Zabaniya... ! »

« Transperce » suggérait une attaque physique. Elle invoqua son Noble Phantasme, prête à se défendre contre la lame qui la frapperait... mais il n'y avait personne, pas même un trouble dans le flux d'énergie magique.

Lorsqu'elle comprit que c'était un piège et qu'elle se retourna pour confronter Sigma, elle trouva à sa place un tube noir troué de toutes parts, juste au niveau de ses yeux. Lorsqu'elle fit de sorte à l'éloigner avec ses lames de cheveux, le cylindre s'ouvrit et une lumière plus éclatante qu'un soleil d'été en sortit.

Sigma sortit de la pièce aussitôt après avoir jeté une grenade paralysante M84 vers Assassin, brisant bruyamment une vitre ce faisant. Le flash et le bang se produisirent à l'instant suivant, alors qu'il avait déjà commencé à tomber. La salle dans laquelle Sigma et Assassin se trouvaient était située au premier étage, mais Sigma réussit à corriger sa position en pleine chute et atterrit aussi aisément qu'un chat.

Je ne risque pas d'endommager les yeux ou les tampons d'un Esprit Héroïque avec une flashbang, mais ça devrait suffire pour la distraire un temps.

J'ai effacé mes traces. Il faut vite que je me cache et que...

Sigma se leva, espérant que son adversaire n'avait pas à sa disposition des sorts ou d'autres capacités de détection de présence. Il vit alors quelque chose de surprenant.

Il vit une femme qui venait de tomber et pressait ses mains contre ses oreilles tout en fixant la pièce où la *flashbang* venait de détonner. D'après ses habits elle était une civile, mais sa présence au manoir à cette heure était anormale. *Serait-ce le Master d'Assassin, le vampire ?*

« Faux, dit le Capitaine dans son dos. C'est pas le Master d'Assassin. C'est une pauvre petite demoiselle qui s'est retrouvée embarquée contre son gré dans la Guerre

du Graal.

– ... »

Les *ombres* ne lui avaient pas menti pour le moment, et elles n'avaient pas de raison de le faire. D'après leurs informations venant du *Veilleur* qui observait supposément toute chose depuis les cieux, Sigma identifia provisoirement cette femme à quelques mètres de lui comme une civile. Et ce que Sigma fit au sujet de cette « civile embarquée contre son gré dans la guerre » fut...

« Fuyez ! Si vous restez là, vous vous retrouverez entraînée dans un combat ! »

Il l'avait crié d'un ton monotone, voilà tout.

« ... »

Le regret l'atteint dès que les mots quittèrent sa bouche.

Qu'est-ce que je fiche ? Ce cri va indiquer ma position à Assassin.

S'il avait suivi l'entraînement qu'il avait reçu dans son enfance, il aurait immédiatement le témoin ou se serait servi d'elle comme leurre pour se dissimuler.

...Watcher commence déjà à m'influencer, hein...

« Hé, évite d'accuser les gens à tort, mon gars. »

Sigma entendit la voix désinvolte d'une *ombre* derrière lui. Il l'ignora et se mit à courir vers la femme.

« Un cambrioleur se trouve dans la maison. Je ferai diversion, alors il faut que vous vous dépêchiez de... »

Avant qu'il puisse finir sa phrase, une silhouette noire apparut entre la femme et lui.

Alors qu'Assassin s'apprêtait à planter le tranchant de sa main dans Sigma, une manche de veste en cuir apparut à côté d'elle, et la main qui en sortait la retint.

Assassin fixa sans un bruit son propriétaire. L'homme aux cheveux blonds parsemés de rouge à qui appartenait la main en question recula.

« Ce coup n'avait pas l'air de viser un point vital. Comptes-tu le laisser en vie ?

– ...Ce mage n'ambitionne pas de prendre ma vie, répondit Assassin Je ne suis pas en mesure d'affirmer si je me dois de le tuer. Toutefois, tant qu'il opère en tant que Master de la Guerre du Saint Graal, il est nécessaire d'au moins entraver ses mouvements.

– Je n'en suis pas si sûr, dit l'homme à la veste de cuir en regardant Sigma. Il n'a pas montré la moindre hostilité devant Ayaka non plus. Il aurait été normal de penser qu'elle était la Master d'Assassin.

– ... »

Assassin ne répliqua pas. L'homme l'ignora et s'adressa à Sigma tout en aidant la fille qu'il avait appelé Ayaka à se relever.

« Je suis un Servant invoqué dans la classe Saber. Ravi de te rencontrer. »

Après avoir révélé de manière si peu formelle des informations aussi privées, il poursuivit avec un sourire intrépide.

« Voudrais-tu bien m'écouter avant toute chose ? Si tu souhaites te battre, hé bien, c'est la Guerre du Saint Graal, donc j'accepterais sans rechigner, mais... »

Sigma le scruta avec méfiance. Il n'arrivait pas à déterminer ses réelles intentions. L'une des *ombres* posa alors la main sur son épaule.

« Laisse-toi faire, conseilla l'ombre âgée dont la tenue rappelait à Sigma un temple japonais.

– ...

– Cet homme est sans doute assez rapide pour éviter les balles de ce « fusil d'assaut » que tu manies. Dans ton état, tu ne peux vaincre. Si toutefois tu cherches à surmonter la fatalité en l'affrontant comme l'une de tes épreuves, je ne t'en empêcherai pas. »

Les paroles de l'ombre, qui sous-entendaient que Sigma aurait éventuellement une chance de gagner, l'interloquèrent. Il se contenta finalement de pousser un large soupir et de saluer l'homme qui s'était présenté comme Saber.

« Il y a des chambres d'ami. Je vais vous y emmener. »

Sigma n'avait pas encore compris toute la situation tandis qu'il se dirigeait vers les chambres. Le Capitaine marchait à côté de lui avec l'air perplexe.

« Gamin, j'imagine que tu as crié le premier nom plausible pour un Esprit Héroïque qui te soit venu à l'esprit, mais... pourquoi donc un acteur – de surcroît qui vient d'une époque encore plus récente que la mienne ? »

Il devait parler du nom que Sigma avait appelé pour piéger Assassin. D'après les non-réactions du trio qui le suivait, Sigma confirma qu'il était bel et bien le seul à entendre les voix des *ombres*. Il réfléchit un temps avant de répondre à voix basse au Capitaine.

« ...C'est le premier grand homme qui me soit venu à l'esprit.

– ...Je vois. Tu es un amateur de comédies classiques, alors ? Je n'aurais jamais cru. »

Le Capitaine étouffa un rire. Le monde devait lui avoir confié des connaissances sur Charlie Chaplin à travers Watcher. Lorsqu'il disparut, le garçon au bâton de serpent eut un regard plein d'empathie pour Sigma.

« Dans ce cas, assurons-nous que tu arrives au bout de cette guerre un sourire aux lèvres. »

Sigma marmonna quelque chose avant de reprendre sa route.

Il avait regardé des centaines de comédies. Si on lui posait la question, il répondrait qu'il aimait le genre. Il l'admirait. Mais si on lui demandait s'il avait déjà ri de tout son cœur, Sigma ne pourrait pas dire que c'était déjà arrivé.

Il ne pouvait s'imaginer avec un sourire chaleureux – le genre de sourire qu'il avait trouvé sur le visage de Saber plus tôt. C'était un sourire qui semblait prendre du plaisir du simple fait d'exister dans ce monde. Comment un Esprit Héroïque, voué à se battre à mort, pouvait-il montrer un tel sourire ? Sigma pouvait se poser cette question autant qu'il le voulait, il ne trouverait pas de réponse, ainsi il referma son cœur. En se disant tout du long que la jalousie envers les personnes capables de sourire lui serait inutile.

Avait-il ne serait-ce que le droit de sourire ?

Accablé par de tels doutes, Sigma s'apprêtait à faire face à une nouvelle épreuve. Tout en se sentant légèrement irrité par le fait que, bien qu'il ait forgé un contrat avec Watcher qui pouvait supposément voir à travers tout chose, il était incapable de voir à travers son propre cœur.

À nouveau, Sigma pensa.

Il ne croyait en rien.

Ni en Dieu, ni en Bouddha, ni même en les démons.

Il pensa que, peut-être, s'il devait se dévouer à l'un d'entre eux, il serait peut-être capable de sourire... avant de réaliser que, puisqu'il ne croyait même pas en lui-même, il n'avait rien à leur confier. Il pouvait chercher autant que possible, Sigma ne trouvait rien en lui-même qui vaille la peine.

Chapitre 11

Jour 2, Matin

Une Divinité émerge du Crépuscule

Chapitre 11

Jour 2, Matin

Une Divinité émerge du Crépuscule

Sous l'usine de charcuterie

« Ça ne me dérangerait pas que tu me tues ? Combien penses-tu qu'il y ait d'humains qui seraient d'accord si tu le leur disais ? »

Bazdilot posa une question à l'homoncule qui s'était introduit dans son atelier, sans jamais montrer de signes d'émotions sur son visage.

Quant à son interlocutrice, elle paraissait sincèrement confuse.

« Comment ? S'ils ne m'obéissent pas, je ne vois pas pourquoi ils mériteraient d'être considérés comme des humains. »

Cette phrase n'avait pas été lancée comme un sarcasme ou une plaisanterie.

Il était clair qu'ils ne parviendraient pas à un accord. Bazdilot restait néanmoins imperturbable, et il poursuivit la discussion pour en apprendre plus sur son adversaire. Alcide, toujours matérialisé, attendait derrière lui. Il était étonnant de voir le Master prendre les devants, mais Alcide et Bazdilot estimaient tous deux que, puisque l'arme principale d'Alcide était un arc, il valait mieux qu'il reste en arrière pour observer ce qui deviendrait le champ de bataille.

« Serait-ce là la logique des homoncules des Einzbern ? »

Il était possible qu'un homoncule particulièrement avancé se considère supérieur aux humains. Francesca lui avait cependant donné beaucoup d'informations au sujet des Einzbern, et l'idéologie avancée par cet homoncule ne collait pas. De plus, l'aura qui enveloppait son corps ne ressemblait à rien de ce que connaissait Bazdilot sur les homoncules.

« Les Einzbern ? Oh, ceux qui ont créé ce réceptacle ? Leur valeur est moindre comparée à la nôtre, mais je suppose qu'ils font de leur mieux.

– ...« Réceptacle » ?

– C'est cela. Sans lui, j'aurais eu à posséder une humaine par la force... mais nos âmes se seraient alors mêlées, ce qui aurait causé des perturbations pour ma mémoire et ma personnalité. Je n'ai pas à m'en inquiéter avec ce corps. C'est presque comme s'il avait été créé pour servir de réceptacle divin. »

Réceptacle divin. À l'instant où ces mots s'échappèrent d'entre les lèvres de la femme, Bazdilot sentit l'air se glacer dans son dos.

« ...Un réceptacle divin ? demanda Alcide en bandant son arc.

– Tout à fait.

– Tu affirmes donc être un dieu ?

– Une déesse, plutôt, mais... Hé ! »

Les yeux de l'homoncule s'écarquillèrent. Un bruit de tonnerre fusa à côté de Bazdilot, avant d'être accompagné par une bourrasque. Usant de l'énergie magique de l'atelier, une flèche porteuse de mort volait vers la déesse auto-proclamée.

Cette dernière sembla surprise, mais elle projeta de l'énergie magique de sa main qui recouvrit la flèche et la fit faire des loopings comme si elle suivait des rails invisibles. Alors, sans avoir perdu de vitesse, la flèche qu'Alcide avait décochée volait droit vers Bazdilot.

« ... »

Bazdilot pencha la tête sur le côté pour l'éviter. L'onde de choc attaqua sa peau, son tympan et son œil, mais le renforcement mystique appliqué sur la surface de son corps la repoussa avec autant de puissance. Alcide attrapa la flèche d'une main. L'instant suivant, une secousse traversa l'air de l'atelier.

Face à cette suite d'événements, Bazdilot plissa les yeux.

Ce n'était pas un sort. Elle a paré le tir uniquement avec son contrôle de l'énergie magique pure.

Ni Bazdilot ni Alcide ne prenaient plus la femme pour une mage homoncule. Bazdilot ne savait pas à qui ou à quoi il avait affaire – il ne pouvait déterminer si sa présentation comme une « déesse » était honnête ou non – mais il était au moins raisonnable de la considérer comme *quelque chose* de suffisamment puissant pour

rivaliser avec un Servant. Alcide semblait avoir atteint la même conclusion. Une onde de haine brûlante atteint Bazdilot depuis le chemin d'énergie magique qui le liait à son Servant, ce qui le poussa à réfléchir à ce qu'il pouvait faire pour calmer Alcide.

La déesse auto-proclamée et le vengeur ignorèrent Bazdilot et poursuivirent leur échange.

« Ce n'était pas très poli. Oser tirer sur une déesse ? Tu dois être aussi arrogant qu'un empereur oriental.

– Qui de nous deux manque de manières, femme qui se présente comme une déesse en ma présence ? J'exige de savoir pourquoi tu t'es introduite si brusquement dans notre quartier général.

– Hmm ? Ne sommes-nous pas au beau milieu d'une Guerre du Saint Graal ? Je ne suis ni Master ni Servant, mais j'ai le droit de m'allier à la faction de mon choix... »

Une lueur funeste apparut dans les yeux de l'homoncule, et de sa main surgirent d'innombrables rayons de lumière en forme de flèches.

« Il est naturel d'aider à éliminer nos honnis adversaires, n'es-tu pas d'accord ? »

Elle paraissait prendre ces mots à la légère, mais sa voix était dénuée d'émotions. Quelque chose dans son comportement suggérait un pantin cherchant à simuler l'humanité.

Les innombrables faisceaux d'énergie magique se lancèrent alors vers Alcide... pour disparaître juste devant Bazdilot et réapparaître dans un mur ailleurs dans la pièce ; ils volaient maintenant droit vers l'homoncule.

Elle fit un mouvement de main vers le bas sans un mot. Toutes les flèches se tournèrent vers le sol, ce qui dispersa l'énergie magique et les fit disparaître avant de toucher le sol.

« C'est un... la, labyrinthe spatial... »

La mage qui était restée jusque là cachée dans l'ombre derrière la présumée déesse venait de s'exprimer. La déesse entendit celle qui devait l'accompagner et s'adressa à Bazdilot avec un sourire malicieux.

« Enfin décidé à activer tes Barrières ? Tu dois vraiment être insouciant, si tu formes un labyrinthe seulement maintenant, alors que je me trouve déjà devant toi.

– Tout l'inverse, répliqua froidement Bazdilot face à la remarque hautaine. C'est comme ça qu'il fonctionne. »

Il ouvrit grand les bras et émit de l'énergie magique depuis ses mains. Le toit de l'atelier souterrain s'ouvrit pour dévoiler le bleu du ciel de printemps. L'usine entière prenait une forme totalement différente. Ensuite, des bêtes démoniaques apparurent depuis le plafond – qui avait pris la forme d'une spirale – et plongèrent vers le sol. C'était comme si l'usine était devenue une bête carnivore gigantesque qui essayait de dévorer les personnes qui se trouvaient en elle.

Recroquevillée derrière Filia, Haruri ne put retenir une exclamation face à ce spectacle.

« ...Im, impossible... Un mécanisme d'auto-défense aussi grand... »

Il a établi un autre monde... ?

S'il est capable de créer un mécanisme de cette ampleur, pourquoi n'a-t-il pas commencé par...

Les pensées de Haruri furent interrompues à cet instant lorsque Filia prit la parole.

« Hum... Je vois. »

Elle étudiait les spécificités de l'atelier de son ennemi tout en observant les bêtes en pleine chute d'un air agacé.

« Cet atelier ne cherche pas à empêcher les intrus d'entrer ; il a été pensé pour que tout ce qui entre ne puisse pas sortir... Cela offre un aperçu de l'affreuse personnalité de son créateur. »

Filia eut un large rictus et leva la main en direction des bêtes... avant de véhément projeter une flèche d'énergie magique.

×

×

Centre spécial de détention Colesman

« ...Il y a de l'activité au niveau de l'atelier dans la zone industrielle ? »

Après avoir reçu ce rapport, Faldeus se pressa vers un coin de la salle des écrans.

Son Servant, Assassin, était alors en route vers le quartier général de la famille Scladio sur la côte ouest des États-Unis dans le but d'assassiner Galvarosso Scladio. Cela laissait Faldeus vulnérable. De ce fait, il s'assurait que les défenses de son atelier soient parfaitement opérationnelles et il glanait des informations. Il espérait que la situation n'évoluerait pas de manière drastique, mais le monde ne cherchait manifestement pas à exaucer ses prières ; la situation était particulièrement tendue depuis l'aube.

Tout d'abord, le Servant – supposément un Assassin – qui avait pris d'assaut le commissariat était retourné au manoir où Sigma s'était établi. Saber et une femme qui paraissait être son Master étaient aussi arrivés, et dormaient maintenant dans une chambre de la demeure.

C'est à n'y rien comprendre.

Faldeus avait demandé à Sigma s'il était possible de s'occuper d'eux, ce à quoi il avait répondu que ce serait difficile, étant donné que l'Assassin se méfiait de lui. Ensuite, Faldeus avait ordonné à Sigma de leur proposer une alliance pour obtenir des informations ainsi que pour faire face au Roi-Héros et au Lancer qui était l'ami fidèle et tout aussi puissant de ce dernier. La discussion n'avait servi qu'à rendre Faldeus confus, lorsqu'il avait enfin demandé à Sigma s'il avait réussi à identifier le Servant qu'il avait invoqué. La réponse donnée après quelques secondes de silence avait été inimaginable.

« ...C'est Chaplin. Lancer, Charlie Chaplin. Voilà l'Esprit Héroïque que j'ai

invoqué.

– ...Excuse-moi, peux-tu répéter ?

– Le Lancer Charlie Chaplin. J'apprendrai son Noble Phantasme et ses compétences personnelles ultérieurement. J'ai jugé qu'utiliser un Sceau de Commandement pour le forcer à répondre serait une mauvaise stratégie. Veuillez m'en excuser. »

La communication avait alors été interrompue, ce qui avait laissé Faldeus la tête posée dans la main pendant quelque temps.

Chaplin.

Pourquoi diable... ? Ça peut vraiment arriver... ?

Le roi de la comédie est un Lancer ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il mentirait ? Non... Chaplin serait un choix insensé pour un mensonge. Qu'est-ce que c'est que cette foutue Guerre du Graal ?

Il y réfléchissait toujours lorsque le rapport indiquant que « les composants magiques de l'atelier de la famille Scladio avaient été activés » était arrivé.

« C'est pour ça qu'il ne fallait pas laisser Francesca recruter les participants. »

Faldeus avait dans un premier temps pensé faire des offres en secret aux diverses factions de la Tour de l'Horloge, et avait ainsi établi une liste de potentiels participants. Il y avait eu un certain nombre de candidats ; Augustus Henrik Asplund de Value, Krast Rene Wegner de Kischur, Valeia Siciliphi de Mystile, Misaria Crowlum de Chimera, etc. Des mages de renom mais que l'on pouvait toujours aisément contrôler. Faldeus prévoyait à l'origine de manipuler de tels mages tout en restant dans l'ombre.

Toutefois, puisque le plan impliquait de s'opposer ouvertement à la Tour de l'Horloge, le choix des Masters s'était plutôt porté sur des mages indépendants suite à l'intervention de Francesca. Même Sigma, qui était quelque peu affilié à Faldeus, avait fini par causer des soucis, comme le montrait la discussion qu'ils venaient d'avoir. Lorsque le rapport indiquant que Haruri était emmenée par une homoncule

des Einzbern vers l'atelier de Bazdilot arriva, il regretta d'avoir envoyé Assassin si loin.

Le déplacement instantané devrait être possible en utilisant un Sceau de Commandement, mais d'aussi loin que la côte ouest ?

Dans une vraie Guerre du Graal, la question ne se poserait pas. Mais dans cette Fausse Guerre du Graal où les absurdités ne faisaient que s'empiler, même Faldeus qui faisait partie des instigateurs ne pouvait prédire quelle nouvelle anomalie surgirait.

Fichue Haruri Borzak... Là où tout laissait à penser qu'elle offrirait une alliance à Bazdilot, elle l'attaque de nulle part. À moins que ce ne soit dû à l'homoncule... ?

Faldeus en avait la migraine. Il allait soupirer lorsque son assistante, la mage Aludra, l'interpella.

« L'atelier serait déployé à pleine puissance. Une Barrière aurait été simultanément érigée autour de la zone industrielle dans son entièreté pour écarter les civils, mais j'ai fait placer des Barrières repoussantes supplémentaires dans le périmètre pour éviter tout risque. Nous avons aussi reçu une communication du commissariat indiquant que des membres du Clan Calatin sont en route.

– Je vois. Ils devraient néanmoins garder leurs distance ; ils risquent d'être dévorés par l'atelier.

– ...Établir des Barrières autour d'un atelier de cette taille dans lequel il a établi un *autremonde*... J'ai du mal à y croire.

– Oh, celui-ci n'occupe pas toute la largeur de l'atelier, expliqua Faldeus de façon désinvolte en réponse aux doutes de son assistante. On dit que, lors de la Quatrième Guerre du Graal de Fuyuki, le précédent Lord El-Melloi avait construit un labyrinthe suffisamment élaboré dans son atelier pour changer le couloir de l'hôtel où il se trouvait en un *autremonde*. Même pour un mage de sa valeur utilisant trois réacteurs d'énergie magique, il était impossible de l'étendre plus avant. Caubac Alcatraz, le fameux mage antique au labyrinthe, est un cas particulier, et ce n'est

autrement pas possible pour un mage de faire d'un pâté de maisons un *autremonde*. »

Faldeus fit non de la tête en récitant l'explication. Peut-être cherchait-il à oublier à quel point la situation était confuse en parlant de ce qui était pour lui du bon sens.

« Bazdilot n'a fait qu'activer l'atelier. Il s'agit en réalité d'une création des mages de la famille Scladio. Je doute que Bazdilot lui-même puisse en sortir lorsque le mécanisme est enclenché.

– Ce serait une création collective ?

– Oui. L'œuvre de divers mages apportant chacun son expertise dans un domaine précis : *autremondes*, illusions, Barrières, bêtes démoniaques. Tout cela ne vaut rien défensivement comparé à l'atelier du précédent Lord El-Melloi, mais Bazdilot y apporte son énergie magique unique en son genre. Ils ont rendu cet exploit possible en lui permettant de forcer l'activation d'ateliers d'autres mages.

« Il ne s'agit pas seulement de cette usine, poursuivit Faldeus en observant l'usine de charcuterie qui se tordait à l'écran. Les mages des Scladio ont aussi travaillé sur tous les bâtiments environnants. Ces derniers servent tous à soutenir l'atelier sous l'usine de charcuterie. Bref, il serait difficile même pour un mage accompli de s'échapper de l'atelier dans son état actuel.

– Dans ce cas, l'homoncule et Mlle Borzak n'auraient aucune chance de s'en sortir ?

– Pas du tout, réfuta immédiatement Faldeus comme si les compliments qu'il venait de donner étaient faux. Ce serait exact si elles étaient entrées seules. Avec l'Esprit Héroïque que Haruri a invoqué, c'est une tout autre histoire. L'atelier de Fuyuki dont je parlais avait été entraîné dans la destruction de l'hôtel où il se trouvait, mais si un Servant doué en magie avait confronté le labyrinthe, il aurait fini par en venir à bout. »

L'opinion de Faldeus sur la chose avait drastiquement changé en dix ans. Il était compliqué de s'introduire dans un atelier protégé par un labyrinthe moderne ; même un Esprit Héroïque devrait trouver un point faible ou un angle mort, pensait-il

alors. Maintenant qu'il avait accédé aux données de la marionnette que son aïeul lui avait laissé – les enregistrements de la Troisième Guerre du Graal de Fuyuki – et qu'il était entré en contact avec l'Esprit Héroïque Hasan-i Sabbâh, il était sûr d'une chose. Un labyrinthe de ce niveau ne vaudrait rien face à un Esprit Héroïque.

« Quoique, je ne pense pas que l'Avenger faiblard de la troisième guerre de Fuyuki puisse faire grand-chose contre ce genre de sorts, pensa Faldeus avant de se concentrer sur un écran. »

« Quoiqu'il en soit, si son Servant intervient pour la faire sortir de l'atelier, ce sera une occasion en or pour nous d'observer ses capacités. »

Sans se détourner de l'écran qui montrait la vue d'un oiseau sur l'usine de charcuterie, Faldeus contacta un subordonné à propos d'une autre affaire.

« ...Ici Troupeau pour Épine. Quelle est la situation ? »

– Pas de mouvements à signaler. Deux sources de chaleurs dans le manoir, probablement des humains. Selon les capteurs d'énergie magique, il y aurait aussi deux Servants matérialisés.

– Deux... Il devrait y avoir trois Esprits Héroïques en comptant celui que Sigma a invoqué... Y en aurait-il un dématérialisé ?

– On ne peut l'affirmer. J'ai confirmé la présence d'un Servant présumé être Saber par la fenêtre du premier étage, mais il y a d'étranges fluctuations dans les taux d'énergie captés... Comme si plusieurs formes spirituelles étaient superposées... »

Faldeus fut sur le point de demander plus de détails à son subordonné lorsque...

« Des fluctuations ? Qu'entendez-vous par là ? Faites-moi parvenir les... »

– Un problème ? »

Le subordonné fut surpris de la manière dont Faldeus s'était interrompu soudainement, mais sa question n'atteint jamais les oreilles de son supérieur. Les yeux de celui-ci étaient rivés sur l'écran montrant l'usine de charcuterie, sur lequel il pouvait voir quelque chose d'impossible se contorsionner.

« ...Troupeau à Épine. Laissez le minimum nécessaire de personnel en place et dirigez-vous avec le reste vers la zone industrielle immédiatement. »

Après avoir conclu l'appel sur des ordres limités, Faldeus fixa l'écran. Il savait quel Esprit Héroïque Haruri avait prévu d'invoquer. Après tout, c'était lui qui avait préparé le catalyseur. Toutefois, la chose qui voyait ne correspondait en rien à ce qu'il imaginait. Cela ressemblait plus à un animal, à un insecte, qu'à un Esprit Héroïque. Son corps était couvert de pistons, de fils et de câbles, et était assez large pour écraser un bâtiment préfabriqué en un coup.

Faldeus fronça les sourcils devant cette *chose* et marmonna :

« Haruri... Bon sang, qu'est-ce que tu as bien pu invoquer... ? »

×

×

Quelques minutes plus tôt. Usine de charcuterie

« Master, ces Barrières seront-elles un obstacle pour moi ? »

Bien qu'il ait parlé calmement, Alcide semblait prêt à déchaîner sa pleine puissance au moindre écart. Ce n'était pas surprenant, puisqu'une femme était apparue en se présentant comme une déesse – une de ses ennemis jurés. Bazdilot ne fit rien pour le retenir ou le blâmer ; il se contenta de se tenir entre Alcide et la femme et de parler d'une voix dénuée d'émotions.

« Elles sont manipulables, mais ce n'est pas optimal. Ça ne devrait pas être particulièrement dérangent pour toi, cela dit. Si tu possèdes la puissance requise pour piétiner une déesse, montre-la moi ici et maintenant.

– ...Cela va sans dire. »

Alcide commença à avancer vers la partie supérieure de l'usine métamorphosée dans le but de frapper la déesse, celle-ci étant toujours occupée avec la pluie de bêtes démoniaques. Bazdilot passa à l'action au même moment. Il sortit un vulgaire pistolet de sa poche et se rapprocha lentement de la mage qui était apparue avec la femme.

« Ah... »

Les yeux de Haruri rencontrèrent ceux du propriétaire de l'atelier, et elle fut assaillie par la sensation du sang quittant son corps. Bazdilot devant elle était comme une chimère née pour tuer. Son regard emplissait Haruri de la conviction qu'elle était entrée dans un lieu d'où elle ne sortirait jamais. Elle n'avait pas les capacités physiques pour en sortir, et sa situation ne lui permettait de toute manière pas de le faire. Elle regrettait que les événements l'aient menée jusque là, mais dans le même temps elle comprenait que, sans Filia, elle aurait déjà perdu la vie.

Dans ce cas, que pouvait-elle bien faire de la vie qu'elle avait gagnée ? La réponse vint naturellement ; se venger de la société magique.

« ... »

En se remémorant son passé, Haruri sentit la peur la quitter et elle reprit peu à peu son calme. Elle haïssait la société magique, et pourtant son talent à contrôler ses émotions montrait sa valeur en tant que mage. Cela ne l'empêchait pas d'être alors emplie de détermination ; elle était prête à utiliser tout ce dont on l'avait bénie pour pouvoir s'échapper de ce lieu.

Ah, c'est vrai. Mon plan était depuis le début de laisser ma haine déferler sur ce monde autant que possible avant que je disparaisse à tout jamais.

De quoi ai-je encore peur ?

Peut-être Bazdilot remarqua-t-il que la mentalité de Haruri était en train de changer, puisqu'il arrêta de marcher et, le pistolet pointé sur elle, lui posa une question :

« ...Quelle est la raison de ta présence.

– ...C'est une idée de Filia. Je... l'ai juste suivie.

– Hmm, cette chose s'appelle donc Filia... Qu'est-elle ? »

L'anormalité de Filia devait bel et bien inquiéter Bazdilot. Haruri fit non de la tête tout en gardant ses nerfs concentrés sur la bouche du pistolet.

« Je lui dois la vie. C'est tout ce que je sais et, pour le moment, c'est tout ce qu'il me faut.

– Voyons, rit Filia en continuant à massacrer des bêtes démoniaques à plusieurs mètres de là. Tu es capable de dire des choses charmantes, malgré tout le temps que tu as passé à gémir. Mais c'est bien le cas ; tant que tu conçois mon charme, tu n'as pas besoin de me comprendre. »

Une flèche arriva de nulle part dans son angle mort. Comme avant, la dense énergie magique qui enveloppait Filia détourna sa trajectoire, cette fois vers le torrent de bêtes démoniaques. Les bêtes qu'elle atteint furent réduites en miettes. Le Servant de Bazdilot – qu'elles présumaient être Archer – décocha de nouvelles flèches, profitant d'être caché par l'effusion de sang de bête.

« Rien de ce que tu tenteras ne pourra... ?! »

Filia se tut en pleine phrase. Dans ses yeux se reflétaient des dizaines de flèches projetées dans le ciel que l'on voyait à travers le toit ouvert. Qui pouvait savoir quand il avait eu le temps de les tirer. Selon le fait que leurs trajectoires ciblaient toutes précisément Filia, il semblait improbable qu'il se soit contenté de tirer en l'air au hasard. Filia remarqua alors ceci : les flèches de bronze se transformaient en retombant, devenant des oiseaux aux becs et ailes de métal.

« Seraient-ce... les oiseaux du lac Stymphale, les familiers de son dieu de la guerre... ? »

Ce spectacle des flèches dont les pointes devenaient des becs de bronze était fantastique. Cependant Filia n'avait pas le temps d'être fascinée, puisque les oiseaux fondaient sur elle dans une attaque qui serait létale.

« ...Intéressant. »

Filia parlait comme si elle était impressionnée, mais son visage restait impassible tandis que les innombrables oiseaux étaient sur le point de la percuter.

De son côté, Haruri fut distraite par le bruit des oiseaux. À l'instant où elle fit mine de tourner la tête, Bazdilot tira une balle droit vers le cœur de la mage.

La balle n'atteint toutefois jamais Haruri. Les munitions de Bazdilot étaient conçues pour percer des sorts défensifs avancés, mais ce fut comme si elle avait

rebondi sur un mur invisible.

L'instant d'après, *ça* se matérialisa au milieu de l'atelier.

Quelque chose comme de l'électricité statique crépita entre Bazdilot et Haruri. Une masse de fer couleur rouille apparut et forma un mur entre les deux mages.

Au même moment dans une autre partie de l'atelier, une autre masse de fer faucha l'air au-dessus de Filia, écrasant tous les oiseaux de bronze en un coup.

L'électricité statique atteint une surface plus large. Enfin, une silhouette gigantesque se révéla dans l'atelier.

Son aspect le plus anormal était sa taille. Le Berserker que Haruri avait invoqué était beaucoup plus gros que lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, avec des proportions maintenant gargantuesques.

×

×

Une base souterraine

Dans une pièce que les éclats du soleil ne touchaient pas, une femme se figea alors qu'elle entretenait un cheval.

« Un problème, Polyte ? Ton énergie magique s'est un peu excitée pendant un instant. »

Entendant la voix d'une femme depuis la pièce voisine, la dénommée Polyte répondit d'un ton confus.

« À l'instant... J'ai ressenti la présence des oiseaux chers à mon père... mais ils n'ont pas tardé à disparaître.

– Des oiseaux ?

– Les oiseaux du lac Stymphale. Ils étaient des monstres connus pour avoir été aimés par mon père, le dieu de la guerre... Bien qu'il me semble qu'il ait fini par les exiler...

– D'accord. Peut-être que c'est *lui* qui les a invoqués, alors ? Il a ta ceinture, non ? Mais s'ils ont disparus, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de partir à sa poursuite... »

« Polyte » y réfléchit un temps avant d'acquiescer.

« Il est vrai. Ne vous inquiétez pas, Master ; je ne prendrai pas à nouveau une telle initiative, » affirma-t-elle avec dignité. Ses joues rougirent légèrement lorsqu'elle poursuivit :

« Et, Master... m'appeler « Polyte » est, hum, un peu...

– Hmm ? Pourquoi ? Tu es Hippolyte, alors Polyte, évidemment. Oh, tu préfères Hippo ?

– ...Polyte suffira. »

Le Servant de classe Rider soupira d'exaspération. Son comportement suggérait qu'elle était plus embarrassée qu'irritée par le surnom. Son regard devint sérieux lorsqu'elle se tourna dans la direction de la source de la présence qu'elle avait ressentie.

Hippolyte n'était pas spécialement douée en détection de présences. Elle était cependant sensible à celles qui étaient similaires au Noble Phantasme qu'elle portait ; la ceinture de guerre héritée de son père.

Polyte jugea qu'Alcide était en plein combat, et se retourna vers sa monture pour s'occuper d'elle. Tout cela en serrant les dents en pensant à ce grand héros – le vengeur qu'il était devenu – qu'elle devrait un jour affronter.

×

×

Usine de charcuterie

« Oh, tu as pensé à me protéger ? Gentille fille. »

Filia leva les yeux vers *ça*, et eut un sourire en voyant la nuée d'oiseaux de bronze écrasés.

Il s'agissait du Servant de Haruri, qui avait jusque là gardé sa forme et sa présence camouflées. Personne n'était plus choqué par son apparence que Haruri elle-même.

« Hein ? »

Il est devenu... encore plus gros qu'avant ?

Lorsqu'ils se dirigeaient vers l'usine et que le Servant rampait sur le côté des immeubles, celui-ci faisait approximativement la taille d'un éléphant. Maintenant, il était devenu une araignée mécanique assez énorme pour pouvoir prendre dans ses pattes l'un de ces énormes camions que l'on utilise pour transporter les éléphants. Même s'il ne faisait pas de grands mouvements, les bruits des mécanismes et du métal se frottant contre du métal résonnaient et ses yeux brillaient d'une lueur blanche.

Une voix brouillée comme si elle venait d'un tourne-disque au diamant rouillé, la même que celle que Haruri avait entendu lors de leur première rencontre, se réverbéra dans l'atelier.

« EEEEEeeMMM... eEEEEeeNNeeeeMMMMMiiiiii. »

Le corps de Berserker tremblait en rugissant, comme s'il attendait une réponse. Haruri fut circonspecte.

« Allons, Haruri ! lui lança Filia avec un rictus. Tu es sa Master, donne-lui donc des ordres.

– Comment... ?

– Elle demande qui est l'ennemi. Si tu la laisses faire, elle va déterminer que tous les enfants excepté toi et moi sont des ennemis et détruire la ville. Cela te convient ? »

Haruri se tourna donc prestement vers Berserker, qui la protégeait toujours de Bazdilot.

Désigne l'ennemi. C'était ce que les yeux luisants de Berserker lui disaient.

Bazdilot avait tiré plusieurs autres balles, certaines utilisant des sorts de réfraction pour cibler les angles morts de Haruri, mais des câbles s'étendaient du

corps de Berserker pour repousser chaque tir.

Et Berserker s'évaporait lentement. Même son bruit disparaissait. La pression qu'il exerçait restait quant à elle active dans l'atelier.

C'est différent du camouflage que Filia avait appliqué en ville. Cette fois, je ne peux pas le voir moi non plus.

Cet Esprit Héroïque aurait un pouvoir d'invisibilité... ?

Haruri déglutit. Elle se rappelait ainsi qu'elle avait forgé un contrat avec un Esprit Héroïque pour le moins perturbant.

Filia avait dit de lui indiquer un ennemi. Elle sentait que c'était une forme d'épreuve. Pouvait-elle tuer une personne, était-elle même capable de tuer un Master ennemi ?

Haruri y réfléchissait. En bon mage, elle étouffa ses émotions et gela son cœur tremblotant.

Donnerait-elle l'ordre de tuer ?

Se libérerait-elle, comme les mages, de la morale humaine ? Ou bien se cacherait-elle derrière la légitime défense, comme pour affirmer qu'elle était toujours humaine, alors même qu'elle s'était jetée à corps perdu dans une Guerre du Graal ?

« ... »

Après être restée indécise quelques instants, elle cria à l'invisible Berserker :

« Berserker ! L'ennemi est l'atelier de ce mage ! S'il-te-plaît... réduis-le en miettes ! »

Le grincement et le cri mécanique de Berserker résonnèrent partout dans la pièce, comme s'il était heureux de recevoir un ordre.

Filia, qui avait atterri aux côtés de Haruri sans se faire remarquer, posa délicatement une main sur son épaule.

« Hii ?! »

Haruri poussa un cri de surprise. Filia plissa les yeux.

« Hé bien, jolie tournure de phrase, dit-elle avec un doux sourire. Tu ne lui as pas directement demandé de le tuer.

– ...Ce, ce n'est pas ce que je...

– Oh, rassure-toi ; je ne te le reproche pas. »

Filia sourit largement en se débarrassant des dernières bêtes démoniaques avec ses flèches d'énergie magique. Puis, sans jamais effacer son sourire, elle déclara :

« Tout l'inverse ; si tu étais le genre de fille qui peut donner l'ordre de tuer avec tant d'aisance, tu serais une mage plutôt qu'une humaine, et alors... »

La fin de la phrase fut couverte par les bruits de destruction. Le Berserker invisible devait avoir entamé son saccage. Les murs et le sol avaient été écrasés. Il avait détruit l'entrée d'un couloir qui faisait partie d'un *autremonde* avec sa simple force brute.

« Il est temps pour toi de laisser Berserker faire son œuvre et de fuir. Je devrais être prudente face à ce mage lugubre et son Esprit Héroïque tordu ; si je ne les tue pas soigneusement, la *boue* va faire des éclaboussures... » dit Filia en bondissant à nouveau puis en disparaissant à travers un trou dans les débris.

Haruri frissonna en la regardant. Elle n'avait plus besoin qu'on lui dise de passer ce qui fut une porte et un *autremonde*. Elle fuyait presque Filia plutôt que Bazdilot et son Archer.

Au milieu du vacarme, elle avait pu entendre ce que Filia avait dit avec un sourire.

« *Tout l'inverse ; si tu étais le genre de fille qui peut donner l'ordre de tuer avec tant d'aisance, tu serais une mage plutôt qu'une humaine, et alors...*

« *Honnêtement, tu ne m'aurais plus servie à rien vivante. »*

Ce n'était pas une plaisanterie. Haruri en était certaine.

Elle était tout de même redevable envers Filia qui l'avait sauvée. Mais elle avait extrêmement peur d'elle. Une question qu'elle se posait régulièrement revint à nouveau :

Bon sang, qu'est-ce que j'ai bien pu invoquer ?

« ... »

Bazdilot jugea qu'il ne s'était pas dématérialisé. Ce devait plutôt être un pouvoir permettant un camouflage optique. Le fait que le son ait lui aussi disparu devait être dû à une compétence personnelle de l'Esprit Héroïque ou à un sort de la « déesse ».

Bazdilot savait par ailleurs que, si le Servant s'était dématérialisé à l'intérieur de l'atelier alors, aussi puissant soit-il, il ne pourrait rien faire face aux Barrières et autres sorts activés. Bazdilot estima donc que la *chose* – dont il ne pouvait dire s'il s'agissait d'un Esprit Héroïque ou d'un monstre – camouflait sa forme, ses bruits et son énergie magique depuis le début.

Après un court instant, Bazdilot prit sa décision et communiqua télépathiquement ses ordres à Alcide.

« Cet atelier est voué à disparaître. Tu peux te lâcher.

– Êtes-vous sûr ? demanda Alcide. *Vous perdrez aussi ces machines.*

– Ce n'est pas un problème, rétorqua directement Bazdilot. *La Famille est d'ores et déjà capable de reproduire le système en masse.*

« Tous les cristaux de mana que nous avons produit ici ne représenteront qu'un grain de sable dans le désert. Il n'y a pas de raisons de s'inquiéter ; nos ressources actuelles ont été évacuées au moment où les mécanismes d'auto-défense de l'atelier se sont activés. Si jamais je les avais perdus, je ne pourrais plus me permettre de paraître devant la famille Scladio, à cause de mes principes. »

Ayant froidement pris la décision d'abandonner ce qui lui appartenait, Bazdilot appliqua un sort de renforcement sur son propre corps et bondit vers les débris qui volaient.

« Il est de toute manière trop tard pour revenir en arrière ; Faldeus et Orlando préparent sans doute déjà leurs interventions. Que tu fasses plus de dégâts maintenant ou pas n'y changera rien.

– Tant que notre adversaire s'obstinera à s'appeler déesse – que ce soit la vérité ou un mensonge – je n'ai pas l'intention de me préoccuper de la confidentialité du monde magique.

– *Je m'en moque. Tout est déjà prêt pour faire disparaître la ville en cas de besoin. Faldeus s'en occupera s'il le faut, quoi qu'en pensent Francesca et le commissaire. Ce n'est qu'un sacrifice de huit cent mille personnes. La Tour de l'Horloge approuverait cela si c'était nécessaire pour protéger le secret de la magie. Quant à toi, es-tu prêt à le faire ?* demanda Bazdilot à Alcide d'une voix toujours impassible.

– *Naturellement,* répondit-il sans hésiter. *C'est le prix à payer pour mener à bien la destruction des dieux. »*

Ainsi, Alcide laissa libre cours à ses immenses pouvoirs. Dans le but d'écraser la femme disant être une déesse et le Servant de la mage qui la suivait.

L'origine de cette divinité ne lui importait pas, quand bien même elle ne faisait pas partie des terribles ennemis qu'il avait connu au cours de sa vie.

×

×

Manoir dans les marécages

« Ne t'approche pas de la fenêtre, Ayaka. Ça fait peur, les tireurs embusqués. C'est comme ça que Pierre m'a eu.

– Je sais, je ne m'en approcherais pas même si vous me le demandiez. »

Ayaka et Saber passaient en revue la situation dans laquelle ils se trouvaient, cachés dans le manoir.

Lorsque Ayaka avait entendu Sigma dire que le manoir était encerclé par des membres d'une unité spéciale, elle avait pensé qu'il s'agissait du SWAT ou d'une autre unité de police dans le genre. Cependant, selon Sigma, c'étaient les pions des mages qui avaient organisé cette Guerre du Saint Graal.

« Le gouvernement américain comploté avec des mages ? On est dans un film fantastique ou quoi ?

– Allons, Ayaka. Les hommes de pouvoir et les mages vont de pair, tu ne savais

pas ? Dans l'ombre du grand Roi-Chevalier se trouvait le mage des fleurs qui orchestra sa naissance. Je n'avais hélas pas de mage dans ma cour, mais un personnage singulier me suivit où que j'aille pendant quelque temps.

– Vous parlez de Saint-Germain ? demanda Ayaka qui ne put s'empêcher de le mentionner malgré la nervosité qu'elle avait éprouvée un peu plus tôt.

– Tu es bien renseignée. Est-il célèbre ? »

Saber paraissait surpris ? Ayaka cherchait une explication à donner lorsque Sigma réapparut dans l'embrasure de la porte.

« Soixante-dix pour cent des membres de l'unité spéciale viennent d'être transférés vers un autre endroit. Ceux qui restent sont seulement des guetteurs. Si vous voulez partir, je pense que c'est le moment.

– Ils ont été transférés ? »

Ayaka avait du mal à suivre le rythme de Sigma et de son attitude terre-à-terre.

Il était un participant de la Guerre du Graal et était engagé en plein combat avec Assassin lorsqu'ils s'étaient rencontrés la veille, mais il ne semblait pas ouvertement hostile. Saber avait de suite cherché à le persuader de former une alliance pour qu'ils s'asseyent ensemble à leur propre table ronde. Sigma avait étonnamment répondu positivement, « à condition qu'il s'agisse d'un pacte pacifique », ce qui les avait menés à passer la nuit ensemble dans le manoir.

Ayaka poussa un long soupir en se demandant comment les choses en étaient arrivées là.

Pour commencer, Saber avait passé un accord temporaire avec l'Esprit Héroïque aux cheveux verts « jusqu'à ce que la boue et la malédiction n'aient plus d'impact. » Il avait manifestement aussi fait une offre à Assassin, qui était alors présente.

« Je ne peux vous pardonner les péchés que vous avez commis de votre vivant, avait dit Assassin. Mais sachant que vous avez combattu aux côtés d'un grand maître, je vous laisserai la vie sauve tant que nous n'aurons pas éliminé ce démon. »

Ils échappaient pour le moment à un combat à mort.

Avant qu'Ayaka n'ait eu le temps d'encaisser tout ce qui s'était alors déroulé, Assassin avait indiqué que, s'il fallait une base, une certaine demeure dans les marécages ferait l'affaire. Mais puisque le « démon » pouvait potentiellement y retourner, ils y étaient allés ensemble.

Après ça, euh, on a vu une lumière par la fenêtre et Assassin est partie voir ce que c'était, puis il y a eu un flash et un bruit d'explosion qui venaient de là-bas...

Ayaka était toujours perdue tandis que Saber menait les négociations. Lorsqu'elle eut enfin repris ses moyens, la situation était différente.

Ayaka se sentait vraiment ballottée, comme si elle n'avait pas son mot à dire, mais elle avait dans le même temps honte de sa propre lâcheté et elle se sentait redevable envers Saber qui la protégeait.

Elle s'était couchée avec ces idées à l'esprit. Mais ce rêve était alors apparu, et ils étaient maintenant face à des unités d'élite.

Je n'arrive pas à comprendre ceux qui participent à la Guerre du Graal de leur plein gré, pensa-t-elle en interrogeant Sigma :

« Il ne vaudrait pas mieux pour vous de nous trahir ? »

La question pouvait être blessante, mais Sigma n'en tint pas rigueur.

« Faldeus est du genre à éliminer tous ceux qui ne lui sont plus utiles. Si ça doit arriver pour moi, j'aimerais aussi être allié à des gens comme vous.

– Alors nous sommes comme une bouée de sauvetage... Mais vous n'allez pas nous débarrasser de nous quand nous deviendrons inutiles, comme il le ferait ?

– Je ne peux pas le nier. C'est pour cette raison que ça ne me dérange pas que vous vous méfiez de moi. Je ne vous fais pas confiance de tout mon cœur, alors ayez toute votre tête en ne me faisant pas pleinement confiance. »

Ayaka soupira en réponse au franc-parler de Sigma. Elle cherchait une nouvelle question à poser lorsque Saber intervint.

« Tu as dit que soixante-dix pour cent de l'unité est partie. Quelle est la raison ?

– Apparemment, un monstre géant sème le carnage dans la zone industrielle.

– Un monstre géant !? Il faut que tu m'en dises plus... »

Oh, ça sent pas bon.

Ayaka essaya de vite interrompre la conversation, mais il était déjà trop tard.

« Je ne sais pas si c'est un Esprit Héroïque ou une créature que l'un d'eux a invoqué, mais d'après une communication que j'ai intercepté un monstre de la taille d'une maison est en train de détruire la zone industrielle. »

Lorsqu'elle fut certaine que Sigma eût fini de parler, Ayaka se tourna lentement dans la direction Saber. Elle y vit un homme adulte dont les yeux brillaient comme ceux d'un petit garçon.

« Saber.

– Oui, Ayaka ?

– Est-ce que vous voulez y aller ? demanda-t-elle directement.

– ...Que dis-tu, Ayaka ?! s'exclama Saber en détournant le regard. Effectivement, j'aimerais reproduire le terrassement du Chapalu, bouclier à la main ! En vérité je te le dis, j'adorerais ! Mais je ne peux pas t'emmener dans un endroit aussi dangereux, n'est-ce pas ?

– Hier, vous m'avez emmenée dans une forêt pleine de Servants sans me prévenir.

– Il est vrai... Mais tout de même... Il s'agit d'un monstre... »

Ils avaient beau ne se connaître que depuis quelques jours, Ayaka comprenait certaines choses au sujet de Saber. Il était comme un gros chat qui réagissait par pur réflexe avec une énergie hors du commun. Il bondirait avec joie sur une touffe de sétaire volant au vent à des douzaines de kilomètres au loin, si seulement elle attirait son attention. Malgré cela, il était bienveillant, ce qui le rendait partagé entre ses propres désirs et le bien d'Ayaka.

Me faire balader est déjà assez embêtant, mais être en plus un fardeau est dur à vivre, pensa Ayaka.

Alors qu'elle s'apprêtait à dire quelque chose à Saber... elle *la* vit dans le coin de son œil.

« ... ! »

Des sueurs froides coulèrent sur son front. Elle avait le souffle presque coupé.

Pourquoi... ?

Il n'y a pas d'ascenseur... !

Une fille avec une capuche rouge, immobile sur le lit. Elle tourna lentement la tête vers Ayaka, mais la capuche cachait ses yeux et son expression faciale. Sa bouche se mouva comme au ralenti. Ayaka eut le pressentiment qu'elle allait former un sourire. La jeune femme était sur le point de hurler de peur.

« Ayaka ? Il y a un problème ? »

Saber lui parla finalement, ce qui lui permit de revenir à la raison – qu'elle avait été sur le point de perdre. La fille à la capuche rouge disparut, laissant Saber et Sigma regardant Ayaka avec des airs circonspects.

« Non, ce n'est rien. Alors, que fait-on ? Nous allons voir ce qui se passe là-bas ? »

Ayaka prit un air sérieux et fit d'elle-même cette suggestion. Mais Sigma intervint avant que Saber ait le temps de répondre.

« C'est juste un conseil, mais vous feriez mieux de ne pas y aller.

– Pourquoi ça ?

– J'ai reçu de nouvelles informations tout à l'heure. Mon vrai employeur prépare quelque chose pour s'en occuper.

– Votre vrai employeur... Ce n'est pas le chef de l'unité d'élite américaine ?

– Je ne suis pas contractuellement obligé à garder son identité secrète, mais j'ai tout de même le devoir de le faire. Alors je ne peux pas vous donner les détails, mais... du moins, ça ne sera rien de bien. Vous feriez mieux de rester éloignés pour ne pas être pris là-dedans. »

Sigma se tut alors pendant un temps. Ayaka ne pourrait savoir si ce qu'il dirait ensuite était une plaisanterie ou non.

« Cela dit... c'était sans doute déjà trop tard pour nous deux au moment où nous nous sommes approchés de cette ville. »

×

×

Dans la pénombre

Les rayons du soleil n'entraient pratiquement pas dans l'atelier de Francesca. Les écrans étaient la principale source de lumière de la pièce.

La propriétaire de l'atelier éparpillait des pâtisseries et des sachets de bonbons sur le lit défait tandis qu'elle bataillait avec son Servant, le garçon Prelati.

« Si ça continue comme ça, je vais devoir utiliser mes pouvoirs de Master, tu sais ? ...D'ailleurs, tu ne trouves pas ça que c'est extrêmement pervers de prendre du plaisir à se donner des ordres à soi-même ? Comment te sens-tu, en tant qu'ordonné ?

– C'est indicible ; j'y trouve un mélange de jalousie et de masochisme, comme si je faisais une Gestalt en état d'ébriété. Veux-tu qu'on échange nos rôles demain ?

– Ce serait tout à fait fameux, mais je ne peux hélas pas. Tu sais bien qu'à l'instant où l'échange serait acté, tu volerais les Sceaux de Commandement pour me suicider.

– C'est absolument vrai ! Tu es dure à avoir, je n'en attendais pas moins de moi ! ricana le garçon Prelati, adossé à un mur. Alors ? Quels sont tes ordres ? Je les devine à peu près, bien sûr.

– Et tu devines bien ! Je veux que mon Prelati de Servant amène la paix sur la guerre des monstres de la zone industrielle, par la force s'il le faut ! Hihi, cela ne s'annonce-t-il pas amusant ?

– Un Servant normal n'aurait aucune envie d'y mettre les pieds, même après l'usage d'un Sceau.

– Mais tu y iras, n'est-ce pas ? »

Francesca sourit malicieusement à sa forme masculine. Le garçon Prelati répondit avec son propre rictus plein de malice et acquiesça.

La Master tapota le sol de la pointe de son ombrelle, comme pour annoncer

qu'un contrat avait été forgé. Le mur contre lequel le garçon était adossé se mit à reculer après un cliquetis. Il s'ouvrit ensuite comme une porte de train, laissant le monde extérieur s'introduire dans l'atelier.

La lumière, la lumière, la lumière ! elle inonda la pièce, accompagnée de l'indigo. Francesca admira l'harmonie du bleu ciel et de l'éclat blanc du soleil. C'était l'infinité de la voûte céleste, bien plus vibrante que le ciel bleu vu du sol.

Le garçon, de son côté, se pencha dans le vide jusqu'à tomber. Son regard se posa sur un autre spectacle.

Il y avait sous ses yeux une immense étendue de terre pourpre. Une ville comme une motte de sel appliquée au milieu des terres stériles. S'il avait fait nuit, les lumières de la ville auraient fait du paysage un ciel étoilé sur une petite partie seulement.

Prelati regretta un peu de ne pas avoir la chance de voir cela, puis ouvrit les bras sans hésitation pour enclencher sa chute libre, rythmée par des pirouettes de danseur.

La couche la plus basse de la stratosphère, à 20 kilomètres du sol. Voilà où l'atelier de Francesca se trouvait.

Il s'agissait d'un aérostat géant, de deux cents mètres de longueur. Francesca s'était appropriée ce vaisseau qui ne nécessitait pas de pilote pour rester stationné à haute altitude et qui avait été sur le point d'être testé par l'armée américaine, avant d'y appliquer plusieurs couches de Barrières – apportant entre autres l'invisibilité et la résistance au vent. Elle avait accumulé les modifications magiquement, scientifiquement et pour l'adapter à ses goûts. Ce n'était toutefois pas une forteresse volante chargée d'armes qui ne dénoteraient pas dans un roman de science-fiction, juste un ballon de deux cent mètres de long qui servait à porter l'atelier de Prelati.

Depuis cette hauteur Francesca pouvait observer toute la surface de la ville,

mais elle ne voyait que de vagues détails des événements qui s'y déroulaient. Néanmoins, avec la vision augmentée du garçon, il était possible de confirmer ce qui se passait lorsque l'événement se déroulait à une échelle telle que celle de la zone industrielle.

Il voyait une araignée mécanique gargantuesque et déchaînée, et l'archer devenu vengeur qui l'affrontait seul. Les usines autour d'eux étaient détruites. Il ne restait plus aucune trace de l'usine de charcuterie. Le garçon voyait aussi des bouts d'*autremonde* et d'électricité statique due à une Barrière, ainsi que des bêtes démoniaques invoquées les unes après les autres par l'atelier. Les lieux étaient pris d'une atmosphère chaotique.

Prelati rit d'un rire simple et purement joyeux face à ce spectacle.

« Ha ha ha ! Splendide ! Merveilleux ! C'est merveilleux, Francesca ! »

Le sol s'approchait clairement de lui tandis qu'il riait. Le garçon profitait toujours de la vue du chaos de la zone industrielle tout en concentrant ses pensées sur la prochaine étape.

J'adorerais que ce grand-guignol se propage dans la ville entière... mais c'est trop tôt. Beaucoup trop tôt. Je vais devoir résister à mes pulsions pour l'instant.

Il cherchait à garder son sang-froid, bien que le large sourire ne quittait jamais son visage. Toutefois, il faisait uniquement semblant de se retenir, afin de vivre un plaisir encore plus long et satisfaisant.

Il faut que je me contrôle, du moins en apparence. Ce copain de Master – Faldeus – pourrait facilement rayer la ville de la carte.

Au beau milieu de sa chute libre, le garçon Prelati choisit une cible. Après cela, il rouvrit les bras dans sa descente tête la première. Alors au milieu de l'étendue céleste, il entonna, récita, chanta. Il chanta à la gloire de son Noble Phantasme et récita des vers exprimant le bonheur de le déployer.

« À ce monde brisé, je fais une offrande : bénédictions, remerciements et sacrifices ! »

« À Até, la mère qui a fait de moi un parangon de folie, je fais une offrande ! »

« Aux esprits saints qui m'apprirent cette folie du monde qu'est la magie, je fais une offrande ! »

« Ô sainte et chevalier qui me montrèrent diverses sortes de folie, aucun de vous n'avait tort ! »

« Je fais une offrande ! À toute l'humanité, à laquelle ce monde brisé permet l'existence, je m'offre en sacrifice ! »

Alors que Prelati exclamait cette incantation égocentrique, l'espace autour de lui commençait à se tordre. Fondant vers la surface, il lui cria le nom de la grande magie qu'était son Noble Phantasme.

« GRANDE ILLUSION ! »

Le Château spiral englouti n'a jamais existé, ainsi le monde est éternellement plongé dans la folie

×

×

Surface – Zone industrielle

« La voilà ! C'est cette fille ! »

Des mages en costard de la famille Scladio se rapprochaient de Haruri avec des airs qui glaceraient le sang. Berserker avait pour priorité la destruction de l'atelier et Filia l'accompagnait, elle devrait donc se défendre toute seule.

L'usine de charcuterie avait tout perdu de sa forme d'origine. Toutefois, les usines alentour étaient elles aussi des ateliers de mages d'une manière ou d'une autre. Berserker avait déterminé qu'elles étaient d'autres ennemies et s'employait alors à leur destruction. Lorsque Haruri vit Berserker cracher du feu pour changer le sol d'une usine en mer de flammes, elle décida de ne pas réfléchir à ce qu'il faisait et pouvait faire.

De toute manière, je dois d'abord m'en sortir...

« S'il-vous-plaît, allez-y ! »

Suite au cri de Haruri, de nombreuses abeilles qui avaient été jusque là cachées sous ses vêtements se montrèrent.

« ...Arrêtez-les ! » demanda-t-elle aux abeilles qui se tenaient autour de son col. Celles-ci fusèrent avec une parfaite coordination jusqu'aux hommes.

« Quoi... ? Des abeilles ?!

– Ça ne servira à rien... Mitraillez-l... Urgh ?! »

Tandis que quelques abeilles volaient en ligne droite pour faire diversion, les autres volèrent encore plus vite pour arriver derrière les hommes. Ces derniers, piqués à la nuque, firent tout leur possible pour se défendre avec leur magie. Pourtant, ils s'effondrèrent les uns après les autres.

Encore quelques mètres... ! L'influence de l'atelier ne doit pas s'étendre au-delà du quartier... !

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Haruri vit des bêtes démoniaques rendues incontrôlables par la destruction de l'atelier s'attaquer aux agents de la famille Scladio, tandis que Berserker envoyait voler deux cheminées d'usine en une attaque. Elle put aussi voir un archer courant le long d'une autre cheminée avant de bondir et de décocher des flèches comme des rayons laser.

Elles touchèrent le dos de Berserker. Le cri grinçant de la créature résonna à travers la zone. Cela n'arrêta pas l'archer qui tira à nouveau. Cette fois, Berserker utilisa les fils et les câbles de son corps comme des tentacules pour stopper les flèches en plein vol.

Haruri vit aussi Filia se faufilant pour lancer ses propres attaques. L'archer les repoussa d'un mouvement de son arc. L'issue du combat était encore loin d'être jouée.

La jeune mage estima que ce n'était pas une bataille au cours de laquelle elle pourrait apporter quelque chose, et envoya mentalement des mots de soutien à Berserker.

Mon énergie magique n'est pas très abondante, mais tu peux t'en servir autant que tu veux. Alors... alors écrase-les. Écrase tout ! Réduis à néant tout ce que les mages ont bâti ! Jusqu'au bout !

Berserker arracha des câbles électriques du sol ravagé pour les intégrer dans son corps, ce qui lui apportait une source d'énergie supplémentaire à côté de son énergie magique. Étrangement, cela rendit son corps encore plus gigantesque, le faisant absorber au passage les débris des usines.

Je me fiche de savoir qui tu es ! Je t'en supplie, réduis le vieux monde des mages en...

Une balle traversa soudainement l'épaule de Haruri, arrachant un morceau de chair au passage. Elle laissa échapper un cri sourd et s'effondra.

La Barrière qui couvrait son corps avait été momentanément neutralisée, et la balle avait donc touché son épaule sans que celle-ci soit protégée. L'impact avait tout de même été réduit, ce qui ne l'avait pas empêchée de détruire une partie de l'épaule de Haruri et de la mettre hors d'état de nuire.

« Haruri Borzak, demanda l'homme qui avait tiré la balle – Bazdilot Cordelion – avec un air impassible, qu'est-ce que tu as bien pu invoquer ?

– ...Tu penses vraiment que je donnerais des informations sur... mon Servant aussi facilement que ça ?

– C'est ta peau que je pourrais facilement obtenir. Mais il serait alors impossible de savoir ce dont ce monstre est capable lorsqu'il devient incontrôlable. Si tu me dis ses pouvoirs ou lui ordonnes de se suicider, je mettrai fin à tes jours sans que tu aies à souffrir.

– Même pas... de « Je te laisse la vie sauve », alors... »

Haruri fit tout son possible pour se relever, en se tenant l'épaule. Bazdilot eut l'air très légèrement interloqué.

« Tu ne me sembles pas être une mage assez stupide pour croire à une sottise pareille. »

Une mage.

Haruri éprouvait du remous à ce que l'on considère ainsi quelqu'un d'aussi peu résolu qu'elle, mais elle rassembla tout ce qu'elle avait de détermination sans un mot

Je lui ordonnerai de toutes mes forces pour faire croire que je lui ordonne de mourir. « Détruis entièrement tous les ateliers de mages de la ville. Ensuite, dirige-toi vers Las Vegas ou Los Angeles et fais de même. Continue jusqu'à ne plus avoir d'énergie. »

Les gardiens de la terre sacrée pourront en faire ce qu'ils veulent après ça. Leur Mystère sera peut-être déjà disparu lui aussi, mais je n'aurai pas la possibilité de m'en excuser.

« D'accord. De par mon Sceau de Commandement, j'ordonne à Berserker... » commença-t-elle... lorsqu'elle tomba tout à coup dans un enfer sans fond.

Seul Bazdilot, qui se tenait à quelques mètres devant elle avec son pistolet prêt à tirer, restait inchangé. Le ciel s'élevait de façon abrupte. En d'autres termes, Bazdilot et elle étaient en pleine chute.

Retour en arrière de quelques secondes.

Filia fut la première à remarquer l'étrangeté.

« ...Cette énergie... Est-ce un héritier de ces resquilleurs mycéniens ? »

À l'instant où elle prononça ces mots, elle le remarqua. Le sol sous ses pieds avait disparu sans laisser de traces et elle se mettait à tomber.

« Hé ?! »

Elle essaya de voler aussi vite qu'elle put, mais elle comprit que l'énergie magique dans l'air avait elle aussi disparu.

« C'est... Ce n'est pas moi qui suis trompée ; c'est la texture du monde !

Incroyable ! »

Un regard lui suffit pour voir que le sol n'était pas la seule chose qui avait disparu. Un cercle parfait de terre, dont le diamètre comprenait toute la zone industrielle avec en son centre l'usine de charcuterie, n'était plus là. Des ténèbres sans fin l'avaient remplacé. Pour couronner le tour, l'énergie magique était elle aussi disparue. Les mages de la famille Scladio, Filia, Alcide et même le Berserker géant tombaient tous. Tandis qu'ils acceptaient tous ce sort, Filia fixa la raison de ce phénomène.

Le garçon qui avait atteint le sol à une vitesse plus que mortelle rendit son regard à l'homoncule avec un sourire innocent. Il semblait qu'une astuce lui permettait à lui seul d'utiliser l'énergie magique. Il adapta sa vitesse à celle de Filia, Haruri, Bazdilot et Alcide, qui venaient juste d'entamer leur propre chute, jusqu'à arriver épaule contre épaule alors qu'ils étaient tous dévorés par un puits sans fond.

« Salutations. Je vois beaucoup de petits nouveaux. Ça fait déjà 24 heures depuis que j'ai rencontré l'archer que voilà sur la montagne enneigée ? »

La voix du garçon androgyne résonna de façon limpide alors qu'il tombait la tête la première. Il ouvrit grand ses bras et s'adressa à toute l'assemblée.

« L'enfer Avīci des Orientaux est supposé consister d'une chute de deux mille ans. Au moins, ils sont bien affables de confirmer que la chute s'arrêtera effectivement à la fin du temps imparti. Mais sachant que l'on souffre ensuite pendant des milliards de milliards d'années, on est peut-être tenté de laisser la chute durer encore un peu. Qu'en dites-vous ? »

Autour du trou, là où se trouvaient jusqu'alors de simples murs de terre indicibles, nombre d'images éclairées apparurent et disparurent pour ponctuer le discours du garçon. Des démons à un banquet ; une parade dans un parc d'attractions abandonné ; des enfants mourant de faim et de soif ; l'étendue infinie d'un ciel étoilé ; des monstres trop immondes pour qu'on puisse les décrire ; une cité si belle qu'on ne

pourrait la décrire que comme une terre dorée ; la silhouette d'une femme sainte courant au travers d'une friche ; des cadavres de chevaliers s'étendant jusqu'aux confins du monde. Ces images parurent toutes authentiques.

Elles furent pratiquement suffisantes pour détruire l'esprit des mages les plus faibles de la famille Scladio. Plus de la moitié d'entre eux perdirent conscience sur le coup. Bien qu'il ne pouvait pas utiliser de magie, Bazdilot Cordelion maintenait sa vicieuse impassibilité. Il devait tout de même être accaparé par le contrôle de la *boue* en lui, puisque des espèces de tatouages noirs se montrèrent sous ses manches comme s'ils se tortillaient violemment sous sa peau.

« Que viens-tu faire là, Caster ? »

Bazdilot ne sourcilla pas. Le garçon qu'il avait appelé Caster, toujours la tête à l'envers, s'inclina avec courtoisie avant de répondre.

« M'assurer que la Guerre du Saint Graal se poursuive sans accroc. Si vous continuez, Faldeus va l'éventrer, le monde sera chagriné, les fleurs bourgeonneront, les oiseaux chanteront, et dès qu'un papillon de l'autre bout du monde battra de l'aile pour provoquer un ouragan, le commerce par Faldeus de barils à remplir de corps sera florissant. »

La dernière partie de la tirade était sans doute insensée. Bazdilot l'ignora et continua de fixer le garçon.

« J'ai affaire à un public difficile, visiblement, » ricana Caster. Puis il répondit à la question.

« Pas d'inquiétude ; je suis un ami. Je suis votre ami. Je suis l'ami de l'humanité, l'ami des dieux, l'ami des bêtes démoniaques, l'ami des mages. Alors, pour ne perdre aucun de mes amis... je viens pour reporter la suite des festivités. »

Caster tapa dans ses mains. Les *murs* du trou disparurent, dévoilant des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers de personnes en train de tomber.

« Je ne sais pas ce que vous en dites, mais je n'ai pas envie de tuer les huit cents mille habitants aussi vite. »

Le garçon disparut suite à ces mots... avant de réapparaître comme un géant, de plusieurs kilomètres de haut. Tombant toujours lui aussi dans le trou – qui paraissait bel et bien sans fond – il énonça son intention.

« Alors... que diriez-vous de passer un marché pour le moment ? »

Un marché avec ma petite personne, que les paysans qui ne savaient pas tenir leur langue avaient l'habitude d'appeler... un *démon*. »

×

×

Centre spécial de détention Colesman

« ...Tu as vraiment fait ça, Francesca... »

Faldeus regardait la scène qui se déroulait sur l'écran d'un air on ne peut plus renfrogné.

L'anomalie s'était déroulée immédiatement après qu'il eût reçu un message de Francesca disant : « Rassure-toi : je vais me débrouiller pour régler ça illico presto. » Lorsque Faldeus eut fini de le lire, il jugea qu'il s'agirait d'un *jour de malheur* – exprimant ainsi son ressenti à travers un concept relevant de l'*onmyōdō*, qui n'était pas sa spécialité.

L'écran montra un trou complètement noir, effaçant presque la totalité de la zone industrielle, ce qui serait beaucoup trop large pour qu'il puisse faire passer l'incident pour un affaissement de terrain. Même s'il devait prendre des *mesures de secours* en rasant la ville, le trou resterait inchangé et particulièrement ostentatoire.

De plus, un satellite de surveillance était sur le point de survoler la ville. Il s'agissait d'un satellite civil, fournissant des données à des chercheurs en temps réel. Si l'on filmait un trou de cette taille aussi nettement, la confidentialité de l'Occulte serait le dernier des problèmes de Faldeus.

Il était sur le point d'appeler Francesca pour savoir comment elle justifierait la

chose, lorsqu'une nouvelle anomalie apparut à l'écran.

Dès que l'immense trou fut rempli, le temps fut comme rembobiné et les cheminées et murs d'usine reprirent leur forme originelle. Même l'herbe brûlée retrouva sa verdure

« ...Comment est-ce possible... ? »

Faldeus, ébahi, fut contacté par Francesca.

« Hellooo ! Alors, surpris ? Ça a dû adoucir un peu ton air grincheux.

– ...Ce n'est pas le moment pour tes plaisanteries. Qu'est-ce que tu as fait là-bas ?

– Ah, c'est juste une illusion, répondit-elle avec un ton rieur. Comme c'est mon Noble Phantasme d'Esprit Héroïque, il peut faire des choses d'un niveau bien plus impressionnant que faire neiger sur le désert ! Et j'ai failli oublier ; je ne peux pas te dire comment, mais ceux qui se bagarraient là-bas ont l'air d'avoir soudainement décidé de faire une trêve. C'est étrange, hein. Peut-être est-ce le pouvoir de l'amour à l'œuvre ? On aime ça. L'amour, j'entends ! »

Faldeus ignora la majorité de ce qu'elle disait mais conclut qu'elle devait leur avoir fait une offre. Avant qu'il puisse interroger Francesca à ce sujet, celle-ci lui rappela quelque chose comme un avertissement :

« N'oublie pas ; tant que la Guerre du Saint Graal continue, nous sommes ennemis nous aussi. »

Puis, presque comme si ce n'était pas important, elle donna des éléments sur la reconstruction des usines qui avait surpris Faldeus.

« Elles ont l'air revenues à la normale, mais c'est aussi une illusion, d'accord ? Tu peux les toucher, y vivre, même les utiliser comme des usines et des ateliers, mais c'est toujours une illusion ! Dans environ cinq jours, le monde remarquera qu'il s'est fait avoir et elles reprendront leur forme d'effondrées. Ça te laisse du temps pour trouver une justification ! »

Après avoir laissé cette responsabilité, Francesca coupa l'appel.

Faldeus leva les yeux vers le ciel, dans la direction de l'aéronef qu'il ne pouvait

pas voir à travers le plafond.

« ...Si on remet ça, Francesca, je m'assurerai d'être débarrassé de toi avant que ça commence. »

« Monsieur, nous avons reçu un rapport étrange. »

Faldeus estima que, quoiqu'il advienne, il devrait se mettre à préparer une couverture. Il pensait annoncer que cela était dû à des erreurs de gestion, par la même compagnie gazière que celle impliquée dans l'explosion dans le désert. Le rapport qu'Aludra lui tendait n'était pas assez remarquable pour attirer son attention.

« Nous avons été informés que des membres du Clan Calatin étaient sur place. Ils ont probablement utilisé des Barrières repoussantes pour faire évacuer les lieux. »

Le rapport indiquait que : « Les civils vivant dans la zone industrielle ont commencé à évacuer en masse vers le centre-ville et la banlieue. » Pour Faldeus, ce ne pouvait être que naturel que de voir des personnes ayant entendu des explosions et des bruits de destruction évacuer de leur plein gré.

C'est pour cela qu'il ne put remarquer l'anomalie ; que, pendant que la situation se calmait dans la zone industrielle, quelque chose d'encore plus dangereux s'était réveillé.

×

×

Dans un rêve

« J'espère que les gens qui vivent à côté des usines vont bien.

– Je suis sûr que c'est le cas... Tu vois ? Là-bas ! pointa le garçon. Ils viennent tous ici ! Ils ont été évacués vers la ville ! »

Tsubaki, voyant une foule de citoyens se dirigeant dans sa direction, soupira de soulagement.

Un peu plus tôt, un bruit semblable au tonnerre vint des usines. Le nouvel ami de Tsubaki, Jester, avait dit qu'elles brûlaient.

« Oh ; s'il y a du feu, il doit y avoir des gens. Je me demande s'ils vont bien. J'espère qu'ils ont pu tous partir. »

L'air inquiet de Jester n'avait pas rendu Tsubaki plus à l'aise. Cela l'avait poussé à parler à « M. Noiraud ».

« J'espère que les gens près des usines s'en sortiront à temps. »

Tandis que, dans son dos, le garçon qui s'était présenté comme Jester avait porté un sourire vicieux.

Ainsi, les cent vingt mille personnes habitant autour de la zone industrielle contractèrent une *maladie* inconnue. Tandis que le vampire dans une peau de garçon se rapprochait de la vérité... la ville avançait lentement mais sûrement vers la tragédie.

Et même lui ne savait alors pas encore que, moins d'une demi-journée plus tard, des personnes cherchant à arrêter ce processus apparaîtraient.

Intermède

Coulisses d'une piètre comédie

Intermède

Coulisses d'une piètre comédie

Retournons en arrière au moment où le groupe de Sigma se forma.

Lorsque Sigma révéla qu'il était l'un des Masters de la Guerre du Saint Graal, la femme asiatique qui s'était présentée comme Ayaka sembla un peu méfiante. Saber, de son côté, ne montra aucune forme d'inquiétude.

« Je présume que vous ne souhaitez pas introduire votre Esprit Héroïque ? demanda-t-il d'une voix forte et nette.

– ...Je ne peux pas me permettre de dévoiler mes atouts, répondit Sigma en faisant non de la tête.

– Il l'a appelé « Chaplin », » intervint Assassin qui observait la discussion.

Sigma se tut, et les yeux d'Ayaka s'écarquillèrent.

« Oh, c'est vrai, j'ai entendu ce nom...

– L'une des œuvres de cet acteur se trouvait parmi les films au club hier ! »

Les yeux de Saber brillaient à nouveau.

« ... »

Sigma ne ressentait pas suffisamment d'émotions pour qu'il puisse être pris d'une sueur froide. Il ressentit néanmoins que la situation devenait plus compliquée.

Qu'advierait-il s'il devait expliquer qu'il avait forgé un contrat avec – ou était possédé par – un Servant du nom de Watcher ? S'ils le croyaient, il aurait des chances de survie. Pour cela, il devrait placer ses cartes efficacement.

Pour ce qui était du conseil que les *ombres* lui avaient donné lorsqu'il avait fui Assassin un peu plus tôt, cette capacité à obtenir des informations pourrait se prouver extrêmement utile. Si Sigma pouvait s'en servir pour montrer sa valeur, alors n'importe qui considérerait qu'il était trop utile pour le tuer.

De pareilles pensées traversaient son esprit, mais elles n'étaient pas suffisantes pour le faire changer d'avis. Il avait déjà décidé de se battre, non en tant qu'un soldat

quelconque, mais en tant que Sigma. Ce n'était pas la décision de sa vie ; les *ombres* l'y avaient mené. C'était un objectif flou, mais au moins sa responsabilité envers son employeur – Francesca – ne le poussait pas à rester un soldat quelconque.

Sigma se demandait si ne simplement pas vouloir de mourir était une bonne raison pour déterminer la façon dont il vivrait. Néanmoins, être grossièrement hostile envers les Esprits Héroïques devant lui ne ferait que raccourcir la durée de sa vie. Il choisit de rester amical tout en gardant les capacités de son Servant caché pour lors.

« Ne nous le présenteras-tu pas ? Nous connaissons son Vrai Nom, et je souhaiterais présenter mes hommages à un acteur.

– ...Il dit que les acteurs se montrent au cinéma. Il n'apparaîtra pas en présence d'autrui sous sa véritable identité. »

Sigma avait imaginé une excuse raisonnable pour ne pas avoir à accéder à la requête de Saber. Il la trouvait tout de même peu convaincante.

« Je vois, acquiesça largement Saber en l'ignorant à moitié. Je peux comprendre.

– Vraiment... »

Ayaka lança un regard accusateur à Saber, mais ne chercha pas à insister.

Ayant pratiquement assuré un armistice, Sigma retourna dans sa chambre et soupira de soulagement.

Ils s'étaient mis d'accord sur une confidentialité mutuelle totale. Il ne chercherait pas à en savoir plus sur les histoires d'Ayaka, et elle ne poserait pas de question sur sa mission et son allégeance. Sigma l'avait proposé et Saber avait étonnamment accepté sans problème.

Se pourrait-il que Saber donne toujours la priorité à ses propres instincts et ne pense pas beaucoup de manière générale ? Sigma accompagna cette pensée inopinée d'une idée bien moins attrayante pour lui : le fait que Saber ait laissé sa marque sur le monde en tant que héros, tout en laissant libre cours à ses émotions, montrait qu'il était suffisamment puissant pour que ce ne soit pas un problème.

Alors, une *ombre* sous la forme d'un chevalier, que Sigma n'avait pas remarqué à côté de lui, parla.

« Ton instinct est efficace. C'est bel et bien la sorte de roi qu'il est ; un homme ardent qui vit toujours dans l'instant. Son Vrai Nom est Richard. Le Cœur de Lion... Bien que je doute que ce nom te dise quelque chose. Connais-tu au moins la quête du Graal du Roi Arthur ?

– Évidemment. C'est un film des Monty Python.

– ... »

Le chevalier ne dit plus rien pour une certaine raison et disparut. Le Capitaine le remplaça.

« Dans tous les cas, ce Richard est comme maître en ces lieux pour ce qui est de l'émotionnel. C'est un lion dans une peau d'homme, et pourtant on l'adorait. Il a peut-être une botte secrète qui manipule le cœur humain. Garde un œil sur lui. »

En d'autres termes, « Ne baisse pas ta garde. »

Il était clairement possible que faire confiance aussi facilement fasse partie d'une tactique de bluff. Sigma se disait qu'il devrait faire attention à ne pas se prendre un couteau dans le dos. D'un autre côté, il voulait savoir jusqu'à quel point il pouvait faire tenir cette trêve.

C'est déjà bien de passer de la nuit, mais que faire pour la suite ?

Son objectif premier était la survie. Encore plus après son face-à-face avec Assassin.

L'ombre de la mort pesait bien plus sur lui qu'elle ne l'avait jamais fait sur ses missions ordinaires. Il se trouvait dans une ville américaine, mais cela lui rappelait presque son enfance dans *ce* pays. Sigma commençait presque à devenir nostalgique lorsqu'une idée le frappa :

Un homme ordinaire serait-il plutôt effrayé ou même paniqué dans cette situation ? Il se disait du moins que les personnes qu'il avait rencontré au cours de ces situations s'accrocheraient plus à la vie.

Est-il étrange que quelqu'un comme moi qui ai été manipulé et modifié encore

et encore cherche à se comparer aux autres ?

Il laissa échapper un léger soupir et comprit que, après tout, un sommeil paisible et des repas sains feraient l'affaire en tant qu'objectif de vie pour le moment. Dans ce pays, cela pouvait être obtenu sans grand effort dans une vie normale. Mais Sigma connaissait des pays où la situation était différente – comme celui d'où il venait – et comprenait ainsi la valeur du sommeil et de la nourriture.

L'option la moins risquée reste rejoindre Faldeus, qui est soutenu par l'État... mais je doute que ça suffira pour survivre. C'est mon pressentiment.

Sigma continua à y réfléchir jusqu'à l'aube, lorsque Faldeus entra directement en communication avec lui.

« ...Ici Troupeau pour Famine. Quelle est la situation ?

– Une femme semblant être Assassin est apparue dans le manoir et m'a attaqué.

– Oh, celle qui était au commissariat... Le fait que tu aies survécu m'impressionne. Ou bien ton Servant était-il supérieur... ? Qu'est-il arrivé à Assassin ? »

Le ton de Faldeus montrait un fond de surprise. Il n'avait pas une haute estime des capacités de mage de Sigma et s'était sans doute attendu à ce qu'il ne survive pas à son premier combat de la Guerre du Graal.

« Saber et son Master sont arrivés et ont proposé un cessez-le-feu. J'ai accepté.

– ...Comment ? »

Faldeus réfléchit en silence tandis que Sigma poursuivait son rapport. Il donna que des ordres sommaires au soldat. Celui-ci devait proposer une alliances contre le Roi-Héros et le tout aussi puissant Lancer en glanant des informations sur chacun au passage.

Sigma trouvait cette tâche difficile à accomplir. Après tout, dès qu'il avait reçu cet ordre, l'*ombre* aux ailes mécaniques apparut pour dire :

« Oh, ils sont déjà alliés à Enkidu – le Lancer qui rivalise avec le Roi-Héros. Le groupe de Saber, j'entends. »

Sigma se demandait s'il devait l'indiquer à Faldeus lorsque ce dernier lui posa une question.

« Au fait, as-tu déterminé l'identité de ton Esprit Héroïque ?

– Oui. C'est... »

Devait-il au moins dire la vérité à Faldeus ?

« Attention, lança le Capitaine dans son dos, Assassin t'a à l'œil.

– ... »

Sigma regarda discrètement dans le miroir sur la commode. Il avait l'impression que les ombres dans un coin de la pièce étaient plus sombres qu'à l'accoutumée. De plus, bien que les *ombres* ne se privaient pas de garder pour elles des informations capitales, elles n'avaient jamais menti.

Pensant qu'il devait supprimer autant de facteurs à risque que possible, Sigma fit comme s'il n'avait pas remarqué Assassin et répondit à la question.

« ...Chaplin. Lancer, Charlie Chaplin. Voilà l'Esprit Héroïque que j'ai invoqué.

– ...Excuse-moi, peux-tu répéter ?

– Le Lancer Charlie Chaplin. J'apprendrai son Noble Phantasme et ses compétences personnelles ultérieurement. J'ai jugé qu'utiliser un Sceau de Commandement pour le forcer à répondre serait une mauvaise stratégie. Veuillez m'en excuser. »

Sigma éteint alors l'oreillette de communication magique et soupira.

« ...Était-ce un allié auquel vous faites confiance ?

– Vous étiez là, Assassin ?

– Je ne vous crois pas encore totalement. Répondez. »

Assassin lançait des regards acérés à travers l'ouverture de son voile.

« Je ne fais confiance à personne, répondit-il donc. Pas mon employeur, ni même moi-même. Je ne crois pas aux dieux, aux démons ni à la magie que j'utilise. »

Assassin ne répondit pas directement. Son ton devint confus :

« Ne priez-vous aucun dieu ?

– Non ? Je ne... sais pas encore vraiment ce qu'est la « grâce divine ». »

Assassin demanda alors pourquoi Sigma ne croyait pas en Dieu. Il ne savait pas encore comment l'exprimer de sorte à ce que les gens comprennent alors qu'il commençait à répondre.

« ...Je n'ai pas trouvé un sens suffisant à la vie pour qu'on puisse la considérer comme une grâce divine. J'ai vu des enfants de mon village mourir dès leur naissance, sans qu'ils aient eu le temps d'ouvrir les yeux. Les gens qui nous ont élevé arrachaient des fœtus du ventre de leur mère pour faire des expériences magiques. Ils faisaient de nous des armes mystiques. »

Cette raison semblait déjà assez sérieuse, mais Sigma poursuivit d'un ton monotone, comme s'il donnait une simple liste d'informations.

« Les gens qui m'ont élevé disaient que... les dirigeants du pays étaient des dieux. Mais ce pays a été détruit. Par un groupe de personnes qui disaient être des mages. Donc je ne sais même pas vraiment ce que c'est que *Dieu*. Je pense que croire en quelqu'un sans le comprendre, ça peut n'être que gênant pour lui. »

Qu'est-ce que je raconte ? Je ne devrais rien communiquer de tout ça. J'ai répondu honnêtement sans m'en rendre compte, mais comment pourrait-on me faire confiance si je ne fais moi-même confiance à personne ?

Sigma jugea que sa réponse était profondément incorrecte et la regretta. Cependant...

« ...Je vois. Je m'excuse de vous avoir fait penser à quelque chose de douloureux. »

Il y avait quelque chose de doux dans la voix d'Assassin. L'hostilité qu'elle avait contenu jusque-là avait totalement disparu.

« Ne vous en faites pas ; c'est une histoire banale. Comparé aux mercenaires de mon village qui se trouvent toujours dans les zones de guerre, je suis sûr que je suis béni. Même si je n'en profite sans doute pas du mieux que je pourrais. »

Sigma avait passé la majeure partie de l'année au service de Francesca, à se battre contre des bêtes démoniaques et des mages indépendants. Lorsqu'il se trouvait dans des zones urbaines comme Snowfield et voyait des scènes de guerre sur les

écrans de télévision, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il aurait clairement dû y mourir dans son enfance. Malgré cela, il n'arrivait pas à se dire que ses circonstances actuelles étaient dues à une sorte de *grâce divine*.

Assassin fit doucement « Non » de la tête.

« On trouve partout à travers le monde des personnes emplies de chagrin et de souffrance. Pour l'humanité, ces émotions sont aussi courantes que le bonheur et le plaisir. Cela ne permet toutefois pas de les prétendre banales pour les ignorer. »

Assassin fronça les sourcils et regarda droit dans les yeux de Sigma en parlant.

« Vous n'êtes pas comme les mages que j'ai rencontré. Vous ne croyez vraiment en rien... C'est ce qu'affirme votre regard. Mais vous ne reniez pas toute Création ; vous n'avez simplement pas trouvé ce qui mérite votre foi. »

Sigma se sentait comme percé à jour. Il essaya de détourner le regard, sans succès. Il était attiré, presque aspiré, dans les profondeurs des pupilles d'Assassin.

« Je suis présentement souillée par l'énergie magique d'un monstre. Je manque toujours nettement de maturité. Dans une situation ordinaire, je me devrais de vous parler de la foi, mais je ne mérite plus cet honneur. »

Après s'être auto-critiquée, elle s'adressa à nouveau à Sigma.

« Je souhaite cependant que, lorsque votre foi verra le jour, ce qui méritera votre croyance sera bon. »

Lorsqu'elle en eût fini avec son « souhait » – et non une prière – Assassin s'éclipsa.

« ... »

Sigma resta bouche bée pendant un temps, jusqu'à ce qu'une voix l'interpelle dans son dos.

« Qu'est-ce que t'as ? Me dis pas que c'est le coup de foudre ! Hé ! »

Il s'agissait d'une *ombre* imposante et musclée. Sigma secoua la tête avant de répondre :

« Non... Mais c'est la première que quelqu'un souhaite vraiment quelque chose pour moi. À part les *suppliques* de Francesca. »

Sigma réfléchit pendant quelques instants, puis demanda à l'*ombre* :

« Oh, est-ce que un repas et une nuit de sommeil sont quelque chose de bon ?

– Nan. Enfin, oui, mais ce sont pas des trucs en lesquels tu peux croire. »

×

×

Quelques heures plus tard, la voix du Capitaine réveilla Sigma qui s'était assoupi sur une chaise.

« Hé, gamin. T'es réveillé ? »

Sigma, qui gardait volontairement son sommeil léger en cas d'urgence, répondit sur-le-champ.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

– On ne donne pas ce genre d'informations de nous-mêmes, sauf quand le danger approche. Quelques-uns de tes amis – une équipe appelée « Épine », si je me trompe pas – nous encerclent.

– ! »

« Épine » était le nom de code d'une des équipes de Faldeus. Dans la même veine, il était « Troupeau » et Sigma était « Famine ». Épine était une unité d'intervention très lourdement armée. Sigma les avait vus réduire en miettes le corps d'un marionnettiste appelé Rohngall via un familier.

« On dirait bien que la méfiance est réciproque, gamin, ricana le Capitaine. Ce bougre, Faldeus, leur a ordonné de t'observer. Watcher peut pas fouiller dans les esprits, donc on ne pourra pas te dire si les plans de Faldeus sont optimistes quant à ton avenir. »

En toute honnêteté, les capacités de Sigma ne suffiraient pas pour vaincre l'unité entière. S'ils recevaient l'ordre de l'éliminer, il serait impuissant à moins que son Servant ne combatte finalement à ses côtés. Il pourrait se débrouiller contre un gang local, mais il n'avait pas les moyens nécessaires pour faire face à une unité anti-image s'étant déjà placée stratégiquement, même si Watcher lui indiquait en temps réel

les mouvements de chaque membre.

Je vois. C'est logique, si je ne leur fais pas confiance, eux non plus.

...Je ne pense pas que ce soit ça, mais il est possible qu'il ait compris que Chaplin est un mensonge.

L'ombre, ayant remarqué que Sigma croyait sérieusement avoir berné Faldeus, voulut dire quelque chose, mais Sigma sortit de la chambre avant qu'il en ait le temps. Pour obtenir lesdits moyens nécessaires, Sigma était prêt à demander une faveur qu'il revaudrait au même moment.

Il fit mine d'entrer en contact avec quelqu'un, puis transmit l'information, d'abord à Assassin qu'il croisa en chemin.

« ...Mon employeur vient de me transmettre des informations. Le manoir est encerclé par des membres d'une unité spéciale du gouvernement américain. »

Tout en se servant de Francesca comme d'un prétexte, Sigma continuait à réfléchir. Il se demandait quelle était la route qu'il devait suivre : suivre les ordres, comme il l'avait fait jusqu'alors, ou suivre le chemin de sa propre volonté, pour assurer sa propre survie.

Cela en souhaitant pour Watcher et pour lui-même que l'on éclairerait sa route, même pour un seul pas.

Chapitre 12

Jour 2, Midi

Les génies ne se sont pas faits en un jour,
Toutes les magies mènent à la catastrophe

Chapitre 11

Jour 2, Midi

Les génies ne se sont pas faits en un jour,
Toutes les magies mènent à la catastrophe

La famille Escardos était une lignée particulièrement ancienne, même parmi les mages du bassin méditerranéen.

Selon une rumeur, ils étaient déjà actifs avant la création de la Tour de l'Horloge, comme le Magicien Kischur Zelrecht Schweinorg et les mages qui opéraient dans les premiers siècles après Jésus-Christ. Aucun membre de la Tour n'y croyait, et surtout, les héritiers des Escardos n'y croyaient pas non plus.

Après tout, leur lignée avait beau être très ancienne, elle n'avait jamais rien réussi de mémorable. Leur Blason Magique n'avait que son âge de recommandable ; la majorité des sorts qu'il comportait étaient indéchiffrables pour ses héritiers, à un point où les descendants de la lignée estimèrent qu'ils ne constituaient qu'une forme de bluff. Mais le Blason possédait aussi des capacités de conservation très avancées, ce qui avait permis à la famille de maintenir sa dignité à travers les âges.

La lignée des Escardos survivait grâce à des brevets magiques dont le nombre réduisait à chaque génération. Dans la Tour de l'Horloge, on les traitait comme un clan de vieilleries moisies.

Si seulement nos Circuits Magiques pouvaient se développer..., s'étaient lamentés les chefs de famille à travers les siècles.

Étrangement, leurs Circuits Magiques étaient restés à un nombre réduit. Quelle que soit la qualité du sang du mage qu'ils intégrèrent dans la famille ou le nombre de fois qu'ils opérèrent ainsi, la croissance de leurs Circuits resta moindre. Cela valait pour eux toujours mieux qu'un déclin.

Dans un sens, le fait que leur Blason Magique ne montrait pas de signes d'arriver à péremption malgré son ancienneté était une menace. Ils étaient parfois mentionnés comme éventuels sujets de recherche à la Tour de l'Horloge.

Les Escardos jugeaient cela préférable à la possibilité que leur Blason s'étiolle, que leurs Circuits disparaissent un à un et que leur qualité de mages s'évapore avec le temps comme les Makiri. Pour éviter cela, ils faisaient tout leur possible pour consolider leur statut, ce que les autres mages dénigraient comme une peine perdue.

Après quelques siècles de ces affaires, la famille Escardos vit naître une *anomalie*.

Le nombre de Circuits Magiques que cette anomalie possédait était d'un ordre infiniment plus grand que le précédent héritier. Ses Circuits étaient tels des capillaires, faisant circuler l'od à travers chaque parcelle de son corps.

Ce nouvel héritier était un génie en terme de contrôle de son énergie magique, de son originalité à appliquer des sorts antiques à travers des moyens modernes, et de ses Circuits Magiques sans précédent dans sa lignée ; c'était la naissance du successeur parfait. Hélas, ce descendant aux capacités que l'impuissante mais stable famille Escardos croyait être comme un fils prodigue, les plongea droit dans un sévère déclin.

Car, alors que ses talents commençaient à se montrer, il devint clair qu'il était frappé d'une absence critique de la *mentalité* que l'on peut considérer comme l'attribut le plus capital d'un mage.

Le garçon pouvait voir *ça* depuis sa plus tendre enfance.

Il pensait donc que c'était parfaitement normal et que tout le monde pouvait le voir. Il comprit vite qu'il faisait erreur.

Il n'avait pas dix ans lorsqu'on lui apprit qu'il faisait partie d'un groupe de gens spéciaux, les mages. Il pensa alors que c'était parce qu'il était un mage qu'il pouvait voir *ça*. Mais en parlant à ses parents et aux mages avec lesquels ils faisaient affaire, il comprit qu'il faisait là aussi erreur.

Il semblait que ses parents ne voyaient pas le monde comme lui.

Lorsque cette pensée l'atteint, le garçon ressentit de la peur.

Il n'avait pas trouvé de moyen de communiquer la nature de cette peur à autrui.

Lorsque ses parents remarquèrent que le garçon était différent, ils pensèrent qu'il devait être lunatique. Cependant, après une série d'examens, ils furent forcés de constater que le garçon était totalement lucide.

La certitude que le fils des Escardos possédait de puissants Yeux Mystiques provoqua un court tumulte, mais les globes oculaires du garçon s'avérèrent normaux. Le fait qu'il puisse tout de même voir *ça* rendait perplexes les mages autour de lui.

Pour le garçon, c'était normal. Néanmoins, les regards qu'on lui lançait semblaient presque dire, « On ne sait pas comment l'expliquer, mais tu es clairement un humain avec des branchies. » Les choses qu'il pouvait voir devinrent au fur et à mesure une source de désagrément pour le garçon.

Après tout, c'est parce qu'il pouvait les voir qu'il avait failli être assassiné par ses parents.

Mais puisque c'était grâce à *ça* qu'il avait survécu, il ne pouvait pas totalement *le* répudier.

Il aimait la magie et les humains ; qu'advierait-il de lui s'il en arrivait à haïr quelque chose d'aussi intimement lié aux deux ? Le garçon était submergé par de telles anxiétés.

En route vers une certaine soirée sur un bateau, il rencontra une femme qui devait être un mage ou quelque chose de similaire. Elle remarqua sans doute que le garçon était troublé lors de leur brève discussion, lorsqu'elle lui demanda le chemin vers le port.

« Si tu as des doutes au sujet de la magie, lança-t-elle en embarquant sur un plaisancier luxueux, tu devrais commencer par l'étudier. Si tu ne peux pas compter sur ta famille à ce sujet, va voir à la Tour de l'Horloge. »

Les mots de la mage se gravèrent dans le cœur du garçon. Il pensait que s'il allait à la Tour de l'Horloge, il pourrait arriver à se comprendre lui-même. Il alla donc consulter ses parents, dont la cinquième tentative d'assassinat venait d'échouer.

« Je vais partir pour aller étudier à la Tour de l'Horloge, » dit le garçon. Il

n'avait alors pas dix ans.

En réponse, les parents du garçon s'étaient débarrassés de lui comme on le ferait d'une peste, en prétextant qu'il était temps que leur génie de fils soit montré au monde via la Tour de l'Horloge.

Et effectivement, lorsqu'ils virent ce garçon au nombre disproportionné de Circuits Magiques maîtrisant une quantité impressionnante de sorts pour son âge, les professeurs furent épatés à l'idée de voir un nouveau génie laisser sa trace dans l'histoire de la Tour de l'Horloge. Mais la situation n'évolua pas aussi parfaitement. Le garçon possédait des Circuits Magiques sans pareil et le talent requis pour les contrôler. Et pourtant, les professeurs ne purent jamais corriger son caractère idiosyncratique ni son manque total du tempérament d'un mage décent.

Ils se mirent peu à peu à rejeter le garçon. Ils avaient accès à une gemme de la meilleure qualité, mais aucun moyen d'en faire un joyau. Voir un talent naturel briller plus avant que ceux qu'ils avaient le mieux façonné froissait l'orgueil des enseignants qui l'avaient approché pour leur propre intérêt. Ils finirent par l'expulser.

Un certain professeur du nom de Rocco Belfeban chercha patiemment à réformer le garçon tandis que celui-ci allait d'institut en institut. Au final, même lui devint pantois face à la personnalité – et à d'autres aspects – du garçon.

Un jour, il fit une proposition au garçon ; un nouvel excentrique venait d'ouvrir une école. Bien qu'il fût Lord de la Tour de l'Horloge, ses opinions divergeaient quelque peu de celles du mage moyen. Cet homme pouvait être celui qui apprendrait au garçon ce qu'il cherchait à savoir.

Le garçon alla donc à la rencontre du tout nouveau Lord. Il était tristement sûr d'avoir encore été expulsé et que son nouveau professeur ferait de même.

Je dois pas être normal. Je fais de mon mieux pour être un mage comme les autres, pourquoi ça marche pas ?

On dirait qu'il y a un professeur de plus qui me déteste maintenant. Je me

demande combien de temps ça va prendre pour que le prochain m'expulse.

Bien que pris de si sombres pensées, il faisait de son mieux pour sourire. Cherchant désespérément à maintenir une expression joviale, il appliquait un sort sur les muscles de son visage. On ne le lui avait jamais appris, mais il avait su le faire alors qu'il était encore très jeune.

Pour se comporter comme un mage, le garçon dédiait son énergie à la construction de ce sourire forcé. Il avait établi le sort pour bloquer ses muscles encore et encore et encore. Lorsque son cœur fut sur le point de se briser à l'idée que cela durerait toute sa vie...

L'homme apparut devant le garçon.

« Tu es Flat Escardos ? Le garçon dont on dit qu'il manipule une grande variété de sorts, que ce soit du mana ou de l'od, et sans besoin de connaissances préalables ? »

Un jeune homme à l'air renfrogné accueillit Flat. Il était excessivement grand et ses cheveux étaient excessivement longs. Ce qui attira le plus l'attention de Flat était que, parmi tous les enseignants qu'il avait rencontré, il était celui avec la plus faible concentration en énergie magique.

Flat le fixait avec curiosité lorsqu'une petite ombre apparut derrière l'homme. C'était un garçon de son âge, qui le foudroyait du regard et grognait comme un animal.

« Professeur ! Professeur ! Son odeur est complètement biscornue ! Est-ce que je peux le casser ?

– Arrête, Svin. C'est un invité. Pour l'instant, en tout cas. »

Le mage qui avait été appelé Professeur se tourna pour étudier à nouveau le garçon qui venait d'entrer. Il s'exprima sans faire de faux sourire.

« Pourquoi fais-tu ça à ton visage ? Cherches-tu à me tester, ou à me ridiculiser ? S'il s'agit de la méthode que tu as trouvée pour t'intégrer dans le monde, il va falloir que tu te mettes à en chercher une nouvelle.

– Hein ?

– Je te dis que les enfants ne devraient pas avoir à utiliser la magie pour s'obliger à sourire.

– ! »

Le garçon fut pris de court. Il était sûr d'avoir bien camouflé tous les signes de magie et que personne ne serait capable de remarquer le subterfuge.

Cette personne pouvait-elle voir les mêmes choses que lui ? Ce fut son espoir pendant un instant, avant de se rendre compte qu'il faisait fausse route.

« Quoi donc ? Tu as quelque chose à me demander ?

– ...Oui, Monsieur. Comment avez-vous deviné ?

– N'importe qui le remarquait au premier coup d'œil. Lorsque tu formes ton sourire, ton petit zygomatique, ton risorius et ton muscle canin se déplacent d'une manière qui ignore leur fonctionnement primaire, la preuve que tu utilises la magie pour figer ton expression faciale. Je suppose que tu ne cherchais qu'à atteindre un résultat prédéterminé et que tu as copié celui-ci. Mais tu as négligé le processus. C'est une méthode immature due à une utilisation de la magie sans connaissances. Je reconnais ton talent, mais il te faudra l'affûter. »

La courte explication n'était pas ce que le garçon attendait, mais cela ne le fit pas désespérer pour autant. Le monde que ce grand mage devant lui voyait était différent du sien, mais il avait l'impression que ce n'était pas non plus celui que ses parents et les autres mages voyaient. Ce n'était alors qu'un léger pressentiment. Et pourtant, le garçon leva le sort appliqué sur son visage et inclina la tête devant le mage avec le premier sourire sincère qu'il ait fait en plusieurs années.

« Je m'appelle Flat ! J'ai hâte d'assister à vos cours, Professeur !

– ...Je refuse de t'y admettre ; c'est ce que j'aimerais dire, mais tu viens avec une lettre de recommandation écrite par M. Belfeban, alors je ne peux pas te renvoyer d'où tu viens aussi facilement. »

Le mage soupira et poursuivit en grimaçant.

« Bon. Le cours va bientôt commencer. Assieds-toi dans un coin et essaye au

moins de te faire à l'ambiance. »

L'enfant derrière le mage – le garçon qu'il avait appelé Svin – rétorqua de vive voix, les yeux écarquillés :

« Quoi ?! On est vraiment obligés de se le coltiner dans la classe ?! Professeur, son odeur bizarre va vraiment finir par vous causer des ennuis ! Mieux vaut mordre qu'être mordu !

– Ouah, mordre ? Tu es un peu comme un chien... mais tu es quand même cool !

– Vous voyez ?! Il dit n'importe quoi, mais il ne sent pas le mensonge ! Son odeur est toute cassée ! Il est dangereux ! Il faut l'annihiler avant qu'il ait détruit l'école ! »

Voir Svin japper comme une bête rendit en quelque sorte Flat heureux. Être l'objet de l'attention d'émotions aussi directes – même s'il s'agissait d'une animosité bestiale – était une expérience nouvelle pour lui. C'était à des années-lumière de la façon dont les apprentis des autres départements l'avaient regardé ; de loin, comme s'il était face à quelque chose de troublant.

Flat était emballé. Ses yeux brillaient. Il fixa le garçon dont l'odeur ressemblait à celle d'un animal comme un loup, un tigre ou un lion et marmonna dans sa barbe :

« Lobo... ? Beetho... ? Non, il vaut peut-être mieux rester sur Le Chien...

– Attends un peu ! Il y a pas intérêt à ce que ce soit une liste de candidats pour le surnom que tu vas me donner ! »

Svin semblait prêt à bondir au premier signe. Tout en soupirant encore, le mage posa une main sur son épaule pour le calmer.

« Silence. Tu veux te faire renvoyer ? »

Après cela, de jeunes mages vinrent se présenter les uns après les autres.

Flat n'était manifestement pas le seul nouvel élève. « C'est le Lord... ! » disaient certains les yeux brillants. « C'est le Lord... ? » demandaient d'autres. Tous les regards étaient posés sur le mage.

Flat s'installa dans un coin comme ordonné, et le garçon bestial s'assit au milieu de la rangée centrale. Le mage donna alors son nom à la classe.

« Je suis l'enseignant de la troisième classe du département des Études Magiques Modernes, Waver Velvet... c'était mon nom jusqu'à il y a peu. »



Il donna alors le nom de l'homme qui changerait la destinée de nombreux mages, y compris Flat, et entrerait dans l'histoire de la Tour de l'Horloge.

« Maintenant, je suis II. Mon nom d'emprunt est Lord El-Melloi II. »

×

×

Jour 2, Midi. Grand-rue

Dix années étaient passées depuis leur première rencontre, et la destinée de Flat avait définitivement été changée. Ce changement était si acrobatique qu'il était passé de recroquevillé sur lui-même et lentement expulsé du monde à participant d'une Guerre du Saint Graal en Amérique. Lord El-Melloi II avait quant à lui obtenu des ulcères, mais c'était une autre histoire.

« Bon, allons-y, Berserker.

– Oui. »

Flat était menotté par Jack, qui s'était transformé en policier. Flat lui-même n'était pas assez fou pour garder son apparence normale dans cette situation ; en plus de s'être déguisé, il avait ajusté son flux interne d'énergie magique et activé ses Barrières pour que les mages ne le perçoivent pas. Il portait une casquette vissée sur sa tête, des lunettes de soleil et une veste en cuir qui ne lui allait pas.

« Hé, dit-il. Lâche-moi. Lâche-moi, j'te dis. J'suis innocent. Je l'ai pas tuée ! C'est un type avec une prothèse, le coupable !

– D'accord... Je pense qu'il vaudrait mieux que tu ne parles pas.

– A-ah bon ? »

Flat avait commencé à s'écrier d'un ton monotone. Il avait suffi d'un mot de Jack pour qu'il reste bouche cousue et le suive avec un air de chien battu.

Lorsqu'ils passèrent l'entrée, il leva les yeux et effaça cette expression de son visage.

« ...Qu'est-ce qu'il y a ?

– Des Barrières, avec plusieurs couches d'épaisseur. Elles ont l'air d'avoir été brisées récemment ? C'est comme si elles avaient été reconstruites en urgence.

– Je vois... Combien de secondes ça devrait prendre ?

– Cinq suffiront pour les tromper quant à mon existence, répondit Flat sans sourciller avant de s'accroupir.

– Il y a un problème ? demanda à Jack un agent de police qui passait par là.

– Oh, il est juste ivre et faisait du bazar en plein jour. Je l'ai ramené sans soucis, mais comme il a dit qu'il se sentait pas bien je le laisse se reposer un peu.

– O.K. Sacrée galère... Fais attention à ce qu'il ne vomisse pas là, d'accord ?
L'enquête sur l'attaque terroriste d'hier est pas totalement finie.

– Oui, t'inquiète. »

Tandis que la conversation se déroulait à côté de lui, Flat murmurait son incantation.

« ...*Game select.* »

Flat, toujours accroupi, posa une main sur le sol, insérant ainsi un nouveau sort dans la portion de la Barrière qu'il touchait. Il enclencha un piratage à grande échelle sur celle-ci.

Son énergie magique comblait les trous entre les multiples Barrières imbriquées les unes sur les autres, entreprenant des *réparations* tout en faisant croire aux capteurs intégrés dans ce système qu'il était leur créateur. Le sort fut complet en environ quatre secondes et se propagea à travers les Barrières. Il opérait comme un programme automatique qui altérerait le rôle des Barrières aussi longtemps que Flat le souhaiterait. Il conclut d'un murmure, se levant avec le sourire aux lèvres :

« *Game over.* »

« Merci, m'sieur l'agent. Je vais mieux maintenant.

– D'accord. Suis-moi. »

Il m'a pas l'air bourré..., pensa le policier en voyant l'air rafraîchi sur le visage de Flat, mais il laissa le duo vaquer à ses occupations. Il devait sans doute avoir ses propres missions à remplir.

Ainsi, Flat et Jack s'introduisirent dans le commissariat.

Flat pouvait légitimement être considéré comme le Master le moins déterminé de cette Guerre du Graal. Mais cela ne l'empêcha pas de faire un pas en avant. La détermination au fond de son cœur était si mince qu'elle en était presque transparente, mais cela assurait sa pureté.

La pureté requise pour confronter ceux cachés dans l'ombre des divers événements à venir.

×

×

Crystal Hill – À vingt mètres sous terre

La ville de Snowfield n'avait pas de métro. Au lieu de ça, elle avait un immense système souterrain à cinquante mètres sous le centre-ville, un espace contrôlé par les mages et l'agence gouvernementale qui avaient construit la ville.

Entre cette zone et la surface, à vingt mètres du sol, se trouvaient des zones de plus petites tailles. L'une d'entre elles était allouée à Caster – Alexandre Dumas père – pour son *atelier*.

« Sérieusement, il y a un casino, un quartier chaud et des restos chics juste au-dessus de ma tête et j'ai même pas le droit d'en profiter ? Il y a pas de quoi être aussi cruel. À quoi bon m'invoquer si c'est comme ça ? »

Dumas soupira et porta son attention vers les cinq personnes devant lui.

« Quand tu as un pactole, il faut que tu le dépenses. Vous pigez ? C'est comme la nourriture ; pendant que tu te dis que c'est trop bon pour être gaspillé, ça périmé. »

Il grommelait mais ses mains restaient constamment en mouvement.

« Je l'ai dit au frerot – votre boss – tout à l'heure. À l'époque, j'avais dépensé la majeure partie de mon oseille dûment gagnée pour construire le manoir de mes rêves. L'étage était bourré de bustes de génies en tout genre. Ce bon vieux Hugo, Goethe, Homère, Shakespeare, et caetera. Et au beau milieu de tout ça un buste de moi, bien sûr. J'ai dépensé un sacré paquet d'argent pour qu'un sculpteur compétent s'en occupe. C'est génial, non ?

– Euh... oui. On... peut dire ça. »

Dumas continua à faire fuser son stylo sur la page sans relever la réponse molle. Il écrivait des phrases en français sur un matériau semblable à du parchemin.

« Ce chien de Balzac a jeté un œil sur mon chez-moi et m'a dit, « Hum... Un regard suffit amplement pour voir que tu plaisantes. Cela étant dit, c'est agréable de voir une plaisanterie aussi poussée. » Je n'ai jamais su si c'était un compliment ou une insulte... Ah oui, étonnamment... *il* est venu jusqu'au portail, mais il a dû rentrer chez lui pris de dégoût...

– Qui ça ?

– Oups, j'en ai trop dit. Oubliez ça, » rit Dumas en trempant son stylo dans l'encrier.

Il se tourna enfin pour regarder ses interlocuteurs en face.

« Alors ? Vous n'êtes que cinq ? Il est foutrement prudent, vous trouvez pas ? » demanda-t-il en haussant les épaules, et retourna à son écriture.

L'un de ceux qui venaient d'être envoyés sur place – un jeune homme membre du Clan Calatin – s'adressa à Dumas :

« ...Veuillez nous excuser. La majorité des membres ont été envoyés régler le problème dans la zone industrielle, donc... »

L'excuse venait d'un homme qui devait avoir entre vingt-cinq et trente ans, et dont le visage lui donnait l'air d'être encore plus jeune que cela. On pouvait aisément le prendre pour un bleu. Il était le policier qui avait perdu sa main droite lors du combat contre le vampire. Un plâtre spécial et des bandages servaient maintenant à

recouvrir la blessure.

« Bon, c'est pas grave. J'ai de la chance que tu sois là, au moins. Alors, est-ce que mon frère t'a autorisé à reprendre le combat ?

– Pas encore... »

Le policier serra le poing gauche de frustration. Le commissaire lui avait dit qu'il ne retournerait pas au front tant qu'il ne pourrait pas prouver qu'il n'était pas qu'une gêne.

« Donc, pourquoi est-ce que tu te bats exactement ? demanda Dumas en écrivant.

– Comment... ?

– Tu avais la chance de ne plus être embarqué dans une guerre de mages où n'importe qui peut mourir n'importe quand. Pourquoi veux-tu donc y être réintégré ? Qu'est-ce que ça t'apporterait, concrètement ? »

Le policier qui avait perdu sa main droite réfléchit pendant quelques instants avant de répondre d'une voix décidée.

« Parce que, comme vous l'avez dit, Caster... des gens peuvent mourir à n'importe quel moment.

– Oh ?

– Je ne pense pas... non, aucun de ceux que le chef a rassemblé ne se considère comme un mage.

– Qu'êtes-vous, dans ce cas ? demanda Dumas sans s'arrêter d'écrire.

– Des policiers, répondit l'homme.

– ...

– Dans une situation où des vies sont mises en danger, il est de notre devoir d'en sauver le plus possible. »

Dumas entendit cette réponse donnée sans hésitation aucune et, riant à gorge déployée, posa une autre question.

« Joli blabla. Tu peux te remplir la panse avec ?

– Si *vous* avez réussi à construire un manoir, je saurai me débrouiller pour me

nourrir.

– Ha ! Dis voir. Tu penses que mes romans sont du « joli blabla » ?

– ... ! »

Devant Dumas qui se leva soudain, les cinq agents ne purent s'empêcher d'être pris de sueurs froides. Il était facile de faire l'erreur de voir Dumas comme un rat de bibliothèque lambda car il était romancier. Pourtant, il avait eu une vie particulièrement active. On disait de lui que, jusqu'à la fin de sa vie, il chassait lui-même des bêtes sauvages dans le but d'écrire un livre de recettes. Le physique intimidant qu'il avait hérité de son père – un militaire qui avait servi sous Napoléon – rappelait cette anecdote. Le commissaire avait dit : « Dans un combat au corps-à-corps, je pense le vaincre... » ; l'issue d'un pugilat paraissait maintenant beaucoup plus incertaine aux policiers.

Dumas, enveloppé par cette aura intimidante, attrapa le bras de l'agent manchot.

« C'est vrai, ils le sont, lança-t-il en revêtant le poignet droit de l'agent de quelque chose. Ce n'est pas la seule chose que j'apprécie, mais... les héros la tête pleine d'idées grandiloquentes dont les efforts finissent par être récompensés, ça se vend comme des petits pains dans les journaux comme sur la scène. Voilà. »

Il y eut un bruit de cliquetis satisfaisant. Le policier ressentit une pression allégée et le poids auquel il était habitué au niveau de son poignet droit.

« C'est... »

Attachée au bras droit du jeune homme était une prothèse qui lui allait à la perfection.

« Elle a une botte secrète ; je t'en parlerai plus tard.

– Merci, mais... Le chef n'a pas encore... »

Le policier fixait la main, confus.

« John Wingard, lui dit Caster en se remettant à écrire. Vingt-huit ans. Né à New York. Groupe sanguin AB. Cadet d'une famille de mages. Pas de Blason Magique.

– Hein... ? »

Le policier fut bouche bée en entendant Dumas prononcer son nom et lister des informations personnelles à son sujet. Dumas poursuivit avec un large sourire :

« Désolé, j'ai fait de petites recherches sur chacun d'entre vous. Tu as perdu ta mère quand tu étais encore enfant, ce qui t'a poussé à devenir policier. C'est bien ça, John ? Tu ne voulais pas que qui que ce soit éprouve la même douleur que toi ?

– ...Je n'avais pas d'aussi nobles idées. Je voulais juste me venger...

– Oh, pas besoin de répondre. Laisse-moi faire mon joli blabla. Mais va pour la vengeance. »

Avec un rictus, Dumas trempa à nouveau son stylo dans l'encrier pour coucher sur le papier une nouvelle *histoire*.

« Quand je pré-publiais *Monte-Cristo*, tout le monde, des colporteurs aux ministres, voulait savoir ce qui arriverait au vengeur. Ça va aussi jaser à ton sujet... Après tout, tu vas te servir de cette main – de cette légende – que je t'ai préparé. Tu seras en haut de l'affiche, vraiment.

John, va dire au frangin : « Vous, prouvez que vous me gênez pas ! » »

×

×

Commissariat – Bureau du commissaire

« ...Ça n'a pas de sens. »

Le commissaire était confus par la lecture du rapport sur l'incident de la matinée dans la zone industrielle. Manifestement, Francesca et son Servant avaient fait quelque chose – qu'il n'arrivait pas à comprendre – pour mettre un terme à la catastrophe qui aurait pu se propager dans la ville entière. Bazdilote et Haruri étaient partis chacun de leur côté, et avaient tous deux réussi à échapper au réseau de surveillance de la police. Il en allait de même pour l'homoncule Einzbern, et leur

raison pour laquelle elle collaborait avec Haruri était encore inconnue. Ce n'était cependant pas ce qui pesait sur l'esprit du commissaire.

Les membres du Clan Calatin avaient combiné des Barrières à longue portée avec des ordres d'évacuation concrets pour éviter que des curieux entrent dans la zone industrielle. Mais avant même qu'ils puissent lancer cette opération, une évacuation en masse des résidents avait déjà été lancée. Les déplacements de plus de cent mille personnes vivant dans ou autour de la zone industrielle vers le centre-ville et les quartiers résidentiels avaient été remarqués, comme si une manifestation ou un défilé avait eu lieu. Malgré cela, il n'y avait pas eu de signes de larcins ou de violences par les membres les plus problématiques de la marche ; ils n'avaient fait qu'*évacuer*, ni plus ni moins.

« Ce serait Francesca... ? Non... Cette vieille peau préférerait les voir paniquer... »

Elle avait arrêté les remous avant qu'ils ne deviennent hors de contrôle, mais Francesca n'était pas au fond quelqu'un qui éteignait les flammes de la guerre, plutôt quelqu'un qui soufflait sur les braises.

Les évacués stationnent encore dans le centre-ville et les quartiers résidentiels... mais il n'y a pas la moindre trace d'un sort de grande échelle. Il ne reste plus qu'à interroger les individus pour savoir s'ils sont hypnotisés ou...

On toqua à la porte du bureau, ce qui interrompit son cheminement de pensée.

« Entrez. »

Le visage familier d'une de ses subordonnés apparut derrière la porte. Il s'agissait de la femme qui assistait le commissaire en tant que secrétaire.

« Monsieur, nous avons une urgence.

– ...Quoi donc ?

– Flat Escardos se trouve dans le hall.

– ..Comment ? »

En réaction, le commissaire se tourna non pas vers le système de surveillance normal mais vers l'écran de surveillance spécial installé dans son bureau. À travers

les yeux d'un familier, il y vit le garçon en question. Il était menotté et scrutait les lieux d'une manière qui ne pouvait le rendre que suspicieux.

Le commissaire fronça les sourcils en regardant le policier qui accompagnait le garçon. Il n'était pas un membre du Clan Calatin, seulement un agent qui n'était normalement pas en service ce jour-là.

« Dans le rapport sur l'invocation de son Esprit Héroïque dans le parc, il était écrit que le présumé Servant avait pris la forme d'un policier, c'est bien ça ?

– Oui, Monsieur. Nous pensons qu'il a infiltré le commissariat accompagné de son Esprit Héroïque. Les Barrières n'ont pas réagi, il est donc probable qu'ils isolent complètement leur énergie magique.

– Je vois... Une autre question.

– Oui, Monsieur ? » demanda l'agente qui officiait comme secrétaire avec un air impassible.

Le commissaire parut hésiter un temps. Puis sans attendre, la lame d'une épée japonaise arriva devant sa gorge.

« Qui es-tu ? »

×

×

Atelier de Dumas

« Hum, M. Dumas... Comment faites-vous pour créer des Nobles Phantasmes ? » demanda l'un des policiers.

Le groupe entier était nerveux. C'était la première fois qu'il rencontrait un Esprit Héroïque allié, et il s'agissait du grand écrivain Alexandre Dumas. Plusieurs des agents avaient découvert *Les Trois Mousquetaires* dans leur enfance. La plupart connaissait ses œuvres grâce aux adaptations en films, séries télévisées ou encore en dessins animés.

Dumas répondit à la question d'un de ses *fans* en haussant les épaules.

« Les Esprits Héroïques sont encore plus diversifiés qu'on se l'imagine. Tout ce que tu as fait de ton vivant plus les légendes à ton sujet, ça ouvre la porte à toutes sortes d'interprétations singulières. Dans mon cas, je n'étais pas mage ou quoi que ce soit de la sorte, mais j'ai utilisé mon argent pour faire de tout quand je n'écrivais pas. »

Avec le sourire d'un enfant qui venait d'accomplir une bêtise, Dumas se lança joyeusement dans un récit de son histoire.

« Quand mon copain Garibaldi m'a dit qu'il comptait unifier l'Italie, j'ai décidé de le soutenir comme je pouvais. J'ai fait charger des tonnes d'armes sur mon bateau, *Emma*. J'ai aussi lancé un journal. En échange, il m'a nommé superviseur d'un musée qui fouillait des ruines et déterrait des reliques du passé. Mince alors, j'ai pu regarder et toucher des objets fascinants.

– Des reliques... du passé...

– Donc ça s'est mélangé avec les compétences de Création d'Outils et de Territoires de Caster et les anecdotes sur mes démêlés judiciaires pour former une toute nouvelle compétence. C'est pas de la magie ; c'est l'*art* de la contrefaçon du passé – de l'histoire – d'un Noble Phantasme. Les ruines et les reliques que j'ai touché ont dû influencer là-dessus. Beaucoup de trucs dingues viennent des alentours de Pompéi. »

Il semblait ne pas comprendre lui-même clairement comment il avait obtenu cette capacité. Néanmoins, avec les connaissances que le monde lui avait confié en tant qu'Esprit Héroïque, il la maîtrisait à la perfection.

Dumas eut un rire de nostalgie et reprit son écriture sur le parchemin.

« J'avais beaucoup de problèmes à l'époque, mais j'ai pu obtenir une sorte de vengeance pour mon paternel au final. »

Le père d'Alexandre Dumas, Thomas, était connu pour avoir été un général de renom. L'arsenic qu'on lui injecta lorsqu'il fut fait prisonnier à Naples détruisit son corps et réduisit considérablement son espérance de vie. L'invasion de Naples avait

réussi grâce au soutien du fils du général Thomas, Alexandre. Les Napolitains rattachés à sa cause montrèrent leur respect en décapitant devant lui une statue du roi qui avait capturé son père. Il avait indirectement mais surtout symboliquement vengé son père. Les policiers paraissaient cependant plus intéressés par le père de Dumas que par l'histoire de vengeance contre le roi de Naples.

« Votre père a servi sous Napoléon, c'est bien ça ? »

– M'en parlez pas. Oui, il était sous ses ordres, mais mon paternel eût un petit différend avec Sa Majesté l'Empereur. Vous savez, mon père était le fils d'un marquis et d'une esclave noire. Donc évidemment, le racisme fit son effet en servant d'excuse pour destituer mon père. Résultat, mon père est mort dans le désespoir tandis que ma mère et moi ne reçûmes même pas de pension et dûmes vivre dans la pauvreté.

– Vous en voulez à Napoléon ? » osa demander un policier. Cela ne sembla pas déranger Dumas, qui poursuivit ses explications.

« Justement, je l'ai vu deux fois après la mort de mon paternel... Mais je réserve cette histoire pour une autre fois. »

Dumas mit un terme au récit pour le moment. Peut-être pensait-il que cela avait duré trop longtemps. Cependant, il se rappela d'une anecdote et se mit à la dire avec enthousiasme.

« Puisque tu en parles, j'étais encore un petit crétin quand mon père est mort. Je suis monté à l'étage avec un pistolet, criant que j'allais tuer le Dieu qui avait tué mon père. C'est idiot, n'est-ce pas ? Je m'étais dit que, puisque le paradis était en haut, une balle pourrait l'atteindre si je tirais depuis le premier étage.

– Eh bien... Vous étiez un enfant...

– Ma mère m'avait mis une mandale avant de me dire « On a déjà suffisamment de héros qui se battent contre Dieu comme ça ! » Les *héros* sont portés par l'histoire jusqu'au moment où ils meurent et abandonnent leurs familles ce faisant... mais ils prennent des claques s'ils blasphèment. Vous en dites quoi ? »

Dumas ricanait, et les policiers ne firent que s'échanger des regards, ne savant pas s'ils devaient rire ou non.

« Hmm ? Qu'est-ce qui vous chiffonne ?

– Oh, hum... Nous ne savons pas s'il faut rire ou...

– Quoi, vous voulez pas me blesser dans mon orgueil ? Riez un bon coup.

Évidemment, beaucoup hésiteraient à raconter une histoire pareille, et c'est peut-être une mauvaise idée de parler aussi nonchalamment du passé. Mais si mes petits souvenirs peuvent aider à faire passer le temps, je peux vous raconter autant de ces idioties que possible. Par contre, ça risque d'être contre rémunération, hé hé.

« Alors ? demanda Dumas sans transition. Vous êtes satisfaits ? On a rarement l'occasion de pouvoir causer avec un grand auteur comme moi. Si vous avez quelque chose à me demander, c'est le moment. »

Les policiers commençaient à comprendre que Dumas aimait s'entendre parler et qu'ils devraient le lancer dans d'autres tirades pour le garder de bonne humeur... lorsque John, qui serrait et desserrait sa main artificielle pour s'y habituer, posa une question en ayant un air sérieux :

« ...Est-ce que nous pouvons gagner ?

– Je ne suis pas un stratège ni un prophète ; je suis un écrivain.



– Les Nobles Phantasmes que vous avez créé sont vraiment exceptionnels. Mais nous, les utilisateurs, nous ne sommes que des humains, des imitateurs des Esprits Héroïques. Pouvons-nous battre ces... ces monstres uniquement avec des Nobles Phantasmes ? »

Dumas ne répondit pas avant quelques instants. Puis il fit craquer son cou et parla :

« ...C'est une autre histoire de mon passé, mais...

– ?

– Au début, je n'étais pas intéressé par le théâtre et les romans. Ma mère m'avait fait lire tellement de banales tragédies vieillottes que j'en étais dégoûté... jusqu'au jour où je vis *Hamlet*. C'était différent, j'en étais bouleversé. Je suppliai qu'on me donne une copie du texte et je la lis tant que je l'appris par cœur. C'est ce qui m'a donné envie d'écrire du théâtre. C'est un de mes débuts.

– C'est compréhensible. *Hamlet* est un des chefs d'œuvre de Shakespeare. »

Dumas observa l'affirmation commune des policiers avec un large sourire. Il leur raconta alors la suite de l'histoire avec dans le regard la malice d'un enfant qui avait accompli son méfait.

« Pour tout vous dire, cet *Hamlet* était une traduction – ou plutôt une adaptation – par un type nommé Ducis. Il a plus ou moins jeté l'original à la poubelle pour en faire sa propre version dans son propre style. Je fus très littéralement mis sur le cul lorsque je lus le texte de Shakespeare un peu plus tard. Comparé à la vraie œuvre, ce à quoi j'avais assisté était une contrefaçon qui rendrait fou de rage Shakespeare ou n'importe lequel de ses admirateurs. C'était une véritable *Imitation de Hamlet*. »

Dumas pouffa jusqu'à éclater de rire avant de s'arrêter tout aussi soudainement. Il se tourna, montrant ainsi son rictus aux policiers.

« Quoi qu'on en pense, c'est cette imitation qui changea ma vie. Personne ne peut le nier. Bien sûr, c'est sans doute parce que l'original était vraiment trop bon. Mais malgré toute cette fausseté, la passion de Ducis était sincère. »

Alors, tendant aux policiers les armes qu'il venait de réparer et d'améliorer en un rien de temps, il déclara avec le visage content d'un spectateur d'une comédie et l'assurance d'un metteur en scène dirigeant sa pièce :

« Ne vous inquiétez pas. Vous ne le savez pas encore, mais la passion de mon frerot – votre boss – est sincère elle aussi. Croyez en lui jusqu'au bout, et vous devriez être capable de faire la nique à quelques légendes authentiques. »

×

×

Commissariat – Bureau du commissaire

Lorsque la lumière se refléta sur la lame d'argent, le temps s'arrêta dans le bureau.

C'était la policière vers laquelle le katana était pointé qui mit fin au silence.

« Que vous arrive-t-il, Monsieur ? Je suis Vera Levitt, membre du Clan Calatin et votre fidèle agente. Est-ce une forme de harcèlement ? »

Le commissaire fronça les sourcils face à ces paroles monotones.

« Impressionnant. On pourrait presque croire que tu es Vera.

– C'est bien moi.

– Non, la vraie Vera se dirige en ce moment même vers la salle de surveillance. »

Le commissaire n'expliqua pas pourquoi, mais il en était certain. Tous les membres du Clan Calatin, y compris lui-même, avaient des puces électroniques dans l'épaule. Le chef des policiers pouvait avec son od déterminer la distance entre ces puces, comme un radar fonctionnant par sensations. S'il croyait la sensation qu'il ressentait alors, la puce qui se dirigeait vers la salle de surveillance était celle de Vera. Il ne détectait aucun membre du Clan dans son bureau.

Qui que fut la personne qui se faisait passer pour Vera, elle ne savait pas si le commissaire l'avait vraiment percée à jour. Pourtant, elle finit par soupirer et secouer

la tête.

« Je viens juste de le remarquer. Une puce électronique... Je ne peux pas copier quelque chose d'aussi complexe en un instant. Nous aurions dû prendre un peu plus notre temps, Master. »

Master.

Ce mot rendit le commissaire tendu. Alors, comme pour l'inviter à se relaxer, une voix paisible résonna dans le bureau.

« Oh... Une puce ? Ils ont des appareils électroniques dans le corps ? Whaou, je n'aurais jamais deviné. Je me suis loupé, on dirait. »

Le commissaire entendit un soupir venant d'un coin de la pièce et se tourna dans sa direction – tout en restant sur ses gardes quant à l'entité qui avait pris la forme de sa secrétaire. Il vit Flat Escardos portant un air déçu.

Celui à l'écran est un sort qui fait diversion !

Le commissaire réagit instantanément. Il comptait utiliser les bêtes démoniaques gravées dans les Barrières du bureau pour capturer le Master avant que son Servant n'intervienne.

S'ils ont pu s'introduire aussi facilement, c'est que ce doit être la spécialité du Servant plutôt que le combat. Arriverai-je à survivre jusqu'à l'arrivée de mes hommes... ?

S'il activait le système d'auto-défense des Barrières, cette information serait communiquée à tous les membres du Clan Calatin.

Le commissaire dégaina son pistolet avec sa main libre et tira vers le bas. Lorsque le tir silencieux atteint le sol, la pointe de la balle activa les Barrières intérieures du bureau et trois bêtes démoniaques se matérialisèrent autour de Flat Escardos. Puis...

« Play ball. »

Flat murmura quelque chose, et les bêtes s'inclinèrent instantanément devant

lui. Certaines commencèrent même à remuer la queue.

« Que... ? »

Ce n'était pas tout. L'activation des autres sorts défensifs avait été annulée. Même le signal d'urgence n'avait jamais atteint les membres du Clan Calatin.

Impensable... Il n'a pas utilisé la force brute comme Assassin et le buveur de sang avant-hier. Je suis censé croire qu'il a réécrit tout un système magique déjà déployé et en a pris le contrôle en temps réel ?!

Le maudit enfant béni.

Le commissaire n'eut qu'un instant pour comprendre que ce surnom donné au jeune Flat Escardos n'était pas une hyperbole avant que...

« *Game select.* »

Flat murmura à nouveau quelque chose et ferma sa main. Les bêtes retournèrent là d'où elles étaient venues et se dématérialisèrent. La situation était revenue au point de départ, avant l'activation des Barrières.

Mais je peux toujours contre-attaquer.

Lorsque les bêtes démoniaques s'étaient matérialisées, les membres du Clan présents dans le commissariat devaient avoir senti leur présence et s'être ruer vers le bureau. Avec cinq d'entre eux, y compris la vraie Vera, il devrait être capable de prendre le dessus, même contre un génie et son Servant.

Reste encore à savoir si je pourrai contenir le Servant jusqu'à leur arrivée...

Les yeux du chef de la police s'écarquillèrent alors. Une deuxième silhouette se tenait aux côtés de la fausse secrétaire vers laquelle il pointait son katana.

« Veuillez abandonner cette posture offensive, M. le commissaire Orlando Reeve, » ordonna avec la voix et le ton de Vera la chose qui devait être le Servant de Flat.

Deux nouvelles silhouettes identiques étaient apparues tandis que cette courte phrase avait été prononcée ; elles pointèrent du doigt l'écran sur le bureau. Le

commissaire fit un mouvement de recul et jeta un œil à l'écran ce faisant. Ce qu'il y vit le stupéfia.

Toutes les caméras montraient Orlando Reeve et Vera. Ils se trouvaient à plusieurs endroits en même temps, expliquant quelque chose à chaque membre du Clan Calatin individuellement.

Ces images... ne sont pas modifiées. Il se déguise en Vera et moi... ? En autant d'exemplaires ?!

L'Esprit Héroïque avec la forme de Vera comme pour répondre aux doutes du commissaire.

« Je constitue actuellement quarante pour cent de la population de ce commissariat. »

Le chef de la police fixa l'Esprit Héroïque et Flat à tour de rôle et rangea son épée sans un mot.

« C'est donc vous qui prenez l'initiative.

– Oh, vous avez compris ?

– Effectivement. Si vous comptiez me tuer, je suppose que vous aviez des moyens plus simples de le faire. Vous montrez une partie de vos pouvoirs pour avoir l'avantage lors des négociations. C'est une méthode de la mafia.

– Ah, non... Toutes les Barrières étaient reliées à vous, Monsieur, alors j'ai fait passer mon Servant pour un de vos agents pour espionner un peu... Je ne m'attendais pas à ce que vous le deviniez ou qu'on se batte. Désolé de vous avoir surpris. »

Le commissaire ne pouvait s'empêcher de froncer les sourcils devant les excuses de Flat. On lui avait dit que le garçon n'avait pas le tempérament d'un mage. Qu'est-ce qui pouvait donc pousser un aussi doux jeune homme à rejoindre la Guerre du Saint Graal ?

À moins que tout cela ne soit un mensonge ?

« Et bien ? Que voulez-vous ?

– Alors, pour tout vous dire... je me suis dit que s'il y avait un Master au commissariat, je ferais mieux d'aller le rencontrer.

– ...Un instant. Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il y aurait un Master ici ?

– Tous les mages parmi les policiers qui patrouillent en ville, et le système de surveillance magique dont le point névralgique se trouve ici. En plus, le Saber qui a fait ce discours à la télé est peut-être là, et... »

Et pourtant j'ai appliqué plusieurs couches de camouflage au cas où.

Le fait que le système de surveillance ait été percé à jour rendait le commissaire encore plus renfrogné qu'il ne l'était déjà. Toutefois, cela ne le surprenait pas après la démonstration à laquelle il venait d'assister.

« Il y a un autre système qui est lui relié au... centre de corrections de la ville ? C'est une sorte de prison ? C'était plus rapide de venir ici. »

Ce doit être la toile de Faldeus. Même lui n'y a pas échappé.

Le commissaire se sentit quelque peu soulagé. Il posa une nouvelle question :

« Si vous êtes là pour proposer une alliance, vous devez avoir une cible en tête. Qui est-ce ?

– Hein ? Ah ! Désolé, ce n'est pas ce genre d'alliance...

– ?

– Nous, hum, nous venons faire un rapport ! »

Un rapport.

Orlando, qui était un commissaire avant d'être un mage, avait entendu ce mot encore et encore tout au long de sa vie. Pourtant, l'air interloqué qu'il portait alors donnait l'impression qu'il ne l'avait jamais entendu.

« En fait, expliqua Flat, nous croyons qu'une personne hospitalisée est un des Masters de la Guerre du Saint Graal.

– ...Pardon ?

– Et que, depuis ce matin, cette personne utilise d'infimes portions d'énergie magique pour se relier à un grand nombre de personnes dans la ville. Alors je pensais que, si un policier connaissait la magie, il valait mieux que je lui en parle. »

×

×

Hôpital Central de Snowfield

Le docteur en charge du cas de Tsubaki Kuruoka reçut un message lui indiquant qu'un appel l'attendait dans son bureau et s'y dirigea.

« Oh, Dr Levitt. C'est votre sœur.

– Merci... Elle ne m'appelle pas souvent. »

Elle prit l'appareil que lui tendait une infirmière et s'adressa à sa petite sœur qu'elle avait elle-même appelé la veille.

« Allô, Vera ? Désolé, je suis à l'hôpital, je ne peux pas utiliser mon portable.

– Ce n'est pas grave. C'est toujours le désordre en ville, alors j'étais inquiète de la situation de ton côté.

– Ah, il y a eu un incendie dans la zone industrielle, c'est bien ça ? Tout va relativement bien pour nous, même si le service psychiatrique reçoit encore beaucoup de gens qui affirment que leurs proches refusent de sortir de la ville... Je me demande à quoi c'est dû...

– D'ailleurs, Amelia, comment Tsubaki Kuruoka se porte-t-elle ?

– Oh, la petite Tsubaki ? À vrai dire, elle va très bien ces derniers jours. Tellement que je ne serais presque pas surprise si elle finissait par se réveiller. Le seul truc étrange est la marque sur sa main.

– La... marque ?

– Je pensais que c'était une blague sordide au début, mais ça ne s'efface pas et ça n'a pas l'air d'être un tatouage... C'est comme un bleu. Mais c'est depuis son apparition que Tsubaki va mieux. Ah, ne te fais pas d'idées ; je ne pense pas que ce soit la marque qui en soit responsable ou quoi que ce soit d'occulte. »

Après avoir discuté un peu plus longtemps, la docteur – Amelia Levitt – raccrocha.

« Votre sœur a un poste haut placé dans la police malgré son jeune âge, c'est impressionnant, lui dit l'infirmière.

– Oui. Elle a hérité du ton strict de notre mère, sans doute parce qu'elle a grandi avec elle. Ce doit être pour ça que policière est un métier qui lui va comme un gant. »

Sur ce, Amelia se dirigea vers la chambre de Tsubaki, et murmura quelque chose dans sa barbe :

« Ça faisait longtemps depuis la dernière fois où elle avait demandé des nouvelles de Tsubaki. »

×

×

Commissariat – Bureau du commissaire

La vraie Vera rangea son téléphone et se tourna vers le commissaire.

« C'est confirmé. Comme l'a dit M. Escardos, des Sceaux de Commandement sont apparus sur la main de Tsubaki Kuruoka.

– ...La personne à qui vous en parliez est un membre de votre famille, Mlle ?

– Ma sœur. Elle n'est pas apte à l'usage de la magie, elle a donc été élevée sans apprendre l'existence de ce monde. »

Vera parlait d'un ton monotone. Flat lui sourit.

« Alors vous faites toutes les deux un travail dans lequel vous sauvez des vies. C'est super.

– ...Merci. Je ne sais pas si on peut dire ça de moi, mais ma sœur est une *vraie bosseuse*. »

Flat l'avait complimenté non pas par sarcasme mais avec un sincère respect. Les remerciements de Vera avaient été un peu brusques, et à en juger par ses mots, elle était sans doute plus heureuse d'entendre sa sœur être félicitée qu'elle-même.

Le commissaire se racla alors la gorge.

« En d'autres termes, elle a invoqué un Servant tout en étant inconsciente...

C'est bien cela ?

– Oui, Monsieur. Selon les circonstances, il est possible que l'Esprit Héroïque opère de façon indépendante.

– Pourquoi l'enfant plutôt que M. ou Mme Kuruoka ? Y a-t-il un rapport entre ce choix et le fait qu'ils restent cloîtrés dans leur maison ? »

Plus ils rassemblaient d'informations, plus il y avait de questions en suspens.

Ils pouvaient utiliser leur autorité de policiers pour intervenir directement dans l'hôpital. Néanmoins, sans connaître l'identité du Servant qu'ils y rencontreraient, ce serait comme sauter à pieds joints dans un piège.

« Hmm... On pourrait utiliser un sort à grande échelle pour exploser le chambre d'hôpital ? »

La suggestion de Flat fit froncer les sourcils du commissaire encore plus profondément.

« ...Nous n'aurons peut-être pas d'autre choix... mais j'ai scellé un pacte avec le Clan Calatin sur le principe que nous serions juste. C'est à moi de m'assurer que nous le sommes. Si je ne peux pas affirmer que le sacrifice de cette fille est juste – que c'est la seule solution – j'aimerais que nous excluions cette option. »

Le commissaire avait prononcé ces mots amèrement. Flat poussa un soupir de soulagement.

« D'accord. Je suis heureux d'entendre ça !

– ... ?

– Si vous étiez le genre à prendre une décision pareille sans problème, je ne pourrais pas m'allier à vous. ...Beaucoup de ces « mages parmi les mages » dont tout le monde aurait choisi cette option en un rien de temps.

– ...Vous me testiez ? »

Le commissaire scruta Flat en poussant un long soupir.

C'est vrai ; nous ne sommes pas de parfaits mages. Ni ce garçon, ni moi. Un mage rationnel éliminerait cette fillette inconsciente sans pitié.

« ...Mais ce que je choisirai à terme sera un ordre. J'affirme ici et maintenant

que, si les dégâts semblent se propager plus avant, je suis prêt à pointer mon arme vers cette enfant.

– Oui M'sieur ! Mais tant que vous êtes honnête à ce sujet, je peux vous présenter sans crainte !

– Me présenter... ? »

Avec un sourire, Flat sortit un appareil de sa poche et le tendit au chef de la police circonspect. C'était un téléphone portable, et il y avait déjà un appel en cours.

« Il y a vingt-sept niveaux de cryptage de mon côté, et l'interlocuteur a pris ses propres mesures de sécurité, donc je ne pense pas que vous aurez à vous inquiéter d'être écouté magiquement ou technologiquement. Tenez.

– ... »

Le commissaire prit le téléphone et le porta à son oreille. L'homme à l'autre bout de la ligne le remarqua et prit la parole.

« ...Êtes-vous le commissaire Orlando Reeve, l'homme chargé de mener la police municipale de Snowfield ? »

La voix paraissait presque juvénile mais intimidante à sa façon.

« C'est bien moi. À qui ai-je l'honneur ? » demanda le commissaire, supposa qu'il s'agissait d'un complice de Flat. Une idée lui vint soudain à l'esprit et le glaça.

Non, ce ne serait quand même pas...

Son interlocuteur ouvrit la bouche pour confirmer ou infirmer la théorie du commissaire. Pour apprendre à un des instigateurs de la Guerre de Snowfield qui il était et ce qu'il était. Pour prononcer le nom d'un homme qui changerait les destinées de nombreux mages – y compris Flat et le chef de la police – et marquerait l'histoire de la Guerre du Saint Graal.

« Un professeur d'études magiques modernes de la Tour de l'Horloge. J'utilise généralement le nom d'emprunt II... Lord El-Melloi II.

– ... ! »

L'homme qui venait de se présenter comme l'un des membres les plus influents de la Tour de l'Horloge ajouta quelques mots, tandis que le commissaire était bouche

bée de surprise.

« Toutefois, je vais vous indiquer un autre nom :

Waver Velvet... un mage médiocre qui un jour participa à la Guerre du Saint Graal de Fuyuki. »

Intermède

La Parade des félonies

Intermède

La Parade des félonies

Manoir dans les marécages

Même après quelque temps, l'unité de Faldeus ne revint pas encercler le manoir. Sigma, qui avait confirmé ce fait auprès des ombres de Watcher, ouvrit un calepin pour organiser les informations en sa possession.

Saber avait affirmé que les soldats qui les observaient devaient « avoir eu terriblement faim » et était parti apporter des rafraîchissements qu'il avait préparé depuis les réserves du manoir aux snipers, éclaireurs et autres agents qui faisaient toujours le guet. D'après les ombres, l'apparition inopinée de Saber avait fait paniquer les agents. Ils avaient failli l'attaquer, mais la situation s'était réglée sans dégâts.

Ayaka était restée dans le manoir tout du long. Néanmoins, ce n'était pas comme si elle avait été sans défense, puisque les ombres indiquèrent que « le mage qui accompagne Saber » la protégeait.

Un Noble Phantasme qui invoque des alliés... Je n'y aurais jamais pensé. Les Esprits Héroïques sont vraiment surprenants.

Sigma continuait à organiser les informations, sans que l'idée lui vienne à l'esprit qu'il avait forgé un contrat avec le plus surprenant des Servants.

Assassin patrouillait dans les alentours du manoir. Elle refusait d'utiliser l'énergie magique venant de son Master – l'hématophage – et était donc apparemment alimentée par le mage de Saber susmentionné en échange d'une trêve temporaire. Sigma compatissait avec la situation d'Assassin – sa vie était entre les mains d'un étranger.

Elle faisait attention aux unités de Faldeus. Les ombres estimaient qu'elle prévoyait de disposer immédiatement de tout éclaireur qui oserait l'attaquer. Elles basaient cette réflexion sur les actions d'Assassin jusque-là ; le pouvoir de Watcher lui-même était manifestement incapable de lire les esprits.

Ainsi, même Watcher n'est pas omniscient.

Apparemment, il avait pu le prévenir au sujet du Noble Phantasme d'Assassin car l'attaque capillaire avait déjà été utilisée au commissariat. Si l'attaque avait été inédite pour Watcher, le Capitaine n'aurait rien pu lui dire à l'avance.

...Je suppose que j'ai eu de la chance, pensa Sigma tandis que son stylo noircissait le calepin. Il écrivait dans un langage codé que lui seul pouvait comprendre, au cas où Saber ou Assassin l'observait.

« ...De mon point de vue, tu es possédé par un mauvais esprit qui te force à gribouiller. »

Sigma ignore la remarque du Capitaine et pose une nouvelle question.

« J'aimerais confirmer les forces en présence pour chaque faction. Outre les unités de Faldeus, combien d'organisations participent à la Guerre du Graal ?

– Voyons voir. En termes d'effectifs, le plus gros nombre est celui de l'équipe du commissaire et de Dumas, qui ont la police à leurs ordres. Un petit groupe dangereux est celui de Haruri Borzak et de celle dans l'homoncule qui l'accompagne.

– ...« Dans » ? Qui est-ce ?

– Telle est la question, n'est-elle pas ? Elle ne s'est pas révélée, donc Watcher n'est pas encore sûr. Vu sa puissance, Watcher devrait deviner juste avec son aura, mais... »

Il disparut pour laisser place au garçon au bâton de serpent.

« ...elle isole totalement sa présence. Et elle utilise son pouvoir en même temps, donc elle doit être remarquable. Ce n'est pas que Watcher ; Enkidu, qui possède une compétence de détection de présence de premier ordre, n'a pas remarqué son existence ni celle de l'Esprit Héroïque de Haruri.

– ...D'accord.

– Il y a beaucoup d'autres équipes dont tu devrais te méfier. Certaines agissent sans rien dire ni ressentir, ainsi nous ne pouvons affirmer leurs objectifs. Nous avons pas accès aux mouvements du groupe de Hippolyte pour l'instant, ni ne pouvons deviner ce que le loup argenté et Enkidu envisagent de faire à l'avance. »

Je vois. Dans ce cas, je ne peux baisser ma garde face aux petits groupes non plus.

Sigma se concentra, se disant que comme prévu, ce ne serait pas une mince affaire.

« Quid des gardiens de la terre sacrée dirigés par Tiné Chelc ?

– Ils ont cinquante-six hommes en ville. Il peut y en avoir plus dans leur quartier général aux ravins, mais ce village est hors de la zone d'observation de Watcher. Tiné Chelc a quarante-six hommes à ses services.

– Ce n'était pas cinquante-six ? »

Sigma était confus par l'incohérence entre les nombres.

« Sept sont des traîtres au service d'autres organisations, répondit nonchalamment le garçon. Trois ont été contactés et s'apprêtent à changer de bord. Ils ne lui seront pas utiles.

– ...Je vois. Ce doit être dur à vivre.

– Il y a des traîtres dans chaque faction. Trois membres de l'unité de Faldeus travaillent pour la famille Scladio. Et un mage du niveau de Francesca pourrait aisément faire tourner casaque un humain avec un sort d'hypnose, même s'il n'était pas un traître à l'origine.

– Ce genre de retournement de situation correspond effectivement à ce qu'adorerait Francesca. »

Après avoir exprimé cette opinion à moitié ironique sur son employeur, Sigma posa encore une autre question à Watcher.

« Qu'en est-il des factions dont vous pouvez prévoir les prochains mouvements ?

– Flat Escardos et le chef de la police ont formé une alliance temporaire. À 22h, le chef devrait rassembler le Clan Calatin, leur communiquer son plan et lancer les opérations à l'Hôpital Central.

– Pourquoi l'hôpital ?

– Une Master y est hospitalisée et inconsciente. Son Esprit Héroïque ne s'est

pas encore montré, mais il serait déjà actif. Il prendrait possession des corps ou des esprits des habitants de la ville. Il a déjà touché des dizaines de milliers de personnes, le commissaire ne peut donc pas rester indifférent. »

Sigma demanda plus de détails. Il semblait que Flat et les policiers avaient formé une alliance pour placer la fille en quarantaine et l'examiner. Puisque la fille était infectée par un virus amélioré par les Kuruoka, ils devraient agir avec la plus extrême précaution.

« Un buveur de sang dort au pied du lit de la fille, mais ses raisons d'agir ainsi sont encore inconnues. Il a cependant marmonné qu'il se servirait de la fille pour atteindre Assassin. »

L'ombre – devenue le jeune homme aux ailes mécaniques – donnait des informations au sujet du vampire Jester Karture. Le Master d'Assassin était manifestement malsain. Sigma écoutait l'ombre tout en réfléchissant à la marche à suivre.

Devrais-je me taire ? Intervenir directement ? Donner une partie des informations à Faldeus pour qu'il s'en occupe lui-même... ?

Sigma avait des choix variés à l'esprit. L'ombre lui dit alors quelque chose qui le rendit encore plus confus.

– Et, hum... ce n'est pas encore décidé, mais Alcide devrait se diriger vers l'hôpital après 22h.

– L'Archer de Bazdilot ? Pourquoi ?

– Sans doute parce qu'il y trouvera la petite fille.

– ?

– C'est simple, gamin, dit l'ombre – redevenue le capitaine – à un Sigma à l'air perturbé. On t'a pas dit que le commissaire allait expliquer l'opération au Clan Calatin à 22h ?

– Mais...

– Ouais, il y a des ripoux. Je doute que cet honoré commissaire puisse suspecter que certains de ses hommes sont au service de la famille Scladio. »

Chapitre 13

Jour 2, Nuit

Enfin, un deuxième puis un troisième...

Chapitre 13

Jour 2, Nuit

Enfin, un deuxième puis un troisième...

22 heures. Église de Snowfield

L'Hôpital Central de Snowfield était à l'opposé de Crystal Hill, le plus grand hôtel-casino de la ville, par rapport au commissariat. L'église locale se tenait non loin de l'hôpital. Malgré la construction récente de la ville, le lieu de culte avait une allure majestueuse. Par conséquent, nombre de croyants et de touristes la visitaient chaque jour. Cependant, elle était devenue un espace qu'aucune personne ordinaire ne penserait même approcher ; une Barrière avait été placée de sorte à écarter les foules.

À l'intérieur, un prêtre qui y était resté après la tombée du soleil parla avec un rictus mesquin :

« Je n'imagine pas que vous cherchez asile. C'est bien dommage, j'aurais apprécié titiller votre chef. »

Un prêtre que l'on reconnaissait à son cache-œil ; Hansa Cervantes.

Quatre nonnes étaient déployées autour de lui. Elles n'étaient pas en habits de combat, mais elles avaient pris leurs précautions et étaient prêtes à ce que les hostilités commencent à n'importe quel moment. C'était tout naturel ; Vera et environ vingt-cinq autres membres du Clan Calatin venaient de s'introduire dans l'église.

Le chef était resté au commissariat avec quelques hommes pour diriger l'opération, mais c'était lui qui avait proposé d'utiliser l'église avant l'intervention à l'hôpital.

« Je conçois les circonstances, mais pensiez-vous vraiment que je vous le permettrais ?

– Nous ne demandons pas votre aide, répondit Vera. Par rapport à l'opération que nous nous apprêtons à effectuer, nous souhaiterions que vous donniez asile à une personne.

– La Master endormie dont le Servant reste actif ? Naturellement, j'accepte de lui donner asile en tant que superviseur, en tant que prêtre et en tant qu'homme, mais il faut pour cela qu'elle souhaite se retirer de la Guerre du Graal. Dans ce cas, tout dépendra de votre capacité à négocier avec le Servant. C'est bien ça ?

– Non. Selon les circonstances, nous pensons qu'il faudra éliminer le Servant par la force. Dans ce cas, votre aide ne sera plus requise, puisque les événements atteindront une ampleur qui n'est pas de votre ressort.

– Je vois. J'ai l'impression d'être utilisé comme un pion dans une stratégie mais, eh bien, ce doit être ce qui fait tout le sel du travail de superviseur. »

Hansa haussa les épaules. Il remarqua alors à côté des policiers un jeune homme le fixant avec insistance.

« Au fait, qui est-ce ? Il ne m'a pas l'air d'être policier »

Le jeune homme en question – Flat – répliqua en s'avançant précipitamment.

« Oh, je suis ravi de vous rencontrer ! Je m'appelle Flat, je suis le Master de Berserker et je coopère pour cette mission. Au plaisir de travailler avec vous, M. le superviseur !

– Ha, enfin un Master qui reconnaît mon autorité, rit le prêtre avec auto-dérision. Je suis Hansa Cervantes. Tout est le plaisir est pour moi. »

Flat l'observa de la tête aux pieds et lui demanda :

« Hum... Désolé si je me trompe ou si c'est impoli, mais... c'est bien vous qui vous battiez sur le parking du commissariat avant-hier, M. Cervantes ? Votre corps est à soixante-dix pourcent mécanique, non... ?

– ...Oh, tu arrives à le voir ?

– Oui. Le flux d'énergie magique est géométriquement altéré par-ci par-là, et comme je n'y comprends rien, c'est que ça doit être mécanique ! Whaou, ça n'a rien à voir avec les pantins de Rohngall et de Touko... C'est génial ! Je n'avais jamais rencontré de cyborg ! Est-ce que vous avez un fulguropoing ? Ou une vrille, peut-être... ?

– Mes poings ne volent pas, répondit Hansa en faisant non de la tête. Quant à la

vrille, c'est un secret. Un de mes bras peut tout de même s'étendre sur trois mètres et servir de lance-grenades. ...Garde ça pour toi, mais j'ai une tronçonneuse bénite dans ma jambe.

– ...C'est très fort. J'aimerais vous serrer la main, si vous n'êtes pas trop rebuté par les mages de la Tour de l'Horloge !

– Bien sûr. Tu as bon goût. Si jamais la magie finit par t'ennuyer, convertis-toi à la Sainte Église. »

Le mage de la Tour et l'exécuteur de l'Église, qui auraient dû être ennemis jurés, se sourirent l'un et à l'autre en se serrant la main.

Ignorant les policiers ébahis, les nonnes qui se tenaient prêtes dans les confessionnaux se murmurèrent leur réaction commune.

« Le père Hansa tend la main à un mage... Vous pensez que ça ira ?

– Il est tout le temps comme ça, pas la peine de s'inquiéter. Hansa est encore un petit enfant à l'intérieur. »

×

×

Dans la pénombre

Bazdilot, ayant abandonné son propre atelier de la zone industrielle, se trouvait dans une base de rechange préparée d'avance par la famille Scladio. Sous ses yeux, l'*émetteur* sous forme de planche ouija commençait à se mouvoir, choisissant des lettres de l'alphabet pour construire des phrases. Bazdilot vérifia le contenu du message et s'adressa aux ténèbres sans montrer signe d'une quelconque émotion.

« Alcide, es-tu prêt à sortir ? »

Dans ces ténèbres, Alcide se matérialisa et, une abondante énergie magique ruisselant dans toutes les parcelles de son corps, répondit.

« Bien sûr.

– ...J'ai reçu un message d'une *taupe* de la police. Nous allons à l'hôpital. »

Sur ce, il donna un ordre à Alcide d'une voix qui, comme toujours, était dénuée d'émotions.

« ...Le moment est venu ; tu devras te charger d'un enfant pour moi.

– Je vois. »

Il n'y avait pas le moindre signe de doute dans sa voix. Cette attitude satisfait Bazdilote. Mais ce fut pour cette même raison que le Master émit ses propres doutes.

« Il est peut-être un peu tard pour poser la question, mais tu as accepté la trêve très facilement, même si l'offre de Caster était toute à notre avantage. Je pensais que tu chercherais à tuer cette déesse par tous les moyens possibles. »

Bazdilote, ayant utilisé tous ses Sceaux de Commandement, n'avait plus de moyen pour empêcher Alcide de faire quoi que ce soit. Il avait accepté le fait que le marché ne puisse pas être passé pour cette raison lorsque, à sa grande surprise, Alcide avait abaissé son arc.

« ...Ce n'était pas un dieu de ma connaissance.

– Dans le sens où elle vient d'un autre pays ? Son essence devrait pourtant être du même acabit.

– Non. Ce n'était ni un original ni son avatar... Ce doit être une sorte de cri engravé dans la personnalité d'autrui. Une exécration malédiction ayant traversé les âges. »

Ajustant son équipement, Alcide se mit à marcher vers la sortie de l'atelier temporaire.

« Je méprise les dieux, mais les malédictions qu'ils ont laissé derrière eux sont secondaires. Je m'en chargerai, mais la priorité est ce demi-dieu qui affirme être le Roi-Héros. Voilà tout. »

Bazdilote posa son regard perçant sur le dos d'Alcide et lui présenta les intérêts de cette mission pour le Servant :

« Si tout se passe bien, il y aura moins d'inconnues lors de ta prochaine confrontation avec le Roi-Héros. Tu pourras aussi désacraliser les dieux qui t'ont tout

pris autant que tu le voudras. »

Sans se retourner, l'archer exprima son accord :

« Cela va sans dire. La seule raison de mon existence est le moment où je traînerai leurs noms dans la *boue*. »

×

×

Église – Toit

Une partie du toit de l'église du centre-ville avait été conçue comme un grand balcon. C'était un lieu d'où l'on pouvait voir les étoiles, un panorama d'une partie de la ville et le clocher et ses splendides ornements.

Là-haut, Flat qui attendait ses ordres poussa un soupir de soulagement.

« Dieu merci... ça s'est bien passé au final.

– Il faudra remercier ton professeur pour ça, répondit Jack sous forme de montre au poignet. Les conclusions qu'il a présentées au commissaire et son talent de négociateur ensuite étaient tout à fait magnifiques. »

Jack s'était contenté d'observer lorsque Lord El-Melloi II, tel un grand détective, avait résumé la situation de Snowfield sans y être lui-même présent.

La fillette était sans doute possédée par son Servant, avec lequel elle devait avoir forger un contrat dans sa psyché ou dans un rêve. À partir du fait que son état était dû à des bactéries créées par les Kuruoka, El-Melloi II établit que l'Esprit Héroïque qu'elle avait invoqué devait être lié aux pathogènes, ou bien qu'il s'agit d'un être ayant symbolisé le concept de maladie à une époque où les concepts de bactérie et de virus n'existaient pas ; que les anomalies perturbant la ville devaient être l'effet d'une magie bactérienne particulièrement singulière pouvant sélectionner les cibles qu'elle infecterait.

Après cela, il mena diverses négociations avec le commissaire. On pouvait dire

que, tout en étant toujours en Angleterre, il s'était introduit au sein des instigateurs de la Guerre du Saint Graal de Snowfield.

« Le professeur est le meilleur enquêteur et négociateur sans magie de la Tour de l'Horloge... même si ça devient compliqué quand l'autre partie commence à faire des menaces... »

Il avait dû leur arriver beaucoup d'histoires de la sorte par le passé. Flat posa ses coudes sur le rebord du balcon et s'exprima avec nostalgie :

« C'est vraiment la galère des fois à la Tour de l'Horloge, avec ces histoires de factions. Tout ça m'a l'air inutile, alors je n'y comprends pas grand-chose... mais le professeur se débrouille bien sans même rabaisser ses adversaires, et en disant que c'est ridicule tout du long. Apparemment, il a même eu des problèmes quand il m'a pris en charge. »

Flat se tut un instant avant de s'adresser à Jack :

« J'espère que la petite fille à l'hôpital s'en sortira.

– Moi aussi, dit Jack avant de soulever une question. ...Quelque chose me taraude.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Pourquoi cherches-tu à sauver cette fille ?

– Pourquoi... ? hésita Flat, incapable de répondre directement à la question.

– Tu es clairement de nature doux, rien à voir avec les autres mages. Je peux comprendre que tu détesterais à avoir à tuer une fillette pour le bon déroulé de la Guerre du Graal. Mais de là à dévoiler ton identité à un autre Master – un ennemi juré – je me demande si tes sentiments ne divergent pas aussi de ceux d'une personne ordinaire.

– ...Lorsque quelqu'un est en danger il faut l'aider, c'est juste...

– Pas normal. Bien sûr, ça l'est à un certain niveau, mais ce n'est pas quelque chose de naturel, Master. Les gens ne sont pas aussi forts que ça. Pour l'être, ils doivent avoir une raison. »

Flat acquiesça puis y réfléchit pendant un temps, les yeux levés vers le ciel

nocturne. Il acquiesça encore, cette fois très largement comme s'il avait trouvé une réponse, et prit la parole :

« C'est simple. C'est grâce au professeur.

– Ah. C'est donc son influence.

– Je pense que, s'il était à ma place, il aiderait cette fille même si ça ne lui apporterait rien. ...Tu as raison, Jack. Je ne sais pas comment il l'est devenu, mais je sais que le professeur est quelqu'un de très fort, pour compenser son manque de compétences en magie. Et je ne suis pas le seul à le savoir ; tout le monde dans l'école, et même certaines personnes qui le détestent, le reconnaissent. »

Flat eut un sourire désabusé, comme s'il avait honte, avant de poursuivre ses explications à la montre Esprit Héroïque autour de son poignet gauche.

« Il y a longtemps... J'ai commis une grave erreur qui a causé beaucoup de problèmes au professeur.

– Tu lui causes constamment des problèmes, de ce que j'ai entendu dire...

– Oui, mais ce n'est rien comparé à cette fois-là... Mon ami Le Chien et moi nous étions faits attraper par un mage appelé Atrum. J'étais sûr qu'on allait mourir. »

Flat, parlant comme si de rien n'était d'un événement au cours duquel il avait frôlé la mort, poursuivit avec le même sourire triste.

« Mais le professeur a pris de gros risques pour nous sauver. Il a même dû parier un outil important pour les retrouvailles avec son plus précieux ami, quelqu'un qu'il voudrait voir même s'il devait mourir pour ça. »

Un outil pour rencontrer quelqu'un. Ces termes firent germer une idée dans l'esprit de Jack.

Un catalyseur d'invocation... ?

Cet ami que le professeur voulait revoir était probablement un Esprit Héroïque rencontré au cours d'une Guerre du Saint Graal, comme Jack. Ce catalyseur devait ainsi avoir une valeur inestimable aux yeux de son propriétaire. S'il l'avait parié pour le bien de ses étudiants, alors il devait vraiment avoir un grain, ce qui était le pré-requis pour être le professeur de Flat.

Pendant que Jack y réfléchissait, Flat, qui était arrivé à sa propre conclusion, poursuivit en laissant un sourire triste se montrer.

« Si ça ne concernait que moi, j'abandonnerais la petite fille. Je pourrais même prendre l'initiative de la tuer moi-même comme les autres mages.

– ...

– Mais avant d'être un mage de la famille Escardos, je suis Flat de l'École El-Melloi. »

L'École El-Melloi.

Lorsque Flat prononça ce nom, le soupçon de solitude disparut de son visage et il s'écria d'une voix pleine d'assurance :

« Depuis que j'y étudie, ma vie ne concerne plus seulement moi. Abandonner cette petite fille reviendrait à trahir le professeur et tous les autres membres de l'école. Pour moi, ce serait... aussi terrifiant que perdre son objectif l'est pour un mage.

– Je vois. Si tu dis que c'est dû à tes peurs, je ne peux que l'accepter. »

Ensuite, Flat posa sa propre question à Jack.

« Et toi, pourquoi m'as-tu laissé faire, Jack ?

– Hmm...

– La sauver ne nous amènera pas à gagner la Guerre du Graal, si ? Si tu avais été absolument contre, j'aurais eu à utiliser un Sceau de Commandement, mais tu as vite accepté. »

En réponse à ce raisonnement, Jack secoua ses aiguilles comme pour dire « Oh, ce n'est que ça. »

« C'est simple. J'ai juste été moi aussi influencé par ton professeur, Lord El-Melloi II. »

Lorsque Flat avait appelé El-Melloi II et reçu un sermon de deux heures, Jack avait eu l'occasion de discuter brièvement avec le Lord. Lorsque Jack lui avait expliqué sa nature d'Esprit Héroïque et son souhait pour le Graal d'apprendre la véritable identité de Jack l'Éventreur, El-Melloi II s'était aisément introduit dans son

esprit d'une voix fluide ; comme s'il avait été en train de donner un de ses cours.

« Je pense que l'essence d'une personne se forge au travers de ses rencontres.

« L'être ou la chose qui a commis ces meurtres dans le Londres du XIXe siècle est comme une boîte noire. Les opinions divergent grandement, même au sein de la Tour de l'Horloge.

« Cependant, je vous suis sincèrement d'être apparu sous une forme aussi pondérée devant Flat. Si mon crétin d'apprenti avait eu une influence sur votre forme, je crains que nous n'aurions eu affaire à une toute nouvelle facette de Jack l'Éventreur.

« Je vous promets de me souvenir de *vous*, non pas en tant que légende urbaine, en tant qu'Esprit Héroïque ni même en tant que ce que vous fûtes de votre vivant. Je vous promets de me souvenir du vous auquel je parle ici et maintenant en tant que Servant de Flat, l'être qui l'accompagna dans la bonne direction, ne serait-ce que pour un temps.

« Alors, je vous en prie... prenez soin de mon crétin d'apprenti – de Flat. Je n'ai pas de Sceaux de Commandement ou quoique ce soit de la sorte ; je vous le demande de façon égoïste. Mais, s'il-vous-plaît... protégez-le pour moi. »

« Honnêtement, je sais que je te l'ai déjà dit, mais si on avait parlé plus longtemps... il m'aurait sous son total contrôle. Il est peut-être un incubé sous forme humaine. »

Jack, toujours en forme de montre, eut un sourire en coin en y repensant.

« Ses mots ont touché la corde sensible. Il m'a profondément touché, voilà tout. »

En réponse, Flat montra un sourire candide.

« Ça veut dire que tu es maintenant un élève de l'École El-Melloi, Jack.

– ...Je dirais qu'avoir un tueur en série dans les rangs causerait simplement de nouveaux problèmes. »

Flat secoua la tête pour contredire l'observation évidente de Flat.

« On a déjà un ancien élève qui était dans ce genre de situation, alors je dirais

qu'il n'y a pas de soucis.

– ...Je dirais plutôt qu'il y en a beaucoup, des soucis... »

La montre, dont les aiguilles montraient toujours un sourire en coin, parla soudainement d'un ton sérieux :

« Il te manque toujours quelque chose d'important... Non, ce n'est pas qu'il te le manque... Tu ne l'as sans doute pas remarqué toi-même, mais il y a un fossé entre le monde et toi. Parfois, ça me terrifie.

– ...

– Cependant, poursuivit Jack devant un Flat dont l'air devenait inquiet, je suis maintenant rassuré. Pas parce qu'un tel mage est un professeur ; parce que tu éprouves du respect pour sa manière d'être. Tant que ce sentiment vivra en toi, tu seras capable de combler ce fossé.

– ...Tu dois avoir raison. Je ne comprends toujours pas très bien. Je sais que des parties de moi ne correspondent pas à celles des mages... ni celles des gens ordinaires.

– Ne t'inquiète pas. Tout le monde vit en ayant l'impression d'avoir quelque chose qui ne va pas avec le reste du monde. Je ne sais pas si je devrais le dire sous cette forme, mais aucune montre ne donnera toujours l'heure exacte à la perfection. Dans le monde, il n'y a que des gens qui essaient de mettre leurs montres à l'heure. »

Flat rit un peu en réponse à cette réflexion.

« Ta véritable identité est peut-être celle d'un poète, Jack.

– ...Ai-je dit quelque chose d'aussi grandiloquent ?

– Ouai. Et puis, tu es censé avoir signé une lettre envoyée à la police « depuis l'enfer ».

– ...Il fallait vraiment que tu mentionnes ça. »

Ils n'éclatèrent pas de rire par respect pour les victimes, mais Jack et Flat se sourirent avant de se concentrer sur l'hôpital.

« ...Ça devrait bientôt commencer.

– Oui. On ne pourra de toute manière pas faire sortir les patients hospitalisés.

Ils utiliseront un sort à grande échelle pour endormir les patients et pour bloquer la perception du personnel de sorte à ce que personne ne remarque l'entrée des policiers... Attends. Il y a un problème.

– ? »

La voix de Jack attira le regard de Flat vers la rue en face de l'hôpital. Il y vit des policiers pointant du doigt quelque chose en paniquant. Flat tourna donc les yeux vers ce qu'ils pointaient en utilisant un sort d'amélioration de la vue... et vit *cette chose*.

Un chien à trois têtes de la taille d'un éléphant adulte, de la fumée blanche s'échappant de ses bouches, et sur son dos un homme portant un étrange vêtement et préparant son arc.

×

×

Toit de l'Hôpital Central – Sur une citerne d'eau

« ...Cerbère ? Qui est cet archer ? »

L'être qui observait l'énorme bête depuis les hauteurs était Jester Karture, qui avait repris sa forme de jeune homme vampirique. Il semblait que les blessures infligées par Hansa n'avaient pas encore guéries ; les brûlures d'eau bénite étaient encore marquées sur la peau que l'on voyait sous les vêtements.

« Intéressant. Quels autres monstres et héros trouvera-t-on dans cette Guerre du Graal ? Avec qui devrais-je faire danser ma belle Assassin ? Il faut que je prenne mon temps pour bien y réfléchir. »

×

×

Devant l'hôpital – Grand-rue

À cause des Barrières établies pour éloigner les civils, la grand-rue paraissait étrangement déserte aux policiers qui patrouillaient. Cependant, plus bas dans la rue, quelque chose apparut et brisa cette sensation de vide.

C'était un chien gigantesque qui exhalait un souffle empoisonné à travers les crocs acérés de ses trois têtes. Les agents reconnurent bien assez tôt qu'il s'agissait de Cerbère, une créature tellement vue et revue dans les mythes et les films qu'ils ne la trouvaient pas intéressante. L'admiration et la peur étaient donc des réactions naturelles de leur part face à ce Cerbère sans commune mesure.

L'air était imbibé d'énergie magique. L'archer chevauchait la créature et ne semblait pas perturbé par cette pression dans l'air. S'il avait tenu une faux plutôt qu'un arc, n'importe qui aurait crié, le prenant pour la Mort.

Le chien de garde gargantuesque de Hadès avança vers les policiers et s'arrêta. Il baissa les têtes et regarda autour de lui. L'archer sur son dos posa alors d'un ton solennel une question aux policiers sans voix :

« ...Où se trouve l'enfant qui cèle un Esprit Héroïque ? »

L'archer tourna la tête en parlant pour faire face à l'hôpital. Il demandait sûrement dans quel secteur de quel étage la fillette se trouvait.

« Si nous vous le disons, demanda un policier qui avait rassemblé tout son courage pour prendre la parole, qu'est-ce que vous allez... lui faire ?

– Naturellement, je l'abattraï à la suite d'un assaut frontal, comme le veulent les règles de la Guerre du Saint Graal. »

Les policiers murmurèrent entre eux. Cet être dont l'apparence leur faisait pressentir que même les autres Esprits Héroïques ne pouvaient tenir la comparaison face à sa puissance, cet être enveloppé dans une aura si intimidante qu'elle faisait passer l'Assassin qu'ils avaient combattue pour une enfant de chœur, avait affirmé son intention de tuer une fillette inconsciente *dans les règles, dans un assaut frontal*.

« ...Tu te fo »

L'un des policiers s'exclama, comprenant ce que les mots de l'archer

signifiaient. Sa colère fut engloutie par le rugissement d'une explosion.

La flèche que l'archer venait de décocher comme une menace perça l'asphalte, créant un cratère d'une circonférence de dix mètres dans le sol. Les agents les plus proches furent pris dans l'explosion et certains s'évanouirent.

« Vous n'avez pas à répondre ; contentez-vous de ne pas interférer. »

L'archer banda à nouveau son arc.

Les policiers comprirent instantanément ce qu'il comptait faire. L'archer voulait détruire l'hôpital de dix étages dans son entièreté en utilisant uniquement son arc. Face au cratère dans la route, personne ne trouvait l'idée absurde.

Alors, avant que la police n'ait pu réagir d'une quelconque façon, il laissa échapper de sa main la corde tendue de l'arc.

×

×

« Ah, voici donc son plan ! »

Jester Karture comprit directement les intentions de l'archer et détruisit la citerne sur laquelle il se tenait d'un tapement de pied. Un de ses pouvoirs lui permit de contrôler librement l'eau qui s'en échappa pour la projeter vers la flèche qui approchait.

L'eau fut projetée comme dans une explosion. Les gouttes s'éparpillèrent comme des feux d'artifice sous les lumières de la ville. La flèche avait manqué de peu, arrachant une partie du toit de l'hôpital avant de disparaître dans les airs.

« Bon sang, mais que fait la police ? Je vais avoir des problèmes s'ils ne se dépêchent de faire leur travail, dit Jester avec un sourire narquois et en soupirant tandis qu'il encourageait les agents qu'il avait été sur le point de massacrer quelques jours plus tôt. Tsubaki Kuruoka devrait s'en sortir si j'en fais une des miens... Le problème étant que, si je fais ça, Assassin n'hésitera plus à la tuer, ce qui n'est pas amusant du tout. »

Tandis que Jester marmonnait, il pensa à un point important qui lui fit secouer la tête.

« Non, le corps de la fillette risque de ne pas tenir le coup. Elle mourrait avant d'être entièrement changée... »

×

×

« ...Est-ce une sorte de créature maléfique ? »

Alcide, chevauchant Cerbère, se concentra sur l'être qui avait conjuré l'épais mur d'eau. Son aura n'étant ni celle d'un Esprit Héroïque ni celle d'un Esprit Divin, Alcide mit pied à terre, méfiant.

« Tue tous ceux qui se tiendront sur ta route. »

Cerbère, le chien de garde d'Hadès qu'il avait jadis capturé, avait été invoqué via le Noble Phantasme KING'S ORDER : *Les Douze Gloires*. Alcide avait laissé des ordres à la bête gargantuesque d'outre-monde et observait depuis son *ennemi* sur le toit de l'hôpital. Il préparait son arc pour détruire le bâtiment tout entier.

Sa présence n'est pas celle d'un Servant. Elle ne ressemble en rien à celle de cette déesse auto-proclamée non plus. Ce doit être une de ces créatures conçues par Gaïa... un Lion de Némée à forme humaine.

Se rappelant le lion dont la peau couvrait alors son visage, Alcide redoubla de vigilance. Il se demandait s'il devait matérialiser quelque chose d'autre avec King's Order... lorsqu'il sentit une légère tape sur son dos. Bien sûr, elle ne pouvait être légère que pour Alcide ; à proprement parler, l'impact était suffisamment puissant pour trouer une voiture blindée.

La chose que la peau du Lion de Némée venait de repousser était une lance jetée par l'un des policiers.

« ...Bordel... Vous pouvez pas nous ignorer comme ça... Encore ?! Pourquoi ? Putain, pourquoi ? T'es aussi un de ces Apôtres ou je sais pas quoi, enflure... ?! »

Comme pour faire écho au cri de l'agent, les autres policiers lancèrent de ce qui devaient être des Nobles Phantasmes à longue portée les uns après les autres.

« ...Sots. »

Alcide les repoussa sans le moindre effort avec son arc. Son tir à travers les interstices entre les attaques créa un nouveau cratère dans le sol.

Que fait Cerbère ?

Malgré le fait qu'il avait reçu l'ordre de tuer, l'effectif des forces de police ne semblait pas diminuer. Au contraire, il devait même augmenter.

« ...Que ? »

Alcide comprit qu'il y avait bel et bien plus de policiers qu'au début. De plus, Cerbère obéissait bien à l'ordre. Il y avait plusieurs corps dans ses trois gueules. Plus d'une douzaine d'agents étaient cloués au sol sous ses pattes. Pourtant, ils résistaient tous encore.

Les policiers avaient eux aussi remarqué quelque chose d'étrange dans la situation.

« H-hé...

– ...Qui sont ces types dans les gueules ? »

Alcide entendit les murmures confus et fronça les sourcils. Alors...

Une douzaine d'agents apparurent sous ses yeux et bondirent vers Cerbère. Ils n'avaient manifestement pas d'armes qui pouvaient être des Nobles Phantasmes. Ils chargeaient Cerbère uniquement avec leurs armes de service. C'était presque comme s'ils voulaient se faire dévorer.

« C'est insensé...

– Il n'y a rien d'insensé là-dedans. »

Alcide se tourna vers la voix qui lui avait répondu de derrière lui. Il y trouva un policier parfaitement ordinaire, regardant une infinité d'êtres identiques se faire manger. Il parla avec un sourire empli de folie :

« Je suis un criminel qui affirma venir tout droit de l'Enfer, un monstre assoiffé de sang dont les pêchés sont au-delà de toute rédemption.

Passer l'éternité dans les mâchoires du chien de garde d'Hadès me correspond parfaitement. »

Le policier prit une posture de combat en parlant face à Alcide. Armé seulement d'un pistolet et d'une matraque, face à un monstre encore plus féroce que Cerbère.

« J'en doute mais, puisque tu es accompagné par le chien des Enfers, serait-il possible qu'Hadès lui-même se soit manifesté ? »

En un instant, Alcide fut pris d'une colère noire. Il s'adressa à l'agent d'une voix pleine de haine.

« Faibles... Bien que je puisse paraître si puissant comparé à vous, ne m'affiliez jamais à ces imbéciles, les dieux. Si vous commettez cette erreur une seconde fois, vous recevrez une fin plus profonde encore que la mort.

– Je cherchais à te jauger, répliqua le policier avec un sourire intrépide. Je m'excuse si c'était indiscret. Je vois, tu sembles bien ne pas être un dieu. Si tu avais été lié à l'un d'eux, j'aurais pu me servir de la causalité pour rassembler cause et effet et devenir toi...

– ... ?

– Mais il semblerait que je n'en aurai pas l'occasion. Néanmoins... j'ai compris ton essence. Via Cerbère et ta haine des dieux, je peux à peu près deviner ton identité. Un grand héros qui renia les dieux, bien que leur sang eût coulé dans ses veines. »

Le policier devait, par un quelconque moyen, avoir sondé l'Origine Spirituelle d'Alcide. Et, tout en sachant la puissance de ce dernier, il le chargea.

« Ainsi c'est en humain que je te traiterai... et te tuerai ! »

×

×

« Ce n'est pas une illusion. Qu'est-ce que ça peut bien être... ? Des corps

solides apparaissent vraiment et sont dévorés par Cerbère. »

Observant la scène se déroulant dans la rue en contrebas, Jester était circonspect.

Les mystérieux policiers étaient apparus alors qu'il se demandait s'il devait lancer une contre-attaque sérieuse ou enlever Tsubaki pour s'échapper avec elle. Les agents avaient d'abord ciblé Cerbère, des copies et des copies d'entre eux se jetant dans les griffes et les gueules de la bête jusqu'à saturation. Ils attaquaient maintenant l'archer surnaturel, leur nombre n'arrêtant jamais de croître.

« Existe-t-il vraiment un tel Esprit Héroïque... ? De quelle nation pourrait-il être le héros... ? »

×

×

Qu'est-ce que je suis en train de voir ?

John Wingard, membre du Clan Calatin, venait tout juste d'obtenir sa prothèse de main. Il voyait un policier comme lui.

Celui-ci ne faisait cependant pas partie du Clan Calatin. Il apparaissait et disparaissait et réapparaissait autour de l'archer. Encore et encore, son corps était broyé ou percé par des flèches, mais le même policier venait inlassablement confronter l'Esprit Héroïque.

Le regarder fit reprendre ses esprits à John.

Pourquoi je reste planté là ? Il faut que j'aide l'aider...

Il allait se mettre à courir lorsqu'une main se posa sur son épaule pour l'arrêter. Lorsque John se retourna, il vit un homme au même visage que le policier devant l'archer.

« C'est ma *proie* ; bas les pattes. Mets-toi en lieu sûr.

– M-Mais...

– Ta mission est de protéger Tsubaki Kuruoka. Ne gaspille pas la détermination de mon Master. »

John comprit en l'écoutant. Cet homme était le Servant du jeune homme appelé Flat. John n'était pas sûr du genre de personne qu'il était, mais il pensait qu'il devait le laisser faire. Lorsque John et les autres policiers se dirent cela, l'archer ouvrit la bouche.

« Faible que tu es... indique ton nom. »

Le policier recula d'un pas.

« Je n'ai pas de nom, » répondit-il avec un large sourire.

Il y avait maintenant deux policiers. Ils poursuivirent avec la même voix.

« Ô Grand Héros, toi qui vit à travers les légendes de l'Ère des Dieux, accomplissant de grands exploits et changeant de forme avec le passage du temps ; moi, un humble criminel, si faible qu'une bourrasque pourrait m'emporter, n'a qu'une chose à te dire. »

Le nombre de policiers augmenta à nouveau.

« Je suis sûr que tu as une bonne raison pour être aussi déterminé, déclarèrent les quatre policiers à l'archer. Mais si cette détermination te pousse à renier tes pouvoirs divins, à rejeter tous les gestes des dieux, qu'ils soient bons ou mauvais ! »

Les huit silhouettes avaient de nouvelles apparences en plus de celle d'un policier. Leurs voix résonnaient à travers la rue.

« Tu as beau être si puissant, tu es maintenant un humain, comme tu l'auras souhaité. »

Seize rugissements s'adressèrent à l'âme de l'archer.

« Ô héros tombé dans la vilénie, dans l'humanité ! Aussi Grand Héros que tu sois ! Même si tu détenais le pouvoir destructeur de monde ! »

Trente-deux sourires sournois encerclaient l'archer. Ils disparurent soudainement, comme s'ils s'étaient rassemblés dans le premier d'entre eux.

« Tant que ton essence sera humaine... tu seras pourchassé par un simple *tueur* sans pouvoirs. »

Alors, le policier – le Berserker sans nom, Jack l'Éventreur – fit face à l'archer brun-rougeâtre. Mettant à nu sa propre essence, il cria le nom de son Noble Phantasme – l'atout qu'il jouait pour mettre un terme à la vie du Grand Héros.

« FROM HELL ! »

Le Brouillard maléfique périra lorsque l'Aube se lèvera à Londres !

Alors, dans l'espace entre l'hôpital et l'église, se déchaîna l'enfer sur terre.

×

×

« C'est impossible... C'est pas possible, pas vrai ?! C'est vraiment ce que je pense ?! »

Sur le toit, les yeux de Jester scintillaient et il souriait suite à cette heureuse surprise.

« Jack... Jack, Jack, Jack ! Jack l'Éventreur ! »

Jester avait atteint cette conclusion à partir du fait que le Servant s'était présenté comme un « tueur » et du nom du Noble Phantasme qu'il avait proclamé.

Devant le *monde* qui se dévoilait sous ses yeux, Jester s'exclama de frustration avec un sourire extasié :

« Oh ! Oh ! Belle Assassin, pourquoi n'es-tu pas là ?! Pourquoi n'assistes-tu pas à ce spectacle à mes côtés ?! »

Il faillit utiliser un Sceau de Commandement malgré lui, mais le désir encastré dans ses entrailles lui permit de garder la raison.

« N-Non, je ne peux pas gâcher plus de Sceaux de Commandement. Quoi qu'il arrive, je dois en garder deux de côté pour la plonger dans le désespoir avant de perpétrer notre suicide à deux... »

Lorsqu'il eût fini de maugréer ses regrets visiblement sincères, il cria avec arrogance :

« Oh, Jack ! Jack ! Jack ! L'amateur de sensations fortes le plus impur du monde ! Le pur démon bercé par les illusions humaines ! »

Jester, un buveur de sang, se mit à faire l'éloge d'une légende urbaine classique, les bras grand ouverts et tournant sur lui-même avec un sourire euphorique.

« Bout de folklore qui emplît la nuit de terreur alors qu'il n'était qu'un anti-héros sans pouvoirs ! Personnification de la malice qui propagea la peur à travers le monde à des vitesses qui feraient pâlir la Nuit de Valachie ! Montre-moi donc ! Te dissiperas-tu pitoyablement devant une légende authentique, ou l'atteindras-tu en tant que les nouveaux ténèbres que tu incarnes ?

C'est ce qui rend le monde si divertissant ! Ô belle Assassin, je te dédie cette comédie infernale ! »

×

×

Tandis que le buveur de sang s'époumonait, l'enfer s'était manifesté entre l'hôpital et l'église. Un épais brouillard recouvrait la zone. Les arbres sur les trottoirs devinrent des plantes bleu-noir que personne ne reconnaissait. Les cratères créés par Alcide furent remplis de magma produisant une fumée empoisonnée. Des chauves-souris à têtes humaines volaient dans le ciel. Des feux follets recouvraient les lumières des lampadaires. Une infinité de bâtiments noirs de suie imaginaires, semblables aux ruelles de Londres, apparurent. Cependant...

Personne ne s'y trouvait.

Aucun enfant volant du pain pour ne pas mourir de faim. Personne ne battant d'enfants à mort pour avoir volé du pain. Pas de revendeurs de stupéfiants. Pas de policiers acceptant l'argent des revendeurs. Seules les silhouettes des diabolins jouant à imiter les actions de chacun avec des marionnettes planaient au-dessus du brouillard.

En d'autres termes... cet enfer n'était rien de plus qu'un théâtre de marionnettes.

Des citrouilles-lanternes tout droit venues d'un conte de fées souriaient sous les lampadaires sans garder une once de réalisme.

Dans le même temps, c'était l'incarnation des désires du peuple du temps de Jack l'Éventreur. S'il avait été un autre aspect de Jack, la scène aurait pu devenir un enfer fondé sur la malice humaine la plus pure. L'enfer invoqué par Jack dans le cas présent était celui de la corruption de l'humanité par un mal absolu ; les démons. Il pouvait être considéré comme un enfer anthropique, le produit d'un souhait malfaisant d'imposer les tragédies, l'entière du mal humain, sur le reste de l'imaginaire.

Mêlé à cet enfer immature et distordu était un seul élément authentique.

« ... »

Alcide fit face à l'être.

Celui-ci devait faire cinq mètres de haut.

Une sensation crue accompagnait l'être qui se tenait au-dessus de cet *enfer* de marionnettes

Sa peau était d'un bleu violet semblable au poison, comme le mélange d'une myrtille et d'un insecte venimeux.

Ses bras anormalement longs se terminaient par des griffes longues et aiguës comme des sabres.

Des cornes tordues et des crocs acérés dépassaient de son visage, qui était comme un crâne transformé en bête démoniaque.

Les ailes ouvertes dans son dos projetaient de profondes ombres tout autour de lui, celles-ci se mouvant comme la fumée noire d'une crémation.

« _____ »

Face à cette vision, Cerbère bondit.

En réponse, la peau du torse de l'être se gonfla et un battement de cœur semblable à un cri barbare résonna à travers la rue. Tandis que le battement s'accélérait, les yeux de l'être brillèrent d'une lueur pourpre.

Deux rayons de chaleur venus de ses yeux transpercèrent le corps de Cerbère en un instant.

« _____ »

Un rugissement qui ne pouvait que venir des entrailles de l'enfer elles-mêmes s'échappa des trois têtes et brisa les tympanes des membres du Clan Calatin.

Ce n'en était cependant pas fini du chien de garde d'Hadès. Cela le fit seulement montrer son animosité plus avant et projeter son immense corps et ses trois mâchoires vers l'être. Toutefois, juste avant que ses gueules ne se referment sur lui...

Les griffes que l'être abattit coupèrent en diagonale le corps de Cerbère jusqu'à l'épaule, touchant les entrailles et la colonne vertébrale en arrachant de la fourrure sanguinolente.

Le corps massif de Cerbère s'effondra, provoquant de légères secousses en touchant le sol.

Le Clan Calatin restait bouche bée. Hansa Cervantes, observant depuis une fenêtre de l'église, fronça les sourcils et marmonna :

« ...Ça ne semble pas être un vrai démon. Il existe temporairement en tant qu'espèce fantasmatique... ? Tout de même, pour devenir aussi maléfique, même provisoirement... »

Hansa posa la main sur son cache-œil en réfléchissant à l'être que l'Esprit Héroïque de Flat était devenu – de ce fait, à l'entité que la plupart des gens normaux appelleraient un *démon*.

« Si je ne savais pas qu'il s'agissait d'un Esprit Héroïque... j'appellerais Procuratio Sepulturae sur-le-champ. »

« ...Ainsi, il ne peut atteindre l'état de Bête Divine sans la bénédiction d'Hadès, cracha Alcide en observant Cerbère effondré, avant de se tourner vers l'énorme ombre. Faible que tu es, tu penses que mon humanité provoquera ma perte, n'est-ce pas ? Pourtant, le monstre auquel tu t'es réduit n'est-il pas voué à périr de la main d'un humain ? »

Alcide parlait avec défiance. Les yeux totalement blancs de Jack, si différents de ceux des humains, se plissèrent et il rit. Il rit, tout simplement.

« ...Non, tu fais fausse route, esclave des dieux réduit à sa condition humaine. »

Voyant la lueur réapparaître dans les yeux du démon, Alcide prit une posture défensive. Néanmoins, lorsque l'attaque vint, ce fut depuis un angle mort ; du ciel derrière lui.

« Hngh ?! »

Il se tourna lorsqu'un rayon de chaleur transperça le haut de son épaule et vit... un démon, identique à celui devant lui, volant dans les airs.

« Les humains ne nous pourfendent point. Ils sont les fous, ils sont les sages, nos créateurs ; rien de plus que des proies cannibales. »

Alors, la griffe d'un nouveau démon s'abattit sur Alcide, le propulsant dans la rue qui était devenue les pavés de l'Enfer.



Ainsi, le véritable enfer se déclencha.

Ce qu'Alcide, cloué au sol, vit en levant les yeux... fut une armée – des dizaines voire des centaines – de l'Esprit Héroïque devenu démon le regardant tous de haut.

Le Noble Phantasme de Jack l'Éventreur, FROM HELL : *Le Brouillard maléfique périra lorsque l'Aube se lèvera à Londres*, matérialisait en un pouvoir les rumeurs affirmant que la véritable identité de Jack était celle d'un démon venu des Enfers. Cette théorie se basait sur la signature « From hell » laissée sur une lettre que Jack aurait écrite. Lorsque cette histoire se propagea dans la province britannique, où les superstitions étaient bien plus ancrées que dans les zones urbaines, les anecdotes affirmant que « Jack l'Éventreur était un démon, ou possédé par l'un d'entre eux, ou un suppôt de Satan » devinrent marquées.

Tout en utilisant ce pouvoir pour devenir un démon... Jack ajouta l'autre Noble Phantasme en sa possession.

NATURAL BORN KILLERS

Ceux qui ne méritent pas un terme à leur Tragédie

« Jack l'Éventreur n'était pas un seul individu, mais un groupe de personnes. »

C'était un Noble Phantasme bâti à partir de ce genre d'anecdotes. Il comportait une large variété d'éléments, allant de vagues hypothèses telles que « Les crimes de Jack ont été commis par des personnes sans liens ; personne ne peut être le seul et unique Jack l'Éventreur, » jusqu'à la théorie indiquant qu'il s'agissait d'un rituel d'une secte qui était alors influente.

Le nombre total de personnes apparaissant dépendaient de la qualité de l'énergie magique du Master. Avec Flat Escardos, il était capable de *dispenser* jusqu'à cinq cent vingt en même temps.

De tels nombres étaient bien sûr impossibles lorsque les deux Nobles Phantasmes étaient déployés simultanément... mais il pouvait tout de même y avoir

plus de deux cent démons à la fois, attaquant tous l'*humain* Alcide.

S'étant relevé, Alcide fut assailli par une série de coups avant qu'il ne puisse réagir. Ils étaient efficaces puisqu'ils n'étaient pas portés via des armes, ce qui empêchait la peau du Lion de Némée d'avoir un effet sur eux. La résistance naturelle de celle-ci lui permettait de ne pas être réduite en lambeaux, mais une partie des attaques la perçaient tout de même, ainsi les griffes et la chaleur atteignaient directement Alcide.

L'inarrêtable pluie de coups ne lui permettait plus de se tenir debout. Si les peines de l'enfer existaient véritablement, elles correspondraient à ce qu'Alcide subissait alors.

C'est ce que pensaient les policiers qui observaient la scène. Ils avaient le souffle coupé, et en oubliaient même d'avoir peur. Pour ces spectateurs, la vue d'un tel étalage de puissance surplombant l'air et une autre puissance possédait une forme de beauté.

« Hé, est-ce que... est-ce qu'ils l'ont eu ?

– En fait... est-ce que c'est vraiment bien que ces... choses soient de notre côté ? »

Certains policiers parlaient à voix basse entre eux, essuyant la sueur froide sur leur front.

Peut-il vraiment être gardé sous contrôle ? Où est son Master, Flat ?

Pris d'inquiétude, ils se tournèrent vers le toit de l'église, mais il n'y avait là-bas aucun signe de Flat Escardos. Cela accentua leur terreur. Aucun d'entre eux n'arrivait à ouvrir la bouche.

Cet archer sera-t-il encore reconnaissable quand il sera temps ?

Dès qu'ils émirent cette pensée... la situation prit un tournant.

« ...Impressionnant. »

Il avait parlé à voix basse, mais l'imposante voix d'Alcide résonna dans les alentours. Il se tint au centre de l'asphalte pulvérisé et s'exposa aux griffes des démons ailés.

Les griffes s'enfoncèrent dans son épaule avec un bruit sourd. Pour les observateurs de la scène, il aurait bien pu s'agir d'une blessure mortelle.

Toutefois, Alcide attrapa le bras du gigantesque démon dont les griffes étaient enfoncées en lui d'une main et de l'autre saisit un de ses crocs alors qu'il allait le mordre. Les autres démons lancèrent une attaque simultanée avec leurs rayons de chaleur, mais Alcide ne lâcha pas prise.

Alors, il félicita le héros qu'il avait estimé sans valeur. Il fit des compliments sincères, affirmant que le tueur en série moderne sans une once de divinité était bel et bien un valeureux adversaire.

« Impressionnant, tout faible que tu es. Tu as réussi à me mettre dos au mur. Il est remarquable que tu sois allé aussi loin.

– ... ? Qu'est-ce que tu... ? » dit le démon Jack, peut-être suite à un mauvais pressentiment. Alcide l'ignora et poursuivit :

– Ce que tu as bâti a indéniablement du mérite. Je pourrais y répondre avec NINE LIVES... mais ton pouvoir a trop de valeur pour simplement le défaire.

– ... ?

– Tueur étranger, je m'apprête respectueusement à t'usurper.

Tu mérites que je te vole. »

Ainsi, le vengeur activa son propre Noble Phantasme. Ce n'était ni NINE LIVES ni KING'S ORDER. Ce troisième Noble Phantasme caché avait été rendu accessible par son passage à la classe Avenger.

« REINCARNATION PANDORA. »

Usurpateur du Souffle Céleste.

En cet instant, la destinée, l'espoir et le désespoir changèrent tous de camp.

Tout à coup, la nuée de démons volant dans les airs se transforma en une foule d'humains sans pouvoirs. Les innombrables Jack, ayant perdu leurs ailes, s'écrasèrent tous au sol.

« Tu... Impossible... »

Le Jack dont les griffes étaient enfoncées dans l'épaule d'Alcide reprit sa forme de policier ordinaire. Ce qu'il vit avec des yeux écarquillés... était Alcide avec les mêmes cornes que Jack portait jusqu'alors, dépassant de sous son étoffe sur la tête, les ailes comme de la fumée noire dans son dos et, le plus important, une énergie magique d'un niveau plusieurs fois supérieur à ce qu'elle avait été jusque là.

×

×

Jester Karture, ayant assisté à cette suite d'événements de bout en bout, perdit tout sourire. Avec un regard empli d'appréhension qu'il n'avait pas montré même lorsqu'il avait observé l'affrontement entre le Roi-Héros et Enkidu, il murmura :

« Un Noble Phantasme... qui vole les Nobles Phantasmes... »

×

×

Le désespoir régnait en maître sur la grand-rue.

Ce que voyait Hansa depuis l'église était une situation qui avait totalement changé en quelques instants. Devant Jack, qui était redevenu humain, se tenait une

créature qui avait abandonné sa divinité et maintenant son humanité. Néanmoins, comme Jack l'avait dit, il s'agissait certainement d'une créature conçue par l'Homme. C'était probablement le fait qu'il n'ait absorbé que du désespoir humain qui faisait disparaître son *humanité*, plus que son changement de forme.

Hansa réfléchissait à ce genre de choses en sirotant la cannette de café qui était tout à coup apparue dans sa main. Puisque les alentours de la citerne du toit de l'hôpital n'étaient pas visibles depuis sa fenêtre, il n'avait pas encore réalisé que le buveur de sang qu'il pourchassait s'y trouvait. Cela ne l'empêchait pas d'être on ne peut plus aux aguets.

« Je vois, murmura-t-il en plissant les yeux. C'est donc ça, les batailles d'Esprits Héroïques de la Guerre du Saint Graal.

Pas surprenant que Père Kotomine soit retourné à Dieu. Je devrais me préparer pour mon propre dur labeur. »

×

×

« Tu as... volé... mon pouvoir... ? »

La faible voix de Berserker résonnait futilement dans la rue. Son enfer avait disparu avant que qui que ce soit n'ait pu comprendre ce qui était arrivé. L'aura qui avait été sienne enveloppait maintenant Alcide.

« Honnis-moi tant que tu le souhaites, répondit Alcide, regardant de haut Berserker qui vidé de son énergie était couché au sol. Je suis habitué à ce que l'on me traite d'usurpateur.

– Ha ha... Tu te fais des idées. L'usurpation commise par un héros n'est-elle pas ce qu'on appelle une légende ?

– ...Mordante ironie. Toutefois, aucun héros n'est présent pour l'entendre. Il n'y a ici qu'une détestable monstruosité qui s'apprête à tordre le cou d'une enfant. »

Après cette imposante déclaration, Alcide ramassa son arc – intact – qu'il avait

lâché au cours de l'affrontement. Il reprit la parole en encochant une flèche :

« Adieu, grand tueur. Ce fut une bonne lutte. Jamais je n'aurais cru utiliser autant de pouvoir contre un humain.

– Je ne sais pas si on peut me considérer comme humain sous cette forme.

– Les apparences sont insignifiantes. Je ne connais pas ton nom, mais je promets de graver notre combat dans ma mémoire. »

« ... »

Jack restait au sol sans rien dire, attendant le coup fatal.

Quelle ironie. Qui aurait cru que j'aurais obtenu la reconnaissance de mes alliés comme de mes ennemis sous cette forme ?

Ah, justement, mon Master a été le premier à me l'accorder. Parce que les entités mystérieuses sont cools, d'après lui. Sérieusement, ce Master...

Alcide décocha sa flèche vers Jack, dont le visage portait un sourire en coin. À l'instant où la pointe de la flèche allait atteindre le cœur de Jack, il disparut sans laisser de traces.

« ...Hmm. Mon Master doit bien être le seul assez stupide pour avoir déjà utilisé tous ses Sceaux de Commandement. »

Il s'agissait d'un déplacement forcé via un Sceau de Commandement.

Alcide observa lentement les environs, impressionné par la qualité du jugement du Master qui avait sauvé son Servant de justesse. Il ne restait plus que les policiers, chacun portant une arme qui paraissait être un Noble Phantasme. Ils furent d'abord abasourdis, puis ils durent se rappeler leur devoir, puisqu'ils se mirent peu à peu à préparer leurs armes face à Alcide.

« ...Hmpf. Des Nobles Phantasmes ? Je ne sais pas de combien d'entre eux vous disposez, mais je testerai la valeur de chacun. »

Une animosité perçante était émise par chaque parcelle du corps d'Alcide. Il avait un peu plus tôt estimé les policiers comme un obstacle trivial. Mais après le combat qu'il venait de faire, il ne pouvait plus se permettre de les ignorer simplement

de par leur humanité.

Il était exact que les policiers, des humains ordinaires avec des Nobles Phantasmes, se tenaient sur sa route. Ils n'étaient pas sans crainte, mais ils faisaient tout leur possible pour conquérir leurs peurs et tenir debout face à la Mort qu'était Alcide.

« Quel courage. Vos regards sont plus remarquables que ceux de Calais et Zétés. »

Alors qu'il bandait son arc avec un rare sourire, prêt à utiliser sa pleine puissance pour un massacre... une certaine personne vint ruiner sa joie depuis le ciel.

« Ha... Hahahahahahaha ! Mouahahahahahahahahahaha ! »

De larges éclats de rire apparurent dans la grand-rue. Les policiers et l'archer levèrent les yeux et virent dans le ciel un archer doré.

Le Roi-Héros observait Alcide, ailé et cornu, et souriait à pleines dents.

« Quelle surprise... Je ne saurais la décrire. Tu es devenu bien mignon, corniaud ! Dire que tu auras pris une forme si chaotique ! »

Il se tenait sur le beffroi de l'église, surplombant toute la rue, et parlait avec son ton habituel.

« Je suis venu dans l'espoir d'assister à un spectacle rafraîchissant, et je n'ai pour le moment pas été déçu. Avec cette apparence, tu dois maintenant avoir tout l'attrail du bon bouffon. »

Il devait avoir remarqué l'agitation depuis le toit de Crystal Hill et être descendu pour voir cela de plus près. Les policiers savait que Crystal Hill était son repaire mais, bien qu'ayant prévu d'agir de façon incognito, ils ne l'avaient pas pris en compte dans leur plan.

« Ainsi tu es venu, puissant roi. »

Alcide sourit encore plus largement en bandant son arc, ignorant la provocation de son ennemi.

Alors qu'il s'apprêtait à activer KING'S ORDER... un nouvel intrus apparut sur la grand-rue.

« Salutations ! Que se passe-t-il de beau par ici ? »

Une voix insouciante vint de l'ombre de l'église. Lorsque les policiers se tournèrent vers la source de celle-ci, ils trouvèrent des visages familiers.

Ils n'avaient pas exactement fait d'entrée en grande pompe. De fait, ils étaient arrivés de façon bien trop sobre.

L'un d'entre eux était Saber, ses cheveux blonds parsemés de rouge volant au gré du vent.

Alcide se figea, méfiant. Le Roi-Héros jeta un coup d'œil dans leur direction mais ne sembla pas intéressé, puisqu'il ne dit rien.

À la vue des Esprits Héroïques, des cratères et des policiers au sol, Saber posa une question au soldat juvénile à ses côtés.

« La situation est différente de ce que tu as décrit. N'était-ce pas censé être une opération secrète ? »

Le soldat – Sigma – resta impassible dans son expression comme dans le ton de sa réponse.

« La situation a évolué pendant que nous étions en chemin. Voilà tout.

– Je vois, nous n'y pouvons rien. »

Tandis que l'Esprit Héroïque et le soldat tenaient cette discussion légère, l'Assassin voilée apparut sans prétention derrière eux. Les policiers se renfrognèrent en la voyant, et une certaine personne sur le toit de l'hôpital eut une tout autre réaction.

×

×

« ...Hé, qui sont ces types ? »

Voyant l'action salvatrice de la destinée dans l'apparition d'Assassin en ce lieu,

Jester Karture faillit crier de joie... avant que ses yeux se posent sur les deux hommes qui l'accompagnaient. Toute forme d'expression disparut de son visage lorsqu'il les fixa.

« Que font-ils avec mon Assassin... ? »

Le regard glacial du buveur de sang fut rempli d'une rage pure.

« Et... pourquoi le corps de ma belle Assassin n'est-il plus souillé par mon énergie magique ? »

×

×

« Ça va, Jack ? Je vais appliquer un sort de soin ! »

Dans le square de l'autre côté de l'église... Jack ricanait, sentant les présences des divers héros et ignorant la panique de Flat. Il ne s'agissait plus seulement de l'archer ; des Esprits Héroïques qu'il n'avait pas encore rencontrés paraient sur la scène de cette ville, chacun en quête de sa propre légende. Trouvant ironique qu'une légende urbaine telle que lui soit aussi présente, il murmurait des paroles d'autodénigrement.

Tout en ayant une dernière lueur d'espoir permettant à ses yeux de briller.

« J'ai compris... C'est vrai, je viens bien des enfers. Et cette ville en est un autre, d'enfer. »

×

×

Et, un peu plus loin derrière eux, encore un autre Esprit Héroïque se dirigeait vers la grand-rue en face de l'hôpital. Malgré le fait que c'était la première fois qu'il sortait de son antre depuis son invocation, il descendait la rue comme s'il s'y promenait tous les jours.

« Bon Dieu, n'obligez pas un auteur à faire du travail manuel, » grommela

Alexandre Dumas en se pressant vers l'hôpital.

Naturellement, le commissaire n'était pas au courant de ce fait. S'il l'avait su, il aurait sans aucun doute utilisé un Sceau de Commandement pour renvoyer Dumas d'où il venait. Le commissaire était trop occupé avec la situation d'extrême danger de ses hommes pour se concentrer sur les activités de Dumas.

C'était pour cette raison que celui-ci se dirigeait sur place à pied. Cependant, il s'arrêta à une distance d'où il pouvait tout observer de loin et n'avança plus.

Alors, avec son sourire téméraire habituel... il ouvrit qu'un parchemin qui était tout à coup apparu dans sa main.

« Si je veux que mes acteurs montrent du courage, je crois bien qu'il va falloir que je change un peu le scénario. »

Remarquant le policier à la prothèse – John – au loin, son sourire s'agrandit jusqu'aux oreilles.

« Je ne vais pas vous laisser croupir en arrière-plan. ...Ce sont les types comme vous qui doivent être les héros. »

Parlant dans sa barbe, il se mit à écrire une *histoire* sur le parchemin. Un cadeau pour ses muses en lieu et place d'un bouquet.

« ...MOUSQUETAIRES, MASCARADE. »

...*Ô Mousquetaires, Défiez les Moulins.*

Tandis que même les acteurs ignoraient ce que raconterait cette histoire... le rideau se levait lentement mais sûrement sur le prochain acte de cette pièce tragico-comique.

Passerelle

Un Jour, par-delà le Ciel

Passerelle

Un Jour, par-delà le Ciel

Jour 3. Matin

« Sans transition, les nouvelles météo. La basse pression atmosphérique à l'ouest de Las Vegas est... »

La télévision projetait les dernières informations. Les habitants de la ville, heureux ou non de la météo des jours à venir, vaquaient à leurs occupations.

La ville de Snowfield n'avait pas encore été prise de panique.

Faldeus était plutôt satisfait de la situation. Il pouvait effacer les traces de la majorité des incidents, et s'était assuré de pouvoir régler les cas les plus graves avec l'aide de Francesca.

« Comment s'occuper de l'histoire de l'hôpital d'hier soir... Assassin devrait être en train de se charger de l'assassinat de Galvarosso à l'heure actuelle, d'ailleurs... »

Ces affaires occupaient les pensées de Faldeus lorsqu'il reçut une communication confidentielle. Elle ne venait pas de Snowfield, mais du bureau spécial à Washington ; les *vrais instigateurs* qui le soutenaient.

« ...Ici Faldeus. Que puis-je pour vous, mon général ?

– Avez-vous regardé les informations ? »

La voix solennelle de l'homme qu'il avait appelé général poussa Faldeus à se tourner vers l'écran diffusant la chaîne d'informations locale. Rien ne sortait cependant de l'ordinaire, il passa donc aux programmes nationaux. Il y apprit qu'un candidat populaire de l'élection présidentielle à venir était décédé de mort naturelle.

« Oh... On pensait qu'il avait l'élection dans la poche. Quelle malchance. Je ne comprends toutefois pas en quoi cela concerne votre section, Général.

– ...Vous n'avez rien à voir là dedans, n'est-ce pas ?

– Il ne s'agit pas que de lui. Des grands noms de la finance, des pontes des

médias, et même des chefs de lobbies sont tous morts d'accident ou de causes naturelles, hier après-midi. Trente-cinq d'entre eux, en même temps. Ils avaient tous des accès à la Maison Blanche.

– ...

– Les autopsies ont confirmé sans l'ombre d'un doute la nature des morts. Résultat, certains pensent que cette coïncidence a un rapport avec la magie. Étant donné les circonstances, il est logique de suspecter un lien à votre rituel, informa le général d'un ton qui assurait que ces doutes n'avaient pas été dissipés, avant de pousser un large soupir et de poursuivre d'un ton beaucoup moins calibré. Je n'ai pas encore fait de rapport au président. Si vous trouvez un lien entre le rituel de Snowfield et cette histoire, contactez-moi illico. »

Faldeus réfléchit à ce qui s'était passé au cours de cette journée, qui finirait par rentrer dans les livres de légendes urbaines comme le « Jour Maudit de l'Amérique ». En cherchant l'heure et l'endroit du décès de ces trente-cinq personnes et en les plaçant sur une carte... il put déterminer que l'épicentre de leurs emplacements était le quartier général de Galvarosso Scladio et qu'ils avaient été tués par ordre de proximité. C'était presque comme si un ange de la mort était apparu chez les Scladio avant d'abattre tout ceux qui furent sur son chemin.

Faldeus n'était pas assez influent pour pouvoir dire « Hasan-i Sabbâh n'est pas impliqué » sans soucis. Il n'était pas assez éhonté non plus pour faire semblant de ne pas comprendre.

Il ne savait pas si la cible elle-même, Galvarosso, était morte. Même s'il l'était, ses mages le dissimuleraient pendant un certain temps.

« Hasan... Où es-tu... ? Et qu'est-ce que tu as fichu... ? »

Soudain, Faldeus eut à l'esprit un fait de la plus haute importance ; le *rituel* n'était plus confiné à Snowfield. Sa marque avait déjà commencé à se propager dans l'entièreté des États-Unis. Faldeus comprit aussi que ce devait être l'intention de Francesca depuis le début.

Comme pour abattre un Faldeus déjà au sol, les présentateurs du journal télévisé apportèrent de nouvelles informations d'un ton pressé.

« Nous avons de nouvelles informations quant au rapport météorologique ; les spécialistes affirment que le système de pression atmosphérique qui s'est formé à l'ouest de Snowfield est devenu de plus en plus puissant jusqu'à devenir une énorme tornade. »

« ... ? »

Dans l'image satellite montrée à l'écran, il put voir un gigantesque tourbillon, de plus de huit cent kilomètres de diamètre.

« Il s'agit d'une évolution sans précédent... »

« Ici au parc national de la vallée de la Mort, une tempête de sable s'est... »

« Nos estimations indiquent qu'elle se dirigerait droit vers Snowfield... »

« ...Il avance vraiment en ligne droite ? C'est possible, ça ? »

« C'est comme si la tornade avait une volonté propre. »

« Ce n'est pas le moment de faire des plaisanteries. »

Il commença à déferler. Un torrent chaotique d'informations.

Faldeus rassembla les faits instinctivement, les yeux levés vers le plafond de dépit, en marmonnant :

« Qui est derrière tout ça... ? Quelle faction ? »

Bon sang... qu'est-ce qu'ils peuvent bien chercher à invoquer dans cette ville ? »

×

×

Snowfield – Vingt kilomètres au-dessus du sol

« Allons, dépêche-toi. »

Le gigantesque aérostat qui faisait office d'atelier pour Prelati.

Filia, debout en haut du ballon, regardait l'horizon au sud-ouest. Elle acquiesçait de satisfaction face à la masse de nuages qui y était visible. Même à cette distance, elle était énorme.

« Tu es dans la bonne direction. Je t'ai apporté depuis une *branche* qui avait l'air de ne mener à rien, ça ne devrait pas poser problème si je te leur rends après, n'est-ce pas ? De toute manière, la *moi* de cette époque devrait être à peine capable d'exercer son Autorité... »

Alors, elle tendit la main vers les nuages à des centaines de kilomètres, comme à un animal domestique chéri auquel elle s'adressa :

« Ne t'inquiète pas. Je ne ferai rien tant que tu ne seras pas là. Nous nous vengerons ensemble... »

Elle souriait, mais son expression était dénuée d'humanité. La terreur dont ce sourire était porteur était à l'exact opposé de celle que provoquait Bazdilot.

Et, lorsqu'elle le dirigea vers le bas, ce sourire exprima une indicible envie de tuer.

« ...de ces deux vilains ingrats. »

×

×

Atelier de Francesca

« La personne en haut me fait un peu peur... »

– Ignore-la. Elle regarde les deux au sol, pas nous. »

Bien que les mots de Prelati la soulagèrent, Francesca gonfla les joues pour bouder.

« Oh, j'aimerais qu'elle arrête avec sa rancune injustifiée et aille voir ailleurs... »

Devoir faire face aux données d'une déesse cassée, ça ne serait vraiment pas amusant ! »

×

×

Inconsciente du fait qu'on la critiquait juste sous ses pieds, la *chose* qui possédait le corps de Filia s'adressa à la tornade au loin à l'ouest d'un ton qui pouvait presque passer pour de l'apitoiement sur elle-même :

« Quand tu arriveras, je te rendrai ta forme appropriée...

Attends cela avec impatience, Gugalanna ! »

next episode: [Fake05]

CLASS

True Caster

Master: Francesca Prelati

True Name: Francois Prelati

Gender: Unknown (summoned Saint Graph is male)

Height: 152 cm, 38 kg

Alignment: Chaotic Evil

STR  E

M.E  A

END  D

LCK  B

AGI  C

NP  A

Personal Skills

Illusion: A

A skill that denotes excellence in the art of illusion within the field of magecraft. At this level, it is even possible to go beyond people and deceive the environment.

Disciple of Spirits: B

Proof that one has been initiated in magecraft by certain lake spirits. The efficacy of magecraft improves dramatically.

Divinity: E-

Prelati shares the blood of a deity, but as that deity is banished his rank is low. Barely manifested at rank E due to combination with traditions that link Prelati with Beelzebub.

Class Skills

Territory Creation: B

Tool Creation: B

Noble Phantasm

The Sunken Spiral Castle Does Not Exist, Therefore There is No End to This World's Madness:
Grand Illusion

Rank: A; Classification: Anti-Personnel Noble Phantasm; Range: 1-10; Maximum Capture: 10 people

Legends that Prelati revealed the form of Beelzebub to sworn friends or that he (she) was the incarnation of Beelzebub combined with the art of illusion and lineage that Prelati originally possessed and sublimated into a Noble Phantasm. It is a great magecraft that surpasses even environment to deceive the very texture of the world. It is even capable of causing a target to hallucinate that Prelati has imprisoned them in a Reality Marble. It is still an illusion, however, and therefore lacks the power of a Reality Marble.

Because it takes the form of a demon that humans envision as their own natural enemy, it inflicts particularly effective damage on humans.

Textbook of the Sunken Spiral Castle: Prelati's Spellbook (unusable)

Rank: EX; Classification: Anti-Army Noble Phantasm; Range: 1-99; Maximum Capture: 1,000 people

The result of Prelati utilizing magecraft while dispelling their own rationality with drugs Prelati compounded themselves. Against astronomical odds, it ended up linked to a place one must not link to, Prelati inscribed the truth of it in a blank bible that was a Mystic Code and sealed the link itself. Prelati was therefore incapable of reproducing it, and entrusted the spellbook capable of opening the one and only link to a knight who was their sworn friend. Prelati can never use the Noble Phantasm unless the knight returns it on the spiritual level, but will the day of their reunion ever come?



CLASSE : VRAI CASTER

Master : Francesca Prelati

Vrai Nom : François Prelati

Genre : Inconnu (l'Origine Spirituelle invoquée est masculine)

Taille/Poids : 152cm/38kg

Alignement : Chaotique mauvais

Force : E

Magie : A

Endurance : D

Chance : B

Agilité : C

Noble Phantasme : A

Compétences personnelles

Illusion : A

Une compétence qui relève l'excellence dans l'art de l'illusion dans un cadre magique. À ce niveau, il n'est pas limité aux humains et peut tromper l'environnement lui-même.

Disciple des Esprits : B

Preuve que des esprits du lac lui inculquèrent la magie. Son efficacité magique augmente considérablement

Divinité : E-

Prelati possède le sang d'une divinité, mais celle-ci étant bannie le rang est faible. Apparaît tout juste au rang E en étant lié aux traditions reliant Prelati et Belzébuth.

Compétences de classe

Création de Territoire : B

Création d'Outils : B

Nobles Phantasmes

GRANDE ILLUSION

Le Château spiral englouti n'a jamais existé, ainsi le monde est éternellement plongé dans la folie

Rang : A Type : Anti-Personnel Portée : 1-10 Nombre maximal de capturés : 10
Des légendes racontant que Prelati révéla la forme de Belzébuth à ses proches ou qu'il/elle en était l'incarnation combinées à l'art illusionniste de sa lignée rassemblées dans un Noble Phantasme. C'est une grande magie qui va au-delà de l'environnement pour tromper la Texture elle-même. Elle est capable de pousser à halluciner un Territoire Intrinsèque dans lequel Prelati aurait enfermé sa cible. Cela reste une illusion, elle n'a donc pas le pouvoir d'un Territoire Intrinsèque. Puisqu'elle peut faire prendre la forme d'un démon que les humains visualisent comme un ennemi naturel, elle est particulièrement efficace contre eux.

PRELATI'S SPELLBOOK (INUTILISABLE)

Codex du Château spiral englouti

Rang : EX Type : Anti-Armée Portée : 1-99 Nombre maximal de capturés : 1000

Le résultat de l'utilisation de la magie par Prelati pour effacer sa propre raison avec des drogues concoctées par lui-même. Contre toute attente, il put se relier à un endroit auquel personne ne devrait avoir accès, en inscrivant la réalité dans une bible vierge (un Mystic Code) et scella l'accès. Prelati était donc incapable d'y retourner, et confia le codex (seul lien entre cet endroit et notre monde) au chevalier qui était son meilleur ami. Prelati ne peut pas utiliser ce Noble Phantasme tant que le chevalier ne le lui rend pas à un niveau spirituel. Leurs retrouvailles adviendront-elles un jour ?

CLASS

Berserker

Master: Flat Escardos

True Name: Jack the Ripper

Gender: Varies based on transformation

Height
Weight: Varies based on transformation

Alignment: Neutral Evil

STR All except Noble Phantasm tuned by transformation —

M.E All except Noble Phantasm tuned by transformation —

END All except Noble Phantasm tuned by transformation —

LCK All except Noble Phantasm tuned by transformation —

AGI All except Noble Phantasm tuned by transformation —

NP  B



Personal Skills

Thousand Faces: A

The ability to transform oneself into any human occupation, animal or object that has been presented as the true identity of Jack the Ripper, and to make use of any skills the target possesses, weakened to rank E.

Walker of Foggy Nights: B

An altered form of the skill Murder on a Foggy Night, which Jack would possess if manifested as another Class. Grants an equal rank of Block Presence as long as it is night.

Class Skills

Mad Enhancement: —

Because Jack's fundamental attribute is madness, an inversion occurred and this skill was sealed. That seal, however, is extremely unstable.

Noble Phantasm

Evil Fog Perishes With the London Dawn: From Hell

Rank: A+-E-; Classification: Anti-Personnel Noble Phantasm; Range: 1-80; Persons Affected: —

Based on the theory that Jack the Ripper was a demon, this Noble Phantasm transforms Jack into a demon in the sense of a phantasmal species. Because it is rooted in the latent fear and unease of nearby people, its power changes in proportion to the population density within a radius of 5 km. In a desert wasteland, its strength is only equal to that of a large beast of prey. In an urban area, it displays a power equivalent to that of a martial Servant.

That Is Not Worth the End of Tragedy: Natural Born Killers

Rank: B; Classification: Anti-Army Noble Phantasm; Range: —; Maximum Supplement: —

A Noble Phantasm based on the theory that Jack the Ripper was a group. Enables the creation of multiple bodies according to the Master's magical energy. The last remaining body automatically becomes the main body. It can also be said that every body is the main one. The maximum number depends on the quantity of the Master's magical energy. The number of bodies decreases in proportion to the strength of the entity transformed into.

CLASSE : BERSERKER

Master : Flat Escardos

Vrai Nom : Jack l'Éventreur

Genre : Varie en fonction de sa forme

Taille/Poids : Varie en fonction de sa forme

Alignement : Neutre mauvais

Force : Varie en fonction de sa forme

Magie : Varie en fonction de sa forme

Endurance : Varie en fonction de sa forme

Chance : Varie en fonction de sa forme

Agilité : Varie en fonction de sa forme

Noble Phantasme : B

Compétences personnelles

Mille visages : A

La capacité de se transformer en tout humain, humanoïde, animal ou objet qui fut soupçonné d'être Jack l'Éventreur, et d'utiliser ses compétences (abaissées au rang E).

Promeneur dans la nuit embrumée : B

Une forme altérée de la compétence « Tueur dans la nuit embrumée », que Jack posséderait dans une autre Classe. Permet un Camouflage Parfait de rang B durant la nuit.

Compétences de classe

Frénésie : -

Puisque l'Origine de Jack est la folie, une inversion a eu lieu pour sceller cette compétence. Toutefois, ce sceau est extrêmement instable.

Nobles Phantasmes

FROM HELL

Le Brouillard maléfique périra lorsque l'Aube se lèvera à Londres

Rang : de A à E- Type : Anti-Personnel Portée : 1-80 Nombre de cibles : -

Basé sur la théorie indiquant que Jack l'Éventreur était un démon, il le transforme en espèce fantasmagorique. Puisqu'il puise dans les peurs profondes et le malaise des gens aux alentours, son pouvoir est proportionnel à la densité dans un rayon de 5km. Dans le désert, sa puissance est celle d'un grand félin. En ville, son pouvoir est équivalent à celui d'un Servant spécialisé dans le corps-à-corps.

NATURAL BORN KILLERS

Ceux qui ne méritent pas un terme à leur Tragédie

Rang : B Type : Anti-Armée Portée : - Nombre de copies maximum : -

Basé sur la théorie indiquant que Jack l'Éventreur était un groupe. Permet la création de plusieurs corps selon les réserves magiques du Master. Le dernier corps restant devient automatiquement le corps principal. Les corps sont en somme tous le corps principal. Plus l'entité imitée est puissante, moins il y a de corps.

Postface (contient des spoilers si vous n'avez pas lu ce tome, vous êtes prévenus)

NARITA. – Vous vous rappelez quand j'ai dit que ça se finirait en cinq tomes ? J'ai menti.

NASU. – On le savait.

SANDA. – On se demandait juste comment tu faisais pour ne pas comprendre ça dès le tome 3.

Voilà, je suis vraiment désolé...Puisque j'ai voulu écrire des passages développés sur toutes les factions, au lieu de me concentrer sur les trois principales, et parce que j'ai joué aux sept chapitres et au final de *Fate/Grand Order*, l'intrigue n'arrête pas de s'élargir... Lorsque je suis arrivé à la moitié de ce que je devais raconter dans le tome 4, j'étais en mode, « Hein ? J'ai déjà rempli un tome entier ? » et ai dû mettre des scènes de la fin du tome en Passerelle. Mon manque d'anticipation et ma faiblesse d'esprit sont ce qui m'ont poussé à écrire en détails les factions de Jack et Haruri au lieu de m'en débarrasser en vitesse. Je m'excuse sincèrement aux personnes qui se disent, « Mais j'ai acheté cette série parce qu'elle devait finir en cinq tomes ! » J'apprécierais que vous me supportiez pour quelques tomes de plus... !

Maintenant, pour ceux qui ont fini le tome : je suppose que vous comprendrez pourquoi j'ai attendu d'avoir lu le chapitre 7 de *FGO* avant de l'écrire. Oui... je parle d'elle. Elle était là dès que j'ai fomenté mes plans. Après quelque temps, Nasu m'a dit un jour, « Ah oui au fait, elle va apparaître dans *FGO* fusionnée avec _____, ça devrait t'intéresser, » alors je voulais *la* voir passer à l'action.

« Oh... j'ai lu qu'elle était une effroyable créature qui ne comprend pas le cœur humain, donc je pensais à la rendre un peu hystérique, mais elle est vraiment bien ici, même en étant fusionnée à _____. Je peux vraiment la tuer aussi vite ! Non,

impossible ! »

Avec ce genre de réflexions, j'ai commencé à changer les personnages et à ajouter beaucoup d'intrigues. Hé hé hé. J'ai été charmé par ses qualités et je l'augmente autant que possible dans le jeu, donc je suis tout excité.

NASU. – Sa personnalité normale, quand elle n'est pas fusionnée ? Additionne Rin et Luviagelita, divise par deux et soustrais la majeure partie de son humanité. T'as compris ? C'est simple, nan ?

NARITA. – Tu dis ça comme si c'était normal ???

Avec les nouveaux animes, *FGO*, *Extra* et plus encore, *Fate* se développe encore et toujours. Il n'y a rien de mieux pour dynamiser un auteur de spin-off comme moi.

J'ai aimé les histoires pleines de rires et de larmes de l'anime *UBW*, de *FGO* et des jeux *Extra*. Dans le même temps, lorsque je ne suis pas occupé avec les jeux et le reste, c'est l'occasion pour M. Sanda et moi (les auteurs de spin-offs) de paniquer. « *Il* vient de lâcher un nouveau détail de lore dans le script ! Et c'est super intéressant donc je ne peux pas m'en plaindre ! »

SANDA. – Le Master de Caster dans *Stay Night* était un homme normal d'âge mûr ! Cet Atrum est un magnat de pétrole, punaise !

NARITA. – Punaise ! Le lore ! Apportez-moi le lore ! Si c'est comme ça, je vais te me le faire façon *Baccano* !

SANDA. – C'est là, Narita ! Des détails faits à la-vite que même Nasu doit avoir oublié !

NARITA. – Bien joué !

De cette façon, nous passâmes nos jours à travailler sur nos œuvres en râlant et parfois conspirant avec M. Mashin – qui s'occupe de *Himuro no tenchi*. Accepter le lore fut difficile, mais valut le coup.

Quant aux mages modernes célèbres, ils ne sont pas des mages dans le sens de

TYPE-MOON du terme, à cause de la confidentialité du Mystère, alors ne vous laissez pas troubler par ce que dit Dumas... Saint-Germain ? Ha ha ha (détournement d'attention).

Au fait, l'expression « Nuit de Valachie » dans ce tome a dû faire réagir ceux qui suivent assidûment TYPE-MOON avec des « Hein ? » Certains ont peut-être même déjà été confus par l'utilisation de « Vingt-sept Ancêtres » précédemment.

C'est en rapport à l'une des choses qui fait de *Fake* « un monde complètement différent même si *Stay Night* s'est déroulé de la même façon, » alors j'adorerais que vous continuiez à suivre les développements de ce monde.

Au sujet des passages sur le Faux Caster et d'autres : je consulte le plus souvent des biographies et des livres de référence. Lorsqu'il y a des différences entre ceux-ci et mon texte, vous pouvez considérer que j'ai exagéré pour l'histoire et en rire... !

À mon éditeur, M. Anan, à qui j'ai causé beaucoup de problèmes avec les dates butoirs encore une fois et à tous les membres du département éditorial ; à toute l'équipe de *Fate*, à commencer par M. Yuuichirou Higashide, Mme Hikaru Sakurai, M. Gen Urobuchi, M. Eiichirou Mashin, M. Hazuki Minase et M. Meteo Hoshizora ; à la Team Barrel Roll, qui m'a aidé à étudier les origines des Servants ; à M. Makoto Sanda qui, en plus d'avoir apporté une supervision éditoriale supplémentaire sur la magie, les lignes d'El-Melloi II, etc..., a écrit un merveilleux texte sur le bandeau ; à M. Shizuki Morii, qui a trouvé le temps dans son emploi du temps chargé de dessiner de fabuleuses illustrations ; et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et a supervisé l'écriture de ce tome ; à tous les employés de TYPE-MOON ; aux membres du staff de *Fate/Grand Order*, qui ont soutenu mon imagination avec leur fantastique production et histoire... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Mars 2017, « Dès que ce rush est fini, je pars jouer à *Horizon* et *Zelda*... »

Ryohgo Narita